2017-2018

THÈSE

pour le

DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Qualification en Médecine générale.

Que pensent les femmes deuxième pares de leur non participation aux séances de préparation à la naissance et à la parentalité ?

KETTANI HALABI Aïda

Née le 30/11/1989

Sous la direction de Mme DE CASABIANCA Catherine

Membres du jury

Mme La Professeure GASCOIN Géraldine	Présidente
Mme La Professeure DE CASABIANCA Catherine	Directrice
Mme La Docteure MERCIER Marie-Bénédicte	Membre
Mr Le Professeur CONNAN Laurent	Membre

Soutenue publiquement le :
21 Décembre 2018

FACULTÉ DE SANTÉ
UNIVERSITÉ D'ANGERS

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussignée KETTANI HALABI Aïda
déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiante le 29/11/2018

LISTE DES ENSEIGNANTS DE L'UFR SANTÉ D'ANGERS

Directeur de l'UFR : Pr Nicolas Lerolle
Directeur adjoint de l'UFR et directeur du département de pharmacie : Pr Frédéric Lagarce
Directeur du département de médecine :

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS

ABRAHAM Pierre	Physiologie	Médecine
ANNWEILER Cédric	Gériatrie et biologie du vieillissement	Médecine
ASFAR Pierre	Réanimation	Médecine
AUBE Christophe	Radiologie et imagerie médicale	Médecine
AUGUSTO Jean-François	Néphrologie	Médecine
AZZOUZI Abdel Rahmène	Urologie	Médecine
BARON-HAURY Céline	Médecine générale	Médecine
BAUFRETON Christophe	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire	Médecine
BENOIT Jean-Pierre	Pharmacotechnie	Pharmacie
BEYDON Laurent	Anesthésiologie-réanimation	Médecine
BIGOT Pierre	Urologie	Médecine
BONNEAU Dominique	Génétique	Médecine
BOUCHARA Jean-Philippe	Parasitologie et mycologie	Médecine
BOUVARD Béatrice	Rhumatologie	Médecine
BOURSIER Jérôme	Gastroentérologie ; hépatologie	Médecine
BRIET Marie	Pharmacologie	Médecine
CAILLIEZ Eric	Médecine générale	Médecine
CALES Paul	Gastroentérologe ; hépatologie	Médecine
CAMPONE Mario	Cancérologie ; radiothérapie	Médecine
CAROLI-BOSC François-xavier	Gastroentérologie ; hépatologie	Médecine
CHAPPARD Daniel	Cytologie, embryologie et cytogénétique	Médecine
CONNAN Laurent	Médecine générale	Médecine
COUTANT Régis	Pédiatrie	Médecine
COUTURIER Olivier	Biophysique et médecine nucléaire	Médecine
CUSTAUD Marc-Antoine	Physiologie	Médecine
DE BRUX Jean-Louis	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire	Médecine
DESCAMPS Philippe	Gynécologie-obstétrique	Médecine
DINOMAIS Mickaël	Médecine physique et de réadaptation	Médecine
DIQUET Bertrand	Pharmacologie	Médecine
DUCANCELLE Alexandra	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière	Médecine
DUVAL Olivier	Chimie thérapeutique	Pharmacie
DUVERGER Philippe	Pédopsychiatrie	Médecine
EVEILLARD Mathieu	Bactériologie-virologie	Pharmacie
FANELLO Serge	Épidémiologie ; économie de la santé et prévention	Médecine
FAURE Sébastien	Pharmacologie physiologie	Pharmacie
FOURNIER Henri-Dominique	Anatomie	Médecine
FURBER Alain	Cardiologie	Médecine
GAGNADOUX Frédéric	Pneumologie	Médecine
GARNIER François	Médecine générale	Médecine
GASCOIN Géraldine	Pédiatrie	Médecine
GOHIER Bénédicte	Psychiatrie d'adultes	Médecine
GRANRY Jean-Claude	Anesthésiologie-réanimation	Médecine
GUARDIOLA Philippe	Hématologie ; transfusion	Médecine
GUILET David	Chimie analytique	Pharmacie
HAMY Antoine	Chirurgie générale	Médecine

HUNAULT-BERGER Mathilde	Hématologie ; transfusion	Médecine
IFRAH Norbert	Hématologie ; transfusion	Médecine
JEANNIN Pascale	Immunologie	Médecine
KEMPF Marie	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière	Médecine
LACCOURREYE Laurent	Oto-rhino-laryngologie	Médecine
LAGARCE Frédéric	Biopharmacie	Pharmacie
LARCHER Gérald	Biochimie et biologie moléculaires	Pharmacie
LASOCKI Sigismond	Anesthésiologie-réanimation	Médecine
LEGRAND Erick	Rhumatologie	Médecine
LERMITE Emilie	Chirurgie générale	Médecine
LEROLLE Nicolas	Réanimation	Médecine
LUNEL-FABIANI Françoise	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière	Médecine
MARCHAIS Véronique	Bactériologie-virologie	Pharmacie
MARTIN Ludovic	Dermato-vénéréologie	Médecine
MENEI Philippe	Neurochirurgie	Médecine
MERCAT Alain	Réanimation	Médecine
MERCIER Philippe	Anatomie	Médecine
PAPON Nicolas	Parasitologie mycologie	Pharmacie
PASSIRANI Catherine	Chimie générale	Pharmacie
PELLIER Isabelle	Pédiatrie	Médecine
PICQUET Jean	Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire	Médecine
PODEVIN Guillaume	Chirurgie infantile	Médecine
PROCACCIO Vincent	Génétique	Médecine
PRUNIER Fabrice	Cardiologie	Médecine
REYNIER Pascal	Biochimie et biologie moléculaire	Médecine
RICHARD Isabelle	Médecine physique et de réadaptation	Médecine
RICHOMME Pascal	Pharmacognosie	Pharmacie
RODIEN Patrice	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques	Médecine
ROHMER Vincent	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques	Médecine
ROQUELAURE Yves	Médecine et santé au travail	Médecine
ROUGE-MAILLART Clotilde	Médecine légale et droit de la santé	Médecine
ROUSSEAU Audrey	Anatomie et cytologie pathologiques	Médecine
ROUSSEAU Pascal	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique	Médecine
ROUSSELET Marie-Christine	Anatomie et cytologie pathologiques	Médecine
ROY Pierre-Marie	Thérapeutique	Médecine
SAINT-ANDRE Jean-Paul	Anatomie et cytologie pathologiques	Médecine
SAULNIER Patrick	Biophysique pharmaceutique et biostatistique	Pharmacie
SERAPHIN Denis	Chimie organique	Pharmacie
SUBRA Jean-François	Néphrologie	Médecine
UGO Valérie	Hématologie ; transfusion	Médecine
URBAN Thierry	Pneumologie	Médecine
VAN BOGAERT Patrick	Pédiatrie	Médecine
VENIER Marie-Claire	Pharmacotechnie	Pharmacie
VERNY Christophe	Neurologie	Médecine
WILLOTEAUX Serge	Radiologie et imagerie médicale	Médecine

MAÎTRES DE CONFÉRENCES

ANGOULVANT Cécile	Médecine Générale	Médecine
ANNAIX Véronique	Biochimie et biologie moléculaires	Pharmacie
BAGLIN Isabelle	Pharmaco-chimie	Pharmacie
BASTIAT Guillaume	Biophysique et biostatistique	Pharmacie
BEAUVILLAIN Céline	Immunologie	Médecine
BELIZNA Cristina	Médecine interne	Médecine
BELLANGER William	Médecine générale	Médecine
BELONCLE François	Réanimation	Médecine
BENOIT Jacqueline	Pharmacologie et pharmacocinétique	Pharmacie
BIERE Loïc	Cardiologie	Médecine
BLANCHET Odile	Hématologie ; transfusion	Médecine
BOISARD Séverine	Chimie analytique	Pharmacie
CAPITAIN Olivier	Cancérologie ; radiothérapie	Médecine
CASSEREAU Julien	Neurologie	Médecine
CHEVAILLER Alain	Immunologie	Médecine
CHEVALIER Sylvie	Biologie cellulaire	Médecine
CLERE Nicolas	Pharmacologie	Pharmacie
COLIN Estelle	Génétique	Médecine
DE CASABIANCA Catherine	Médecine générale	Médecine
DERBRE Séverine	Pharmacognosie	Pharmacie
DESHAYES Caroline	Bactériologie virologie	Pharmacie
FERRE Marc	Biologie moléculaire	Médecine
FLEURY Maxime	Immunologie	Pharmacie
FORTRAT Jacques-Olivier	Physiologie	Médecine
HAMEL Jean-François	Biostatistiques, informatique médicale	Médicale
HELESBEUX Jean-Jacques	Chimie organique	Pharmacie
HINDRE François	Biophysique	Médecine
JOUSSET-THULLIER Nathalie	Médecine légale et droit de la santé	Médecine
LACOEUILLE Franck	Biophysique et médecine nucléaire	Médecine
LANDREAU Anne	Botanique et Mycologie	Pharmacie
LEGEAY Samuel	Pharmacologie	Pharmacie
LE RAY-RICHOMME Anne-Marie	Valorisation des substances naturelles	Pharmacie
LEPELTIER Elise	Chimie générale Nanovectorisation	Pharmacie
LETOURNEL Franck	Biologie cellulaire	Médecine
LIBOUBAN Hélène	Histologie	Médecine
MABILLEAU Guillaume	Histologie, embryologie et cytogénétique	Médecine
MALLET Sabine	Chimie Analytique et bromatologie	Pharmacie
MAROT Agnès	Parasitologie et mycologie médicale	Pharmacie
MAY-PANLOUP Pascale	Biologie et médecine du développement et de la reproduction	Médecine
MESLIER Nicole	Physiologie	Médecine
MOUILLIE Jean-Marc	Philosophie	Médecine
NAIL BILLAUD Sandrine	Immunologie	Pharmacie
PAPON Xavier	Anatomie	Médecine
PASCO-PAPON Anne	Radiologie et imagerie médicale	Médecine
PECH Brigitte	Pharmacotechnie	Pharmacie
PENCHAUD Anne-Laurence	Sociologie	Médecine
PETIT Audrey	Médecine et santé au travail	Médecine
PIHET Marc	Parasitologie et mycologie	Médecine
PRUNIER Delphine	Biochimie et biologie moléculaire	Médecine
RIOU Jérémie	Biostatistique	Pharmacie
ROGER Emilie	Pharmacotechnie	Pharmacie
SCHINKOWITZ Andréas	Pharmacognosie	Pharmacie
SIMARD Gilles	Biochimie et biologie moléculaire	Médecine
TANGUY-SCHMIDT Aline	Hématologie ; transfusion	Médecine
TRZEPIZUR Wojciech	Pneumologie	Médecine

AUTRES ENSEIGNANTS

AUTRET Erwan	Anglais	Médecine
BARBEROUSSE Michel	Informatique	Médecine
BRUNOIS-DEBU Isabelle	Anglais	Pharmacie
CHIKH Yamina	Économie-Gestion	Médecine
FISBACH Martine	Anglais	Médecine
O'SULLIVAN Kayleigh	Anglais	Médecine

PAST

CAVAILLON Pascal	Pharmacie Industrielle	Pharmacie
LAFFILHE Jean-Louis	Officine	Pharmacie
MOAL Frédéric	Physiologie	Pharmacie

ATER

FOUDI Nabil (M)	Physiologie et communication cellulaire	Pharmacie
HARDONNIERE Kévin	Pharmacologie - Toxicologie	Pharmacie
WAKIM Jamal (Mme)	Biochimie et biomoléculaire	Médecine

AHU

BRIS Céline	Biochimie et biologie moléculaires	Pharmacie
LEROUX Gaël	Toxico	Pharmacie
BRIOT Thomas	Pharmacie Galénique	Pharmacie
CHAPPE Marion	Pharmacotechnie	Pharmacie

CONTRACTUEL

VIAULT Guillaume	Chimie	Pharmacie

REMERCIEMENTS

A ma Directrice de Thèse, Madame la Professeure DE CASABIANCA Catherine. Merci d'avoir accepté d'assurer la direction de cette thèse et de m'avoir soutenu avec autant de rigueur tout au long de la construction de ce travail. Veuillez croire en l'expression de ma profonde gratitude.

A ma Présidente de Jury, Madame la Professeure GASCOIN Géraldine. Vous m'avez fait l'honneur d'accepter de présider cette thèse. Je vous en remercie profondément.

Aux membres du Jury, Madame la Docteure MERCIER Marie Bénédicte et Monsieur le Professeur CONNAN Laurent. Je vous suis reconnaissante d'avoir accepté de prendre part au Jury de cette thèse.

Aux femmes qui ont accepté de partager leurs expériences, parfois difficiles, avec moi et sans qui je n'aurais pas pu réaliser ce travail. Merci pour ces échanges enrichissants, j'espère avoir été fidèle aux messages que vous vouliez transmettre.

REMERCIEMENTS

A mes parents, sur qui j'ai toujours pu compter. Merci pour votre soutien tout au long du chemin parcouru. Si j'en suis là aujourd'hui c'est grâce à vous et je vous en serai éternellement reconnaissante. Mon amour pour vous est sans faille.

A mes sœurs adorées. **Myriam**, tu as été une deuxième maman pour moi, en plus d'être une grande sœur attentionnée. **Kenza**, ta détermination et ta spontanéité ont toujours été un modèle pour moi. Je suis tellement heureuse de vous avoir comme grandes sœurs. Je vous aime de tout mon cœur.

A Majd, tu es le grand frère que je n'ai jamais eu, merci de faire partie de la famille.

A mes adorables nièces Leyna et Kyiane. Vous êtes mes petits anges, je vous aimerai toujours mes petits rayons de soleil.

A mes grands parents, **mes tantes, oncles, cousins et cousines** avec qui j'ai grandi. Vous êtes ma famille, vous aurez toujours une place unique dans mon cœur. Merci **ma mihou** de m'avoir soutenu ces derniers mois de toutes les manières possibles, tu es une perle.

REMERCIEMENTS

Aux six doigts de la main. **Chloe, Marion, Steph, Marine, Vivi** vous êtes mes amies de toujours et pour toujours. Merci de tout ce que vous m'avez apporté tout au long de ma vie, je vous aime profondément.

A mes amis avec qui j'ai partagé tous les bons et mauvais moments en médecine. **Cyssou, Yoyo, Adrien, Stéphane, Antoine, Marion, Grégoire, Hermine, Anne so, Emma…** je vous adore. Merci d'avoir été à mes côtés tout au long de ce chemin. **Ma petite Estelle,** tu es ma sœur de cœur pour toujours, je t'aime de tout mon cœur.

A mes amis d'Angers, **Anne so**, **Hélène, Mathilde, Manu**… Merci pour les fous rires, les bons moments passés ensemble. Vous avez fait vivre mon internat angevin. **Vincent** tu as été un soutien de taille et je t'en remercie du fond du cœur.

A mes amis de l'autre côté du détroit. **Kimou** pour ton grand cœur, **Jal** pour être devenu mon jalilou, **Yassou et Fofo** pour vorte hospitalité et les fous rires, **Yasmina** pour ta douceur et ta bonté, **Maria** pour ta joie de vivre, **Ayoub** pour être gad, **Soso** pour ta générosité, **Faty** pour ta spontanéité, et tous les autres **Sarah, Lamia, Hicham, Victor, David, Mor jane, Alejandro**… Merci de m'avoir fait aimer de nouveau le Maroc.

A Francis pour m'avoir aidé dans cette thèse à traduire mon résumé en Anglais à 4h00 du matin à Dubai. Pour ça et pour plein d'autres choses tu es une personne exceptionnelle.

Liste des abréviations

PNP	Préparation à la naissance et à la parentalité
HAS	Haute autorité de santé
EPP	Entretien prénatal précoce

Plan

LISTE DES ABREVIATIONS.....8

RESUME.....11

INTRODUCTION.....12

MATERIEL ET METHODES.....15

RESULTATS.....18

1) Caractéristiques de la population.....18

2) Non participation à la PNP.....20

a) Contrainte.....20

➔ Indisponibilité physique.....20

➔ Indisponibilité psychique.....21

➔ Informations déficitaires.....23

b) Choisie.....23

➔ Expérience acquise.....23

➔ Pas de préparation possible.....24

➔ Première expérience non satisfaisante.....25

3) Pour une adhésion facilitée à la PNP.....25

a) Envisager un programme à la carte.....25

➔ Une relaxation recherchée.....25

➔ Une PNP adaptée.....25

b) Faire une place au conjoint.....26

c) Penser à aménager les horaires.....26

d) Evoquer l'après accouchement.....26

e) Penser que l'accouchement n'est pas toujours physiologique.....27

f) Faciliter les retrouvailles.....28

4) Le pas de côté à la PNP.....29

a) Supports audio visuels.....29

b) Exercices personnalisés.....29

c) Autres personnes ressources.....30

d) L'imprévu : laisser la place à l'instant 31

5) Une préparation à la parentalité partiellement abordée.....31

DISCUSSION.....34

1- A propos des résultats.....34

a) Les possibilités d'absence au travail.....34

b) La PNP lors d'une grossesse préoccupante.....34

c) La parentalité : un sujet à développer dans la PNP.....35

d) Vers une information plus systématique.....37

e) La PNP comme enseignement.....37

f) Un idéal d'accouchement à remettre en question.....38

g) Une sage femme maternante.....39

2- Comparaison aux autres études.....40

3- Points forts et points faibles.....41

a) Points forts.....41

b) Points faibles.....42

4- Les perspectives.....42

CONCLUSION.....44

BIBLIOGRAPHIE.....46

LISTE DES TABLEAUX.....50

TABLE DES MATIERES.....51

ANNEXES.....I

Annexe I : Guide d'entretien.....I

Annexe II : Lettre d'information aux patientes.....II

Annexe III : Formulaire de consentement.....III

Annexe IV : Entretiens.....V

RESUME

Introduction : En 2010 une préparation à la naissance et à la parentalité (PNP) a été suivie par 72,9% des primipares et 28,4% des multipares. Cette étude cherche à cibler les raisons pour lesquelles les femmes deuxième pares ayant déjà participé à une PNP ne réitèrent pas l'expérience.

Matériels et Méthodes : Il s'agit d'une étude qualitative menée de Janvier à Aout 2018 par entretiens individuels semi-dirigés auprès de femmes deuxièmes pares ayant précédemment participé à une PNP, qui ne renouvellent pas l'expérience. Treize entretiens, d'une durée moyenne de trente minutes, ont été menés auprès de femmes recrutées dans le service des suites de couche du CHU d'Angers. Le codage et l'analyse ont été effectués à l'aide du logiciel N'Vivo. L'étude a débuté après accord du comité d'éthique.

Résultats : Les femmes avaient entre 27 et 35 ans. Dans certains cas, celles qui ne pouvaient pas participer déclaraient une indisponibilité physique, comme des contraintes personnelles ou professionnelles. D'autres n'étaient pas disponibles psychiquement pour participer à une PNP soit car elles étaient focalisées sur les aspects médicaux de la grossesse dans le cas de grossesses à risque, ou lorsqu'elles étaient prises dans un quotidien compliqué à gérer, avec un premier enfant à s'occuper. Un manque d'information sur la diversité des PNP était cité. Certaines femmes n'éprouvaient pas le besoin de refaire les cours du fait d'une expérience acquise avec parfois des alternatives à la PNP inventées comme préparation personnalisée. D'autres n'avaient pas été satisfaites de leur première expérience de PNP ou encore ne voyaient pas l'intérêt d'en faire une car l'accouchement auquel elles s'étaient préparées ne correspondait pas à la réalité. La plupart étaient en demande d'un soutien à la parentalité sans repérer que le lieu des PNP pouvait y répondre.

Conclusion : Les professionnels de santé suivant la grossesse auraient tout intérêt à questionner les femmes au sujet de la PNP, afin de cibler leurs attentes ou leurs préoccupations, qu'elles concernent l'accouchement ou la parentalité. La PNP est une possibilité mais pas une obligation. Les professionnels de santé ont à accompagner et ne pas culpabiliser les femmes désirant se préparer à leur manière.

INTRODUCTION

La psychoprophylaxie obstétricale démarre avec les expérimentations du Dr LAMAZE et du Dr VELLAY, deux obstétriciens travaillant à la maternité des Bluets, à Paris. En 1952, au retour d'un voyage en Russie, après avoir assisté à un accouchement naturel et sans douleur, le Dr LAMAZE lance une nouvelle approche de l'accouchement reposant à la fois sur un entraînement physique régulier, basé sur la respiration, et sur des conditions psychiques optimales pour favoriser un accouchement naturel (1).

Au XXIème siècle, la psychoprophylaxie obstétricale devient la préparation à la naissance et à la parentalité (PNP), moment de dépistage, d'accompagnement et d'information pour la femme enceinte mais aussi pour le couple. Les années 1970 et 1980 voient des évolutions réglementaires, sociétales et médicales qui permettent peu à peu au concept de préparation à la naissance de naître.

Au delà de la douleur au moment de l'accouchement, les décrets de périnatalité parus en octobre 1998, relatifs aux établissements de santé publics et privés pratiquant l'obstétrique, la néonatologie ou la réanimation néonatale, remplacés par le Code de la santé publique, mettent l'accent sur la prise en charge des facteurs de risque médico-psycho-sociaux liés à la grossesse (2).

Fait suite le plan périnatalité 2005-2007 « humanité-sécurité-qualité-proximité » (3), qui recommande un entretien prénatal précoce (EPP), au quatrième mois de la grossesse. Il facilite le dépistage précoce des difficultés médicales et psycho-sociales. Les autres séances sont destinées à transmettre des savoirs et à rendre la femme et le couple responsables. Elles s'appuient sur différentes méthodes de travail dont un travail corporel qui permet à la fois de se connaître, mais aussi de se faire confiance.

En 2003, une préparation à la naissance et à la parentalité a été suivie par 66,6 % des primipares et 24,9 % des multipares (4). En 2010, ces chiffres sont passés à 72,9 % des primipares et 28,4 % des multipares (5).

Quelques études s'intéressent aux patientes multipares et montrent que leur expérience personnelle leur suffit comme support de "formation initiale", s'estimant ainsi suffisamment préparées (6). Peu d'études ciblent particulièrement les femmes deuxième pares. Existe-t-il d'autres motifs expliquant ce faible taux de participation? Ont-elle été déçues par leur première expérience de PNP? Ou peut être est-ce un manque de disponibilité en lien avec le fait d'avoir déjà des enfants?

Comment les femmes deuxième pares accueillent - elles cette proposition faite par les professionnels de santé?

Le suivi des grossesses à bas risques fait parti des compétences attendues du métier de médecin généraliste. Ainsi, une étude récente de la Drees témoigne d'une progression de la participation des médecins généralistes au suivi de grossesse depuis plusieurs années (7). Celui-ci inclu l'information et la prévention délivrées par les professionels de la périnatalité: médecins généralistes, gynécologues médicales, gynécologues obstétriciens et sage femmes.

La Haute autorité de santé rappelle en mai 2016 la nécessité de conseiller la participation à une PNP avant la quinzième semaine d'amenorrhée (SA) qui commence par l'EPP du quatrième mois, première séance de PNP et faisant l'objet d'une cotation spécifique (8).

Le médecin généraliste a donc toute sa place dans la PNP et il serait intéressant de cibler le besoin et l'attente des femmes durant la PNP notamment des femmes multipares qui sont peu à y participer. Une meilleure connaissance de ces motifs par les médecins

généralistes peut permettre une information plus adaptée aux femmes ou aux couples sur la PNP.

Cette étude cherche à cibler les raisons pour lesquelles les femmes deuxième pares ayant déjà participé à une PNP ne réitèrent pas l'expérience lors d'une nouvelle grossesse.

MATERIEL ET METHODES

Il s'agit d'une étude qualitative menée par entretiens individuels semi-dirigés auprès de femmes deuxième pares ayant déjà participé à une PNP mais ne réitérant pas l'expérience lors d'une nouvelle grossesse.

Les femmes ont été recrutées dans le service des suites de couche du CHU d'Angers, selon une méthode d'échantillonage en variabilité maximale, selon leur âge, leur statut socio-professionnel et celui du conjoint, et le professionnel de santé choisi pour le suivi de grossesse.

Le guide d'entretien a été élaboré à partir de mémoire de recherche en maïeutique (9) et des hypothèses issues de ma réflexion. Les questions ouvertes exploraient les thèmes suivants : la première expérience de PNP, les informations données au sujet de la PNP, les motivations ayant conduit à ne pas répéter l'expérience, les éventuelles modifications à apporter, les alternatives personnelles à la PNP.

L'inclusion des femmes et la réalisation des entretiens ont eu lieu de Janvier 2018 à Août 2018. Treize entretiens ont été menés dans le service des suites de couche du CHU d'Angers, intégralement enregistrés par un dictaphone. Douzes enretiens ont été retranscrit sur Word. Un consentement écrit a été recueilli auprès de chaque patiente. Le codage et l'analyse par théorisation ancrée ont été effectués à l'aide du logiciel N'Vivo selon une approche inductive.

La durée des enregistrements audio allait de neuf minutes et trente et une secondes à quarante minutes et quarante quatre secondes avec une durée moyenne de trente minutes.

La fiche de projet de thèse a été soumise au comité d'éthique du fait du caractère interventionnel de ce travail, interrogeant les femmes quant au vécu de leur grossesse, la préparation de celle - ci. Les questions soulevées concernant le soutien qu'elles ont pu avoir et l'expérience qu'elles ont eu de cet évènement unique, nécessitaient l'avis du comité d'éthique vis - à - vis du respect de la personne.

GUIDE D'ENTRETIEN

1 - Racontez moi votre première expérience de préparation à la naissance et à la parentalité ?

- Comment se sont passés les cours ? Comment s'est déroulé l'accouchement ? Comment s'est mit en place le lien parents/enfant (les réponses aux besoins de l'enfant) ?

2 – Quelles informations vous a-t-on donné au sujet de la PNP ?

Comment cela vous a été présenté (médecin généraliste/Sage femme/Connaissances..) ?

Avec quels propos ?

Quel contenu ? (Prise en charge par la sécurité sociale)

3 – Pourquoi vous n'avez pas souhaité renouveler l'expérience ?

(Evocation du temps, du soutien paternel, de l'expérience acquise)

4 – Quelles modifications vous auriez apporté afin de renouveler l'expérience ?

5 – Pour cette naissance qu'avez vous mis en place pour accueillir votre enfant ?

(alternatives personnelles à la PNP)

Le guide d'entretien a été modifié une fois au cours de la recherche, en remplaçant d'une part l'intitulé de la question numéro 3 par " Vous n'avez pas souhaité renouveler l'expérience, quels en sont les motifs ? " respectant davantage l'objectivité de l'interviewer. D'autre part l'intitulé de la question numéro 5 a été remplacé par «Racontez moi comment vous vous y êtes prise pour accueillir votre enfant ? » afin d'aborder les alternatives à la PNP et l'accueil de l'enfant pour la deuxième grossesse de manière plus générale.

RESULTATS

1- Caractéristiques de la population

Les entretiens ont été mené auprès de treize patientes âgées de 27 à 35 ans (tableau 1).

Un des entretiens (entretien numéro 8) n'a pas été inclu dans l'analyse thématique du fait d'une barrière de la langue avec un doute sur la compréhension réelle des questions, et de ce fait, la fiabilité des réponses. Le profil des femmes était donc peu varié en ce qui concerne leur provenance, par souci de compréhension des questions.

Tableau 1 : Caractéristiques de la population

Entretiens	Age	Situation professionnelle	Provenance	Situation professionnelle du conjoint	Professionel suivant la grossesse
1	32 ans	Peintre au bâtiment	France métropolitaine	Peintre au bâtiment	Médecin traitant
2	33 ans	Vétérinaire	France métropolitaine	Vétérinaire	Médecin traitant puis Gynécologue
3	31 ans	Chômage	France métropolitaine	Monteur de serre intérimaire	Médecin traitant
4	31 ans	Comptable	France métropolitaine	Technicien	Gynécologue
5	33 ans	Ebéniste	France métropolitaine	Menuisier	Gynécologue
6	29 ans	Chômage	France métropolitaine	Chômage	Médecin traitant
7	29 ans	Employée commerciale	France métropolitaine	Maçon	Gynécologue
8	30 ans	Chômage	Algérienne	Mécanicien	?
9	34 ans	Chargée de communication	France métropolitaine	Responsable service	Gynécologue
10	34 ans	Assistante aux ressources humaines	France métropolitaine	Ingénieur en informatique	Gynécologue
11	35 ans	Assistante sociale	France métropolitaine	Opérateur dépollution	Gynécologue
12	27 ans	Aide soignante	France métropolitaine	Chauffeur poids lourds	Gynécologue
13	31 ans	Chef d’entreprise	France métropolitaine	Enseignant	Gynécologue

2- Non participation à la PNP

a) Contrainte :

➔ Indisponibilité physique :

- Certaines femmes évoquaient, malgré l'envie de participer à une PNP, des **contraintes personnelles** avec des difficultés organisationnelles (E4, E7, E9, E10, E12, E13), E12 : « *c'était vraiment une question d'organisation qui était plus difficile pour moi* », « *j'aurais peut être eu plus de temps, je l'aurais fais ».*

Elles parlaient d'une vie de famille prenante et établie, avec un premier enfant à s'occuper ; E9 : *« quite à choisir je préférais rentrer à la maison m'occuper de ma fille et puis prendre du temps pour moi quand c'était possible »*, E4 : *« Plus l'ainé à gérer... oui j'avais pas la force »,* E13 : « *une première grossesse c'est génial parce qu'on a que soi à s'occuper »*

E10 : *« puis comme on a déjà une fille c'est vrai que, faut trouver l'organisation pour ».*

Elles évoquaient des projets de vie se surajoutant à l'état de grossesse ; E9 : *« j'avais plein de choses à faire à la maison, on a déménagé l'été dernier », « l'emploi du temps est vachement plein »,* E12 : "*on a acheté une maison, on a fait beaucoup de travaux »*, E13 : "*question de logistique, entre le travail, le premier enfant, la situation de famille et un déménagement », « en terme de temps je voyais pas quand aller voir la sage femme ».*

Certaines femmes relataient une grossesse compliquée avec des rendez vous médicaux nombreux et une difficulté à trouver le temps pour une PNP ; E4 : "*j'ai pas… (pleurs) avec tout le suivi médical j'avais pas forcément… plus l'ainé à gérer... le temps pour*

les cours etc… c'est plus pour ça que j'ai pas fais"; E7 : "*j'ai une maladie auto immune j'avais déjà beaucoup de rendez vous* », *« je voulais pas me mettre encore en plus de rendez vous en plus avec la fatigue », « je regrette pas de les avoir fais et si j'avais pu les faire je les aurais fais » ;* E9 : « *Mal de dos, j'ai un travail de bureau […] pour arriver à prendre des séances de kiné ben c'était compliqué »*.

- D'autres femmes nommaient des **contraintes professionnelles.** Celles-ci les empêchaient de prendre du temps pour une PNP (E2, E9, E13). E2 : "*ça m'obligeait à prendre une matinée par semaine et ça me gênait vis à vis de mon employeur […] j'avais déjà beaucoup d'absence pour raison médicale ».*

E9 : « *le boulot qui était assez prenant aussi […] faut arriver à pouvoir rendre ça compatible avec ses horaires de travail* » ; E13 : « *question de logistique, entre le travail […] J'ai eu une année professionnelle très chargée ».*

➔ Indisponibilité psychique

La préoccupation que pouvaient ressentir certaines femmes vis à vis de leur grossesse, ou de leur projet de vie, ne leur permettait pas de vivre pleinement leur grossesse et de ce fait, d'envisager une PNP (E4, E7, E12, E13).

Être atteinte d'une maladie auto-immune ou avoir vécu une première grossesse à haut niveau de risque, ne permettaient pas pour certaines femmes de projection sereine en ce qui concerne la grossesse actuelle. Elles attendaient avec hâte, soit la date de passage qui les mettrait à l'abri d'une évolution péjorative, soit l'accouchement témoin d'une grossesse achevée sans évènenement indésirable, et s'empêchaient ainsi toute projection.

Une des femmes avait eu un antécédent de mort in utero à sept mois de grossesse, et disait vivre la grossesse comme un événement angoissant ; E4 : "*J'ai un peu subit la grossesse donc…j'avais pas forcément la tête à faire des cours ». « J'ai commencé à respirer en Janvier – Février […] à profiter de la grossesse. J'avais toujours ce cap des sept mois qui était là […] je commençais à me projeter plus* », « *j'étais concentrée sur le médical j'avais pas la force de plus », « J'aurais peut être pu mais … j'y ai pas pensé en fait, j'étais occupée à autre chose* ».

Une autre femme interviewée avait une maladie auto immune lors de sa deuxième grossesse, représentant un risque pour le fœtus ; E7 : « *j'ai une maladie auto immune […] j'ai peut être un lupus […] ça pouvait éteindre un peu le coeur du fœtus […] il y avait beaucoup de risques de tout ça donc… voilà, j'avais autre chose en tête que mes cours à l'accouchement* » ; « *j'ai tellement été tracassée par les risques liées à ma maladie que c'est vrai que je l'ai pas vécu pareil déjà par rapport à la première grossesse […] plus stressant, alors que pourtant ma première... j'étais plus zen […] j'avais hâte d'être au prochain rendez vous pour voir que tout aille bien […] J'étais tellement pressée d'être au bout de cette grossesse, que j'en ai moins profité* ».

D'autres femmes étaient dans l'action, et repéraient à posteriori leur implication à faire fonctionner le quotidien, ne prenant pas le temps de se centrer sur leur grossesse ; E12 : « *j'étais plus à faire des travaux que à gérer plus sereinement ma grossesse […] j'étais plus dans l'organisation de la vie future que dans le vécu de ma grossesse […] il y avait énormément de choses à gérer à côté donc je pense que des fois j'aurais aimé prendre plus de temps […] avoir une grossesse plus sereine, plus calme, plus posée ».* E13 : « *j'avais pas l'impression de me soucier autant, du deuxième bébé, que j'ai pu me soucier du premier […] j'ai moins profité de ma deuxième grossesse* ».

➔ Informations déficitaires

Une partie des femmes manquaient d'informations quant à la diversité des PNP offerte, tout en manifestant un intérêt pour celles-ci (E1, E6, E7, E11, E13) ; E1 : *"je pensais que ça allait être pareil en fait la deuxième fois »* cette patiente rapportait avoir été agréablement surprise le jour de son deuxième accouchement par les techniques proposées pouvant faire partie d'une PNP : "*on m'a proposé de faire de l'acupuncture, chai pas plein d'autres choses que j'avais pas vu la première fois […] j'avais pas eu du tout ça pendant ma première préparation à l'accouchement, la respiration tout ça on n'avait pas vu ça du tout pendant les cours ».* E6 : « *on me l'a pas proposé donc du coup je l'ai pas fais* ». E7 : « *Non j'ai pas eu forcément d'informations ni sur celle-ci ni sur l'autre grossesse […] c'est vrai qu'on a pas d'information là dessus* ». E13 : « *Oh oui je pense que ça m'aurait intéressée, oui oui ça je pense* ».

b) Choisie

➔ Expérience acquise

Plusieurs femmes affirmaient ne pas ressentir le besoin de refaire une PNP au vu de leur première expérience, se sentant prêtes pour leur accouchement (E1, E2, E3, E5, E6, E10, E11, E12). E1 : "*j'en avais déjà fais il y a deux ans à peine donc, je me suis dis ça va (rire) avec l'expérience entre les deux, ça va »,* E2 : « *je me souvenais bien de ce qui avait été dit en préparation donc j'avais pas forcément le besoin de faire ces cours »*, E3 : « *non, étant donné que j'avais déjà accouché une fois, c'est plus je pense pour une première*

grossesse on ne sait pas trop à quoi s'attendre […] Non je me suis pas interessée en fait ». E6 : « *Comme pour le premier je savais déjà à peu près ce qu'il fallait faire, j'ai retenu ce qu'il fallait que je retienne pour le deuxième ».* E10 *: « Non je me disais que j'étais prête, vu que j'avais fait déjà une session ».*

➔ Pas de préparation possible

D'autres femmes doutaient de l'utilité réelle d'une PNP. Certaines s'appuyaient sur l'histoire de leur grossesse précédente et relataient que leur imaginaire n'avait pas rencontré la réalité attendue (E2, E11). E2 : « *j'ai pu me rendre compte que d'un accouchement à l'autre c'est jamais jamais jamais pareil […] on découvre les possibilités mais ça ne prépare pas à son propre accouchement* ». D'autres, en tentant de se préparer au mieux et de balayer toutes les situations possibles, ont éprouvé l'inattendu. En effet, une des femmes avait eu une césarienne lors de sa première grossesse du fait de contractions inefficaces et parlait de son accouchement en disant :E11 : « *on peut le préparer de cent manières différentes de toutes façons on sait pas comment ça va se passer […] on peut très bien être super bien préparée et en fait ça va se passer tellement vite que il y a rien qui va se mettre en place […] je voyais pas comment on pouvait préparer enfin, être sur que la préparation serve à quelque chose […] quel est le pourcentage d'utilité entre ce qu'on peut apprendre et ce qu'on utilise au moment même, enfin à l'instant T […] je sais pas comment on peut le mesurer à l'avance ».*

➔ Première expérience non satisfaisante

Quelques femmes rapportaient ne pas avoir été convaincues par le contenu et les méthodes des cours de PNP pendant leur première grossesse ; E11 : *"j'avais pas adhéré à 200 % à ce qui m'avait été proposé […] je pense qu'effectivement le premier ne me correspondait pas plus que ça ».*

3- Pour une adhésion facilitée à la PNP

a) Envisager un programme à la carte

➔ Une relaxation recherchée

Certaines femmes manifestaient l'envie de refaire les cours de PNP essentiellement pour utiliser de nouveau des techniques de relaxation, en piscine ou non (E2, E6, E9, E11, E13). E2 : *"ce qui m'aurait fais du bien c'est toute la partie plus sophrologique ou on se détendait »,* E6 : *« la piscine ça aurait pu m'intéresser oui déjà rien que pour me détendre et tout, ça aurait pu m'intéresser oui »*, E9 : *« j'aurais pu le faire pour certains cours justement de détente, il y en a qui ont des temps de piscine, des temps de relaxation ».*

➔ Une PNP adaptée

Quelques femmes qui n'avaient pas adhéré à leur première PNP insistaient sur l'importance d'un type de PNP adaptée à la singularité de la demande des femmes, permettant une meilleure adhésion. E11 *: « Je suis pas particulièrement orienté relaxation,*

yoga, méditation trucs comme ça, donc je pense que c'était pas forcément l'approche qui me correspondait le mieux […] trouver quelque chose avec des valeurs ou des principes ou des modes de vies ou des fonctionnements auxquels on adhère vraiment […] je pense qu'effectivement le premier ne me correspondait pas plus que ça".

b) Faire une place au conjoint

Certaines femmes évoquaient l'implication nécessaire du conjoint dans la PNP ; E9 *: « c'est peut être, ce qu'on disait l'investissement du conjoint […]ce qu'il disait en fait, peut être que s'il avait eu les cours lui, il se serait senti, pas obligé, mais il se serait dit « ah oui c'est vrai, je peux l'aider comme ça […] c'est nous qui portons l'enfant et du coup c'est quand même assez compliqué pour le conjoint de ressentir des choses ou de concrétiser un peu… donc c'est pas mal, puis ça fait un temps à deux aussi* ».

c) Penser à aménager les horaires

Une des femmes qui avait éprouvé des difficultés à refaire une PNP du fait de son emploi évoquait des horaires aménagées pour faciliter le renouvellement de l'expérience d'une PNP. E2 : *"il aurait fallu que je puisse choisir le jour de la semaine parce que moi je suis de congé le lundi […] ou alors que ce soit fait le samedi ».*

d) Evoquer l'après accouchement

Certaines femmes manifestaient l'envie d'avoir davantage d'informations sur les modifications physiques et physiologiques du postpartum ; E10 : "*c'est plus sur les*

répercussions physiques du corps de la femme en fait, on s'attend pas forcément à ça […] ce qu'on peut ressentir en tant que femme après l'accouchement, c'est pas des choses qu'on… enfin dont on nous parle forcément, enfin pas à ces cours là en tous cas ».

Le postpartum peut être une période où le déroulement de la grossesse et de l'accouchement peut être revécu, verbalisé, questionné. Une des femmes avait eu une césarienne pour siège décomplété et disait l'avoir mal vécu ; E1 : "*on avait peut être pas parlé assez du côté psychologique de après l'accouchement […] on parle pas de comment ça va changer un peu dans notre vie vraiment …d'avoir un enfant […] mais on avait pas parlé du fait que j'était pas acteur du tout de l'accouchement et ça c'était un peu difficile à vivre après ».*

e) Penser que l'accouchement n'est pas toujours physiologique

Une des femme dont l'accouchement s'était très bien passé selon elle, c'est à dire avec peu de douleur, plutôt rapide, sans instrumentalisation ni épisiotomie, disait avoir manifesté une appréhension lors de sa deuxième grossesse quant au déroulement de son deuxième accouchement ; E13 : « *un accouchement qui se passe bien, c'est un accouchement qui est hyper physiologique, où il y a absolument pas d'instrumentalisation, qu'il y a pas d'épisio* […] *je me disais comment je vais faire pour que le deuxième se passe aussi bien ».*

En échangeant avec sa gynécologue, elle rejoignait l'avis de celle ci qui prétendait que le principal dans un accouchement selon elle, était la bonne santé de la mère et de l'enfant. Elle se questionnait sur le but d'une PNP et comment préparer au mieux les femmes qui avaient leur propre idéal de l'accouchement. E13 : « *elle sa réflexion c'était de se dire que non, il fallait qu'elle prépare les femmes au fait que l'objectif d'un accouchement c'est*

surtout que tout le monde aille bien à la fin […] il peut se passer des choses entre les deux mais c'est pas dramatique, c'est des choses qui sont pas graves mais des fois qui sont un peu plus graves, mais l'essentiel c'est de les régler, que tout le monde aille bien […] elle m'a aussi ouvert un peu les yeux là dessus, même si c'était un peu flippant d'entendre ça ».

La patiente avait ressenti alors l'envie d'être davantage préparée dans ce sens là, au vu de son premier accouchement qui s'était très bien passé selon elle : E13 : « *pendant un moment, ce que je me suis dit, c'était peut être aller voir la sage femme sans forcément faire les cours comme elle propose traditionnellement, mais plus avoir un temps d'échange avec elle, qu'elle puisse m'expliquer, même s'il y a certainement des choses qui auraient été dure à entendre pour moi et que ça m'aurait peut être fait flipper sur le coup, mais j'aurais pu me préparer peut être à certaines situations […] plutôt que on nous prépare seulement à ce que l'accouchement c'est magique, c'est tout beau, c'est tout rose, mais ouais mais bon c'est pas toujours tout beau tout rose ».*

f) Faciliter les retrouvailles

Certaines femmes manifestaient un attachement particulier à la sage femme qui les avait accompagnées pour leur première grossesse, les retrouvailles avec celle-ci pouvant influencer l'envie de refaire une PNP; E7 : "*Moi ma sage femme elle était parfaite […] Je pense que j'aurais plus pris mes cours en sachant qu'elle faisait encore sa profession […] le fait que du coup elle était plus sage femme et tout, je pense que c'est le fait de retrouver quelqu'un tout ça, ces démarches là aussi qui m'ont un peu bloquée ».*

E13 : "*ça m'embêtait en même temps parce que j'avais vraiment adoré ma sage femme, rien que pour la revoir en fait j'aurais voulu le faire ».*

4- Le pas de côté à la PNP

a) Supports audio visuels

Quelques femmes rapportaient avoir fait des recherches sur internet pour s'approprier leur préparation; E1 : "*j'ai aussi fait des recherches sur internet pour savoir comment ça se passait pour un accouchement par voie basse après une césarienne ».*

D'autres s'étaient servies d'une émission télévisée ; E10 *: « J'ai regardé un petit peu les cours des maternelles sur la 5 […] on montre parfois des petites astuces pour gérer la douleur […] je suis tombée là dessus donc je me suis penchée un petit peu dessus, j'ai regardé l'émission qui était liée à ça et puis je m'en suis servie »*.

b) Exercices personnalisés

Certaines femmes inventaient des constructions personnelles avec des moments dédiés soit à la relaxation, la gym, le pilate correspondant à un manque repéré lors de la grossesse précédente (E6, E9, E13); E6 : "*j'ai pu me relaxer autrement […] quand je dis relaxer c'était plus me reposer en fait, du coup je me reposais* » ; E9 : *« ça m'a pas empêché d'avoir des moments de détente* », *« les séances de kiné que j'ai eu pour le dos ils m'ont donné beaucoup d'astuces aussi dans la relaxation et pour pas avoir de douleurs […] il y a d'autres techniques qui ont fait que moi j'ai pu faire toute seule autrement* ». E13 : *« je faisais du pilate juste avant d'être enceinte, donc c'est des choses sur lesquelles j'avais l'habitude de travailler, de comprendre ce qui se passe dans mon corps, de savoir me remettre en question, et souvent le soir avant de me coucher je faisais un petit peu au final ce qu'on faisait pendant les cours* ».

D'autres réutilisaient certains exercices vus lors de leur première PNP (E10, E12). Par exemple en parlant de la sophrologie E10 : *« j'ai repris mes petites respirations, la sophrologie tout ça, et du coup ça a permi ben que ça se passe bien en fait »,* ou encore en réutilisant des exercices de respiration *; E12 : "pour l'accouchement j'ai essayé d'appliquer la respiration un petit peu ».*

c) Autres personnes ressources

Plusieurs femmes avaient trouvé en d'autres professionnels un soutien pour leur grossesse, leur accouchement ou encore le postpartum (E4, E7, E11, E12, E13). Un soutien auprès du gynécologue ; E4 : "*quand j'avais des questions qu'il était là pour moi après au niveau des conseils de post accouchement*", E7 : "*dès que j'avais un tracas, dès qu'il y avait quelque chose, c'est vrai que ben j'hésitais pas à lui demander* », ou encore de la puéricultrice, l'anesthésiste réanimateur, l'échographiste … E11 : *"j'avais un contact avec la puéricultrice de la PMI qui a été super disponible […] elle me donnait tous les conseils qu'il fallait, donc ça, ça m'a vraiment bien soulagée »*, E12 : *« l'anesthésiste la péridurale, si on a des questions on peut quand même les poser […] que ce soit à l'hôpital ou autre, divers professionnels, j'arrive à avoir mes réponses ».*

D'autres femmes échangeaient au sein de leur famille ou avec leur conjoint, par exemple concernant les difficultés éprouvées en lien avec une grossesse stressante car à risque ; E7 : à la question « Est-ce que vous aviez pu mettre en place des choses pour moins subir ce stress là pendant cette grossesse », la femme avait répondu : « *on parlait beaucoup avec mon conjoint, beaucoup de communication* ».

d) L'imprévu : laisser la place à l'instant

Concernant la préparation à la naissance, certaines femmes évoquaient, du fait de l'imprévu du déroulement de l'accouchement, une préférence sur le vécu du moment présent et l'intéraction avec les sages femmes en salle de naissance ; E11 : *"les conseils des sage femmes sur l'instant, ben je trouve ça beaucoup plus facile d'écouter les conseils qu'on nous donne à l'instant T avec les personnes avec qui on est […] je sais pas comment on peut être suffisamment disponible pour aller rechercher des informations qu'on nous a transmises avant ».* E13 *: « Je pense que la meilleure préparation c'est de pas se mettre non plus des trucs en tête […] je me suis plus adaptée à chaque fois, c'est ce que j'ai dit je me suis adaptée aux personnes ».*

5- Une préparation à la parentalité partiellement abordée

A la question « est-ce que dans la préparation vous aviez abordé la parentalité ? », certaines femmes ne se souvenaient pas avoir abordé le sujet (E5, E6, E10, E11, E12) E6 : « *ça a été un petit peu du bref […] j'ai appris sur… on va dire chez moi, au fur et à mesure que je me suis occupée de mon enfant* » E10 : « *J'en ai pas le souvenir, pas trop. C'était vraiment plus centré sur l'accouchement* ».

D'autres femmes disaient avoir eu des échanges au sujet de la parentalité avec les autres femmes lors de cours collectifs ; E13 : « *Oui, alors c'était pas forcément de la part de la sage femme mais des fois c'était plus des*

débats ou des questionnements qu'on pouvait avoir entre nous, qui arrivaient un peu anodinement en fait dans la conversation ».

Cela n'était pas exprimé comme un manque pour certaines femmes qui parlaient d'instinct maternel ; E12 : *« Du tout. Du tout du tout […] à partir du moment où on est prêt je pense à avoir un enfant ça se fait... on sait à quoi s'attendre et le rôle de maman ou de papa il se fait naturellement derrière* ».

D'autres femmes en revanche, parlaient de la parentalité en disant être préoccupées par la réaction de leur ainé face aux changements à venir ; E10 : "*on a beaucoup inclu la grande à ça, donc ben on l'a sollicité sur un choix de doudou, sur l'organisation de la maison […]. Le plus important c'était que la grande s'intègre bien dans tout ça »*, ou encore, manifestaient une appréhension quant aux changements provoqués par l'arrivée d'un bébé dans la relation avec leur premier enfant ; E5 : *"Comment j'allais faire pour continuer à m'occuper de lui autant. C'est la seule chose qui pouvait me préoccuper. Que lui ne ressente pas de changement".*

Quelques femmes attendaient d'être rassurées sur la capacité à être mère d'un deuxième enfant ; E13 : « *j'avais un peu peur parce que j'avais peur de trop comparer en fait mes deux enfants et de trop aimer mon premier enfant et de pas avoir assez de place pour le deuxième […] j'ai eu l'impression que cette grossesse me privait de certaines choses avec mon premier enfant […] quand on découvre la petite boule d'amour, ben non on se dit non, enfin il y a un truc qui se créé, même s'il ne s'est pas créé plus tôt il s'est peut être créé plus au moment de l'accouchement »*.

D'autres femmes avaient abordé, avec satisfaction, la question de la parentalité avec leur sage femme ; E9 : « *par exemple l'allaitement […] c'est des trucs tout bêtes mais ça peut être voilà le bébé se réveille c'est aller*

chercher le bébé et l'amener à sa mère, plutôt que la mère se déplace et que le conjoint reste dormir, enfin c'est des petits conseils […] comment être parents, comment être à deux ».

DISCUSSION

1- A propos des résultats

a) Les possibilités d'absence au travail

Les seules absences autorisées et rémunérées concernant les visites médicales obligatoires de suivi de grossesse sont les sept examens médicaux obligatoires, les trois échographies prévues et les consultations postnatales (10). Si les séances de PNP ne peuvent avoir lieu en dehors des heures de service, des autorisations d'absence peuvent être tolérées après accord des chefs de service sur avis du médecin de prévention et au vu des justificatifs (11). Le médecin généraliste, médecin de prévention, pourra soutenir la nécessité des séances de PNP par la rédaction de certificats médicaux. Il aurait donc à interroger la femme enceinte quant à son organisation professionnelle.

b) La PNP lors d'une grossesse préoccupante

Une grossesse à haut niveau de risque ou un antécédant de grossesse compliquée laisse des traces parfois physiques et psychiques. Certaines femmes ne vivent plus la grossesse comme un événement heureux mais comme une épreuve où elles sont focalisées sur les aspects médicaux de leur grossesse et le bon déroulement de celle-ci. Ce n'est qu'une fois la certitude acquise d'avoir un enfant en bonne santé qu'elles s'autoriseront une projection sereine. L'absence de projection ne permet pas la préparation à la naissance et à la parentalité.

Dans l'ouvrage « la grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité » de Sylvain Missonnier, Bernard Golse et michel Soule, il est souligné que les femmes deuxième pares donnent plus d'importance à l'accouchement au cours de la seconde grossesse par rapport à leur première grossesse, notamment lorsqu'il y a eu des éléments traumatiques liés au premier accouchement. «Il devient alors difficile de se laisser aller à anticiper le bébé à venir, de créer un bébé imaginé, cela devient un trop grand risque » (12). Les femmes deuxième pares semblent plus en prise avec la réalité propre de la grossesse.

c) La parentalité : un sujet à développer dans la PNP

Tout d'abord, l'étude soulève une difficulté pour les femmes de refaire des cours lorsqu'elles sont déjà prises par l'organisation de la vie quotidienne. La société renvoit à la femme qu'il est important de pouvoir être mère, femme, au foyer, au travail et de pratiquer une activité sportive. Cela vient questionner la place laissée à la deuxième grossesse alors que le premier enfant occupe déjà une place. Le livre « la grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité » met en évidence le fait que les deuxième pares « communiquent moins avec leur bébé. Elles disent passer beaucoup de temps avec l'enfant qui est déjà là et moins penser à celui qui va arriver » (13). Cela rejoint cette étude dans laquelle une des femmes disait avoir eu l'impression que cette grossesse la privait de certaines choses avec son premier enfant (E13). La relation exclusive avec celui-ci va être interrompue par l'arrivée du deuxième. Les femmes témoignent du temps à donner au premier, qui existera moins après la naissance du deuxième. Ce dernier vient rompre le lien créé entre la mère et le premier enfant. La PNP pourrait aider à penser la séparation entre le premier enfant et sa mère.

Les femmes deuxième pares craignent que l'ainé se sente mis de côté par le second. Une des femmes interviewée tenait à ce que son ainé « ne ressente pas de changement » à

l'arrivée du second (E5). Il y aurait à préparer ces femmes aux changements certains que provoquera l'arrivée d'un deuxième enfant. « Si le premier enfant répond le plus souvent au besoin narcissique du couple, le second établit véritablement la famille » (14). La place occupée par chacun est modifiée du fait de cette nouvelle structure familiale.

Ensuite, "les femmes deuxième pares semblent avoir moins besoin d'anticiper l'enfant à venir qui est moins porteur que le premier d'une « inquiétante étrangeté […] Elles notent clairement qu'elles investissent beaucoup plus tardivement cette nouvelle grossesse et le bébé qu'elles portent. Pour plusieurs des deuxième pares rencontrées, elles ont commencé à investir, à imaginer leur second enfant en le comparant au premier » (13). Les représentations que la femme se fait d'un premier enfant se construisent sans expérience de grossesse antérieure, tandis que le second enfant est imaginé avec une première référence. L'enfant à venir est imaginé toujours « par rapport » au premier, alors que celui ci est appréhendé par un imaginaire vierge d'expérience de grossesse antérieure. La représentation que les femmes deuxième pares ont de l'enfant à naître dépendra de l'adéquation entre le premier enfant et le bébé imaginé lors de la première grossesse. « Si le premier enfant répond aux désirs maternels, les femmes peuvent avoir du mal à imaginer leur deuxième enfant » (15). Dans le cas contraire, le deuxième enfant est davantage souhaité, afin de répondre au désir maternel non satisfait par le premier.

d) Vers une information plus systématique

L'utilisation d'un outil distribué systématiquement par les professionnels de santé, tel que des fiches résumant les différents types de PNP, pourrait pallier à un manque d'information manifesté par certaines femmes. Cela permettrait à la femme de choisir la PNP qui lui conviendrait le mieux notamment dans le cas où sa première expérience de PNP n'a pas été satisfaisante.

La psychoprophylaxie obstétricale demeure la préparation dite classique qui, lors de cours collectifs aborde d'une part la grossesse, l'accouchement et les suites de couches, d'autre part des exercices physiques posturaux respiratoires et une relaxation en fin de séance. **La préparation sophrologique** se définit par l'étude de la conscience et des moyens qui permettraient d'obtenir équilibre et harmonie. **La préparation aquatique** favorise une bonne relaxation, soulage les dorsalgies et fait travailler la respiration en vue du travail et de l'accouchement par des exercices en apnée. **Le yoga** vise à créer une harmonie entre corps et esprit, à maitriser des postures la soulageant, ainsi que des techniques respiratoires spécifiques permettant le relâchement des muscles pelviens. A cheval sur le corporel et le psychologique, **le chant prénatal** permet une prise de conscience du corps dans la détente et dans l'éveil. **L'haptonomie** constitue plutôt une préparation à l'établissement du lien mère enfant, par une recherche d'un contact affectif et corporel avec le fœtus (1).

e) La PNP comme enseignement

Le savoir transmis par les sages femmes, acquis par la patiente, lors des cours de PNP suivis pour la première grossesse, contribue à un apprentissage et une émancipation de la

femme pour la deuxième grossesse. Pour certaines femmes, ce premier enseignement est suffisant pour s'estimer compétente. Cet enseignement ne rencontre pas d'adhésion pour les femmes réfractaires à la théorisation, qui mettent de côté cette proposition de PNP, cherchant davantage une détente, une relaxation pour leur deuxième grossesse. Il y a donc un recueil des attentes à inventer pour les cours de PNP à la deuxième grossesse, voir à anticiper lors du postpartum.

f) Un idéal d'accouchement à remettre en question

L'idée que se sont faite les femmes de l'accouchement idéal lors de leur première grossesse et pendant leur première PNP, confronté à la réalité d'un accouchement mal vécu, peut les faire douter de l'utilité réelle d'une PNP. La déception ressentie du fait du décalage entre l'accouchement imaginé et l'accouchement réel, entraine un sentiment de fatalisme où la femme ne se sent plus la capacité d'être actrice du déroulement de son accouchement : à quoi bon le préparer ? Il semble moins risqué pour certaines femmes d'être guidées par les sages femmes le jour de l'accouchement avec des conseils donnés au fur et à mesure, en adéquation avec la réalité de l'accouchement. Qu'est ce qu'un accouchement « réussi » pour les femmes ? Certaines femmes parlaient d'accouchement "idéal » lorsque lorsqu'il est sans douleur, rapide, sans instrumentalisation (E4, E13). La HAS rappelle les objectifs généraux de la PNP (16) parmi lesquels figurent « Accompagner la femme ou le couple dans ses choix et ses décisions concernant sa santé, la grossesse, les modalités d'accouchement, la durée du séjour en maternité ». Avoir une épisiotomie ou une césarienne semble être synonyme d'échec pour certaines femmes. Lors d'une étude qualitative nommée « le vécu des femmes face à la césarienne en urgence » qui interrogeait des femmes six mois après avoir accouché par césarienne pour la première fois,

plusieurs femmes parlaient du peu d'informations reçues pendant leur grossesse sur la césarienne, et parlaient de celle-ci comme d'un accouchement raté ou anormal. L'étude mettait en évidence un lien entre les connaissances des femmes sur la césarienne et le vécu de celle-ci avec un plus grand risque de garder un souvenir douloureux et traumatisant de l'accouchement lorsqu'aucune information n'a été apportée en anténatal (17). Comprendre qu'avoir une césarienne est une manière de mettre au monde son enfant ou que les instruments pouvant être utilisés sont un moyen de faciliter l'accouchement, pourrait permettre aux femmes, dans ces cas là, de mieux vivre leur accouchement. La PNP aurait un rôle à jouer en abordant cette notion d'accouchement idéal.

g) Une sage femme maternante

L'attachement manifesté par certaines femmes pour la sage femme qui les avait suivi lors de leur première grossesse vient parler de la relation transférentielle qui se créé lors d'une première expérience de PNP. Cela montre l'importance de la place de l'image maternelle véhiculée par la sage femme en particulier lors d'une première grossesse où la femme enceinte doit acquérir l'identité maternelle et l'assimile d'après ses rapports avec sa propre mère. Cela provoque chez la femme une régression, elle se voit petite fille, elle rêve beaucoup de son enfance (18). « Cette réorganisation identificatoire qui se fait dans le passage du statut de fille à mère est moins présent au cours d'une seconde grossesse » (19), pouvant expliquer un besoin moindre de retrouver ce rôle maternant de la sage femme.

2- Comparaison aux autres études

Un mémoire de sage femme nommé « Evaluation qualitative de la Préparation à la Naissance et à la Parentalité : le point de vue des patientes » (6) interrogeait 15 patientes multipares n'ayant pas réalisé des cours de PNP. La plupart des femmes disaient ne pas participer aux cours par choix, quelques unes déclaraient ne pas avoir eu de proposition de cours de la part des professionnels de santé, ou encore parlaient d'effectif plein lors des cours, d'autres relataient une contre indication médicale aux cours. Il est retrouvé, par rapport à cette étude, la notion d'expérience acquise, concernant les femmes n'ayant pas participé aux cours par choix. Les femmes témoignaient également du manque d'information délivrée par les professionnels de santé concernant le contenu de la PNP.

Une étude quantitative « La préparation à la naissance et à la parentalité, ce qu'en savent les futurs parents » (9) interrogeait 46 femmes nullipares et multipares n'ayant pas participé aux cours de PNP. Les principaux motifs étaient l'expérience acquise (21,2%), un manque de temps (23,9 %) dont 9 multipares et 2 primipares, l'absence d'intérêt (32,6%) dont 12 multipares et 2 primipares, une information non convaincante (21,7%) ou pas d'information (19,6%).

3- Points forts et points faibles

a) Points forts

Le caractère qualitatif et particulièrement l'approche inductive de l'étude ont permis de mettre en évidence des motifs de non participation aux cours de PNP non hypothétiques, tels que la notion d'indisponibilité psychique. Le lien possible entre la non participation aux cours et une grossesse à haut niveau de risque ou un antécédant d'accouchement compliqué, est peu décrit dans d'autres études. Le fait qu'une non participation aux cours de PNP puisse être le reflet d'une grossesse moins investie, ne faisait pas partie des résultats attendus.

Par rapport aux études précédemment décrites, l'étude explore davantage les motifs de non participation, précisant les raisons qui ont poussé les femmes à choisir de ne pas refaire des cours, leur première expérience de PNP, le vécu de leur première grossesse et accouchement. En prenant l'exemple du motif de non participation « pas d'intérêt à refaire des cours », décrit dans d'autres études, et exprimé ici dans l'entretien numéro 11, il pourrait s'expliquer, dans ce cas, par le fait de ne pas avoir été suffisamment préparer à la possibilité d'avoir une césarienne, dans la mesure où la femme avait eu une césarienne non programmée pour sa première grossesse.

Aidées par le personnel soignant, elles pouvaient échanger plus aisément à propos de leur réflexion et de leur expérience antérieure, plutôt que de retour à la maison avec un nouveau né à s'occuper.

b) Points faibles

L'état psychique de la femme durant le post partum immédiat est marqué par des variations hormonales importantes et un épuisement physique reponsable d'une déprime transitoire avec irritabilité, réaction émotionnelle à type de larme, troubles du sommeil (20). Cette exacerbation émotionnelle peut influencer les réponses apportées durant l'entretien, et les résultats retrouvés.

D'autre part, la triangulation des données aurait permis la confrontation d'une interprétation réciproque, avec une meilleure compréhension et une analyse plus objective du phénomène étudié.

4- Les perspectives

Les professionnels de santé auraient à questionner davantage les deuxième pares quant à leur choix de non participation aux cours de PNP en ciblant plus précisément les motifs et les attentes qu'ont les femmes d'une préparation. Celles ci pourraient être recueillies lors de l'EPP, durant lequel le professionnel de santé reviendrait également sur la première grossesse, le premier accouchement, la première expérience de PNP. Une information plus complète au sujet de la diversité des PNP pourrait intéresser certaines femmes qui n'ont pas toujours les mêmes attentes d'une préparation lors d'une première et d'une deuxième grossesse.

D'autre part, aborder les modalités d'accouchement, telles que l'épisiotomie, l'utilisation d'instruments ou encore la césarienne, comme différentes possibilités d'accoucher

et non comme un échec de l'accouchement, pourrait améliorer le vécu des femmes confrontées à ces situations.

La parentalité semble être peu abordée lors de la PNP. Les professionnels de santé pourraient discuter davantage des inquiétudes pouvant être ressenties par les parents, qu'elles soient en lien avec les réactions de l'ainé face à l'arrivée d'un deuxième enfant, ou avec la rupture de la relation privilégiée entre la mère et le premier enfant.

La non participation aux cours de PNP en lien avec une grossesse à haut niveau de risque ou un antécédant d'accouchement compliqué est peu décrite dans d'autres études. Il pourrait être intéressant de préciser ce lien par une étude quantitative questionnant des femmes deuxième pares ayant une grossesse à haut niveau de risque ou un antécédant d'accouchement compliqué, quant à l'influence qu'aurait le fait d'être focalisé sur les aspects médicaux de la grossesse sur la non participation aux cours de PNP.

CONCLUSION

Les motifs conduisant les femmes deuxième pares ayant participé aux cours de PNP lors d'une première grossesse, et ne renouvelant pas l'expérience lors d'une nouvelle grossesse, sont variés. D'une part, certaines femmes sont confrontées à des contraintes professionnelles avec des difficultés à s'absenter pour les cours. D'autres sont prises par un quotidien difficile à gérer, parfois en lien avec des projets de vies concomitant à l'état de grossesse, tel un déménagement. Une non participation aux cours peut témoigner d'une grossesse moins investie du fait d'une relation privilégiée avec le premier enfant, le lien avec l'enfant à venir se créant plus tardivement.

D'autres part, lors d'une grossesse à risque, la femme préoccupée par les aspects médicaux de la grossesse, se projette plus difficilement vers l'accouchement et la parentalité, la mise en place d'une PNP devient alors plus compliquée.

Par ailleurs, un manque d'information concernant la diversité des PNP offertes peut amener certaines femmes à ne pas refaire de cours, d'autant qu'elles n'ont pas toujours les mêmes attentes d'une préparation pour leur première et pour leur deuxième grossesse. Certaines femmes jugent la PNP sans intérêt lorsque leur première expérience de cours ne leur convenait pas ou lorsque l'accouchement auquel elle s'était préparée ne correspondait pas à la réalité.

La première PNP comme support de formation initiale peut suffire, pour une partie des femmes, à s'estimer compétentes pour une nouvelle grossesse. Elles inventent parfois des alternatives à la PNP pour s'approprier leur

préparation, tels que des émissions télévisées, des recherches sur internet ou des exercices de respiration ou de relaxation personnalisés.

La parentalité reste un sujet peu abordé lors de la PNP. Certaines femmes n'y voient donc pas un lieu d'échange pour aborder ce sujet, alors qu'elles expriment des préoccupations quant aux changements que provoquera l'arrivée d'un deuxième enfant. Ces inquiétudes peuvent concerner des difficultés à profiter de leur ainé pendant leur nouvelle grossesse, leur capacité à être mère de deux enfants ou encore les réactions de l'ainé face à l'arrivée d'un nouveau membre dans la famille.

Les professionnels de santé suivant la grossesse auraient donc tout intérêt à questionner les femmes au sujet de la PNP, afin de cibler leurs attentes ou leurs préoccupations, qu'elles concernent l'accouchement ou la parentalité. La PNP est une possibilité mais pas une obligation. Les professionnels de santé ont à accompagner et ne pas culpabiliser les femmes désirant se préparer à leur manière.

BIBLIOGRAPHIE

1-Université Médicale Virtuelle Francophone (2011). Préparation à la naissance et à la parentalité. 3 à 5 p [en ligne], (page consultée le 3/9/2017).

http://campus.cerimes.fr/maieutique/UE-obstetrique/pnp/site/html/cours.pdf

2-Legifrance. Code de la santé publique Section 3 : Obstétrique, néonatologie et réanimation néonatale [en ligne] (page consultée le 3/9/2017).

https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do;jsessionid=AB90E7021DE541210D93C46F7A0A660D.tpdjo07v_1?idSectionTA=LEGISCTA000006190811&cidTexte=LEGITEXT000006072665&dateTexte=20110420

3-Ministère de la Santé. Plan « périnatalité » 2005-2007 Humanité, proximité, sécurité, qualité [en ligne] (page consultée le 5/9/2017).

http://portail.naissance.asso.fr/docs/planperinat.pdf

4-INSERM, Unité de Recherches Epidémiologiques en Santé Périnatale et Santé des Femmes, BLONDEL, B. SUPERNANT, K. DU MAZAUBRUN, C. BREART, G. Enquête nationale périnatale 2003, 17 p. [en ligne] (page consultée le 5/9/2017).

http://lara.inist.fr/bitstream/handle/2332/1299/INSERM_enquete.pdf?sequence=1

5-INSERM, Unité de Recherches Epidémiologiques en Santé Périnatale et Santé des Femmes, BLONDEL, B. KERMARREC, M. Enquête nationale périnatale 2010, 22 p. [en ligne] (page consultée le 5/9/2017).
http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Les_naissances_en_2010_et_leur_evolution_depuis_2003.pdf

6-Azizoudine Kinney, A. Evaluation qualitative de la préparation à la naissance et à la parentalité : le point de vue des patientes. De l'accouchement sans douleur à la préparation à la naissance et à la parentalité. Mémoire : sage femme. Paris : Université Paris Descartes. 42 p. [en ligne].
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00617698/document

7-Ministère des solidarités et de la Santé. Attitudes et pratiques des médecins généralistes dans le cadre du suivi de la grossesse, Octobre 2016 [en ligne] (page consultée le 5/9/2017).
http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/etudes-et-resultats/article/attitudes-et-pratiques-des-medecins-generalistes-dans-le-cadre-du-suivi-de-la

8-Haute Autorité de Santé, Recommandations professionnelles. Suivi et orientation des femmes enceintes en fonction des situations à risque identifiées Mai 2016. 18 p [en ligne] (page consultée le 9/9/2018)

https://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/suivi_des_femmes_enceintes_-_recommandations_23-04-2008.pdf

9-Poirier, P. La préparation à la naissance et à la parentalité, ce qu'en savent les futurs parents 48 p. Mémoire : sage femme. Angers : Université d'Angers, 83 p. [en ligne].
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00659735/document

10- Les experts RH by Gereso. Femme enceinte au travail : quels droits ? [en ligne] (page consultée le 8/11/2018).
https://www.gereso.com/actualites/2016/06/24/femme-enceinte-au-travail-quels-droits/

11- Le portail de la fonction publique. Congé de maternité [en ligne] (page consultée le 8/11/2018).
https://www.fonction-publique.gouv.fr/conge-de-maternite

12 - Missonnier, S., Golse, B., Soulé, M. (2004). La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Paris : Presses Universitaires de France. 152 p.

13 - Missonnier, S., Golse, B., Soulé, M. (2004). La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Paris : Presses Universitaires de France. 155 p.

14 - Missonnier, S., Golse, B., Soulé, M. (2004). La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Paris : Presses Universitaires de France. 153 p.

15 - Missonnier, S., Golse, B., Soulé, M. (2004). La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Paris : Presses Universitaires de France. 156 p.

16 - Haute autorité de santé. Préparation à la naissance et à la parentalité Novembre 2005 [en ligne] (page consultée le 7/11/2018).
https://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/preparation_naissance_recos.pdf

17 - Brunet, E. (2016). Le vécu des femmes face à la césarienne en urgence, 24 p. Mémoire : sage femme. Caen : université de Caen école de sage femme. 45 p. [en ligne].
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01328176/document

18 - Giffard, D. La grossesse, la femme enceinte. [en ligne] (page consultée le 7/11/2018)
http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/cours/grossesse.htm

19 - Missonnier, S., Golse, B., Soulé, M. (2004). La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Paris : Presses Universitaires de France. 154 p.

20 - Université Médicale Virtuelle Francophone. Les suites de couches physiologiques. 9 p. [en ligne] (page consultée le 9/11/2018)
http://campus.cerimes.fr/maieutique/UE-obstetrique/suitescouches/site/html/cours.pdf

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Caractéristiques de la population 19

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS.....8

RESUME.....11

INTRODUCTION.....12

MATERIEL ET METHODES.....15

RESULTATS.....18

1- Caractéristiques de la population.....18

2- Non participation à la PNP.....20

c) Contrainte.....20

➔ Indisponibilité physique.....20

➔ Indisponibilité psychique.....21

➔ Informations déficitaires.....23

d) Choisie.....23

➔ Expérience acquise.....23

➔ Pas de préparation possible.....24

➔ Première expérience non satisfaisante.....25

3- Pour une adhésion facilitée à la PNP.....25

g) Envisager un programme à la carte.....25

➔ Une relaxation recherchée.....25

➔ Une PNP adaptée.....25

h) Faire une place au conjoint.....26

i) Penser à aménager les horaires.....26

j) Evoquer l'après accouchement.....26

k) Penser que l'accouchement n'est pas toujours physiologique.....27

l) Faciliter les retrouvailles.....28

4- Le pas de côté à la PNP.....29

e) Supports audio visuels.....29

f) Exercices personnalisés.....29

g) Autres personnes ressources.....30

h) L'imprévu : laisser la place à l'instant 31

5- Une préparation à la parentalité partiellement abordée.....31

DISCUSSION.....34

1- A propos des résultats.....34

h) Les possibilités d'absence au travail.....34

i) La PNP lors d'une grossesse préoccupante.....34

j) La parentalité : un sujet à développer dans la PNP.....35

k) Vers une information plus systématique.....37

l) La PNP comme enseignement.....37

m) Un idéal d'accouchement à remettre en question.....38

n) Une sage femme maternante.....39

2- Comparaison aux autres études.....40

3- Points forts et points faibles.....41

c) Points forts.....41

d) Points faibles.....42

4- Les perspectives.....42

CONCLUSION.....44

BIBLIOGRAPHIE.....46

ANNEXES.....I

Annexe I : Guide d'entretien.....I

Annexe II : Lettre d'information aux patientes.....II

Annexe III : Formulaire de consentement.....III

Annexe IV : Entretiens.....V

ANNEXES

Annexe I : GUIDE D'ENTRETIEN

1 - Racontez moi votre première expérience de préparation à la naissance et à la parentalité ?

- Comment se sont passés les cours ? Comment s'est déroulé l'accouchement ? Comment s'est mit en place le lien parents/enfant (les réponses aux besoins de l'enfant) ?

2 – Quelles informations vous a-t-on donné au sujet de la PNP ?

Comment cela vous a été présenté (médecin généraliste/Sage femme/Connaissances..) ?

Avec quels propos ?

Quel contenu ? (Prise en charge par la sécurité sociale)

3 – Vous n'avez pas pas souhaité renouveler l'expérience, quels en sont les motifs ?

(Evocation du temps, du soutien paternel, de l'expérience acquise)

4 – Quelles modifications vous auriez apporté afin de renouveler l'expérience ?

5 – Racontez moi comment vous vous y êtes prise pour accueillir votre enfant ?

(alternatives personnelles à la PNP)

Annexe II : Lettre d'information pour les patientes

Département de Médecine Générale

UFR Santé d'Angers

Rue Haute de Reculée

49045 Angers CEDEX 01

Angers, le 16 Aout 2017

Madame, monsieur,

je suis Aïda KETTANI HALABI, interne en médecine générale. Dans le cadre de mon travail de thèse, je mène une étude qui s'intéresse aux critères de choix des deuxième pares, c'est-à-dire ayant déjà un enfant, d'une non participation aux cours de préparation à la naissance et à la parentalité, lorsqu'elles y ont participé lors de leur première grossesse.

L'objectif de ce travail est de permettre de préciser ces motifs de non participation afin d'adapter ou non l'information donnée aux femmes et aux couples, par les professionnels de la périnatalité, concernant la préparation à la naissance et à la parentalité.

Pour cela, il nous semble intéressant de recueillir votre première expérience de préparation à la naissance et à la parentalité, ce que vous connaissez de cette préparation, les raisons pour lesquelles vous n'avez pas réitéré l'expérience, ou encore les modifications que vous auriez voulu y apporter.

Je souhaiterais échanger avec vous sur cette question pendant environ 20 à 30 minutes au service des suites de couches du CHU d'Angers. Vous aurez la possibilité d'interrompre totalement l'entretien à tout moment ; aucune justification ne vous sera demandée.

Cet entretien sera enregistré, puis retranscrit (écrit sur ordinateur). Rien de ce qui aura été dit ne sera modifié. Toutes les informations permettant de vous identifier (votre nom, le nom des personnes citées…) seront ensuite rendu anonymes.

Nous vous en adresserons une retranscription par courrier si vous le souhaitez.

Nous vous inviterons à signer un consentement permettant l'enregistrement de l'entretien et l'utilisation de sa retranscription anonymisée. (voir le document joint)

Le projet a été relu par la Commission d'Ethique du CHU d'Angers.

La participation à ce travail ne change en rien votre prise en charge médicale. Elle n'entraîne aucune contrepartie financière de votre part.

Si vous acceptez de participer à ce projet, je vous laisse me contacter :

- Par téléphone au 0689611705
- Par email : aidakettani@me.com
- Ou par courrier directement au département de médecine générale de la Faculté de médecine d'Angers. (Adresse dans l'entête)

Les résultats de cette étude pourront vous être adressés, si vous le souhaitez.

En vous remerciant par avance pour votre aide,

KETTANI HALABI Aïda

Annexe III : Formulaire de consentement

Département de Médecine Générale
UFR Santé d'Angers
Rue Haute de Reculée
49045 Angers CEDEX 01

Titre du travail : Critères de choix des multipares d'une non participation aux cours de préparation à la naissance et à la parentalité : étude qualitative.

Nom du thésard : KETTANI HALABI Aïda

DECLARATION DE CONSENTEMENT POUR ENREGISTREMENT AUDIO
A DES FINS DE RECHERCHE

Je soussigné(e) _____
Né(e) le_____

Confirme avoir été informé(e) des éléments suivants :
- l'entretien fera l'objet d'un enregistrement audio par dictaphone,
- les objectifs de l'enregistrement et de son utilisation m'ont été expliqués
- j'aurai la possibilité de lire la retranscription (écriture intégrale de l'entretien sur ordinateur)
- les données seront conservées après anonymisation jusqu'à la soutenance publique de la thèse puis qu'une copie de ces données sera proposée pour conservation à l'Université d'Angers
- à ma demande, l'enregistrement et sa retranscription pourront être effacés*

Je consens à ce que cet enregistrement soit utilisé pour la recherche au sein de l'UFR Santé de l'Université d'Angers.

A _____, le_____

Signature de l'interviewée :

Signature de l'investigateur ou de la personne ayant délivré l'information :

---

*Déclaration de révocation :

M., Mme, Melle _____

Déclare révoquer le consentement susmentionné

A _____, le_____

Annexe IV : Entretiens

Entretien 1

Intervieweur : Alors du coup est-ce que vous pouvez me raconter la première expérience que vous avez eut de la préparation... des cours de préparation à l'accouchement ?

Interviewée : C'était avec une sage femme libérale, je sais plus combien il y avait de séances, une dizaine par là, et on était trois… trois femmes qui allaient accoucher dans les mêmes dates en fait.

Intervieweur : D'accord, ok, et vous, c'était quoi comme type de préparation du coup auquel vous avez assisté ?

Interviewée : euh…il y avait des thèmes, je sais plus exactement tous les thèmes mais par exemple l'allaitement, la préparation... comment s'occuper du bébé, comment ça allait se passer pendant l'accouchement. Et puis à chaque fois il y avait une partie en fait où ils nous expliquaient plein de choses et puis après on posait des questions, enfin on échangeait entre mamans, et la séance elle se terminait par un peu de relaxation.

Intervieweur : D'accord, ok, et après du coup, l'accouchement ça s'était déroulé comment, votre premier accouchement ?

Interviewée : C'était une césarienne programmée, euh… du coup après, ben voilà, je suis restée ici six-sept jours, et puis je suis rentrée avec mon bébé, et puis voilà ça s'est bien passé quand même.

Intervieweur : D'accord, vous aviez senti que les cours vous avaient aidé un petit peu ou…?

Interviewée : Oui oui quand même oui. Pas par rapport à l'accouchement, puisque que j'ai pas trop été euh, enfin c'est pas… j ai pas vraiment accouché moi même, enfin voilà, c'était une césarienne mais..., après ça aide, pour s'occuper du bébé tout ça ouais.

Intervieweur : Ouais, dans le lien, comment ca s'est passé dans le lien parent enfant avec votre premier enfant du coup, dans la réponse aux besoins de l'enfant par exemple..., vous avez senti que ça vous avez aidé par rapport à ça ou..?

Interviewée : mmhhh…Non non pas par rapport au lien non.

Intervieweur : Ouais, c'est par rapport à quoi que ça vous avait apporté des choses ?

Interviewée : mmhh…Ben en fait ce qui était bien c'est de pouvoir poser plein de questions sur des choses qu'on peut avoir avant, comment ça va se passer tout ça.

Intervieweur : le retour à la maison, par exemple.

Interviewée : Ouais.

Intervieweur : ok, là est ce que pour cette grossesse du coup, on vous avez donné quoi comme information concernant les cours de préparation à l'accouchement ?

Interviewée : Que j'avais le droit aussi d'en refaire.

Intervieweur : Ouais..

Interviewée : Et j'ai choisi de pas le faire parce ce que j'en avais déjà fais il y a deux ans à peine donc, je me suis dis ça va (rire) avec l'expérience entre les deux, ça va.

Intervieweur : D'accord, qui est-ce qui vous avez suivi du coup pour cette grossesse ? c'était…

Interviewée : Juste mon médecin traitant.

Intervieweur : D'accord, c'est lui qui vous en avait proposé, ou… ?

Interviewée : Non non je le savais ouais parce que j'avais reçu les fiches du RSI, des trucs qui disaient qu'on avait le droit d'en faire.

Intervieweur : D'accord.

Interviewée : Mais... j'ai pas fait.

Intervieweur : Donc euh, oui vous c'était vraiment par rapport au fait que vous en ayez déjà fait.., c'était pas une question de disponibilité, si on vous avait dit, si on avait proposé plein d'autres cours, d'autres types de cours, par exemple d'autres types de préparation… est ce qu'on vous a déjà tout exposé, tous les types de préparation ?

Interviewée : Non je pensais que ça allait être pareil en fait la deuxième fois.

Intervieweur : D'accord.

Interviewée : Peut être s'il y avait eu plus de temps, par exemple si j'avais mis chai pas… 6 ans avant d'avoir un autre enfant peut être que je l'aurais refait mais sinon je m'étais dis que c'était pas la peine je m'en rappelais a peu près (rire).

Intervieweur : Ouais vous vous êtes dit que ça allait être la même chose et que du coup c'était pas la peine d'en refaire parce que c'était trop récent quoi. Si vous aviez eu plus de temps ou quoi ça n'aurait rien changé en fait…

Interviewée : non non j'ai eu du temps (rire), j'étais en arrêt très tôt.

Intervieweur : D'accord, et qu'est ce que vous auriez vous apporté à la préparation, vu que vous aviez déjà eu une première expérience, qu'est ce que vous auriez apporté aux cours pour avoir envie de refaire l'expérience malgré le fait que c'était que deux ans auparavant.

Interviewée : Qu'est ce qu'il manquait un petit peu ?

Intervieweur : Ouais.

Interviewée : Ben peut être, chai pas comment dire, on avait peut être pas parlé assez du côté psychologique de après l'accouchement, je… Bon on parle du baby blues et de plein de choses comme ça, mais on parle pas de comment ça va changer un peu dans notre vie vraiment …d'avoir un enfant quoi les choses que ça peut,… ouais peut être ça… parler un peu plus de ça.

Intervieweur : Par exemple vous qu'est ce qui a… qu'est ce que vous avez ressenti comme changement ?

Interviewée : Ben mois j'ai un peu mal vécu d'avoir une césarienne programmée, on parle un peu de comment ça va se passer techniquement la césarienne tout ça mais on avait pas parlé du fait que j'était pas acteur du tout de l'accouchement et ça c'était un peu difficile à vivre après.

Intervieweur : Et vous avez pu en parler après ?

Interviewée : Euh… Non.

Intervieweur : Pas spécialement. Là ça a été un accouchement par voie basse, comment vous avez... ?

Interviewée : Très bien, enfin très bien, comme un accouchement (rire) mais c'était bien quand même.

Intervieweur : Vous avez aimé accoucher par voie basse et sentir que vous étiez actrice…

Interviewée : Oui et puis, comment ça se passait avec les sages femmes en salle d'accouchement je trouvais qu'elles sont très à l'écoute, c'était bien.

Intervieweur : et le post accouchement…

Interviewée : Elles prenaient bien en compte toutes les choses qu'on voulait faire nous, elles sont venu me voir avant pour savoir comment elles voulaient que ça se passe, j'ai trouvé ça bien.

Intervieweur : Et là vous avez l'impression que le post accouchement…

Interviewée : Que ça a changé ouais.

Intervieweur : Que ça a changé…

Interviewée : Que ça a changé depuis 2 ans ouais.

Intervieweur : D'accord, qu'est ce qui a changé ?

Interviewée : Qu'on prend plus en compte vraiment ce que veulent les mamans encore plus quoi, on m'a proposé de faire de l'acupuncture, chai pas plein d'autres choses que j'avais pas vu la première fois.

Intervieweur : Ouais vous étiez pas forcément au courant de tout ce qui était possible.

Interviewée : C'est ça ouais.

Intervieweur : et vous sentez que là le post accouchement par rapport à votre première grossesse ça se passe mieux grâce à ça ou…

Interviewée : mmhh peut être oui oui, puis après c'est forcément différent pour un deuxième, avec l'expérience c'est moins de stress.

Intervieweur : ouais, et là par exemple qu'est ce que vous avez mis en place vous pendant cette grossesse comme alternative aux cours de préparation à l'accouchement ?

Interviewée : non rien du tout.

Intervieweur : non rien même que ce soit en parler avec d'autres personnes ou rechercher des choses sur internet ou je sais pas d'autres…

Interviewée : Oui si oui d'en parler avec des gens de ma famille par rapport à l'accouchement j'ai aussi fait des recherches sur internet pour savoir comment ça se passait pour un accouchement par voie basse après une césarienne.

Intervieweur : Vous vous êtes renseigné sur la différence entre les deux, entre le post accouchement...

Interviewée : oui

Intervieweur : d'accord et tout ce qui est préparation, la respiration… parce que du coup…

Interviewée : Non j'ai pas fait du tout ça.

Intervieweur : Parce que vous aviez pas eu cette expérience là la première grossesse vu que c'était une césarienne, là est ce que vous n'avez pas eu envie de vous remémorer tout ce qui est travail de respiration relaxation pour les accouchements par voie basse.

Interviewée : En fait j'avais pas eu du tout ça pendant ma première préparation à l'accouchement, la respiration tout ça on n'avait pas vu ça du tout pendant les cours et je m'en suis pas du tout inquiétée entre les deux...

Intervieweur: En fait vous ne pensiez pas que ça allait être abordé ?

Interviewée : On en a parlé en salle d'accouchement c'est tout.

Intervieweur : d'accord en fait la première expérience que vous aviez eu c'était vraiment… vous m'avez parlé de l'allaitement, elles avaient abordé quoi d'autre en fait, vous aviez pas fait d'exercices de respiration, de relaxation, comment le bébé descend…

Interviewée : Si si on en avait parlé en fait mais on m'avait pas expliqué comment se tenir avec le ventre tout ça…

Intervieweur : et là on vous l'a expliqué plus en salle d'accouchement c'est ça ?

Interviewée : Oui et puis avant pendant les contractions avec d'autres sages femmes.

Intervieweur: oui c'était pendant le travail à l'hôpital quoi c'était pas pendant la grossesse.

Interviewée : Non

Intervieweur : et ça vous a pas manqué que…

Interviewée : mmhh non.

Intervieweur : pas spécialement ça allait.

Interviewée : (rire) ça va ça s'est bien passé quand même.

Intervieweur : ouais ouais super, bon ben écoutez on va s'arrêter la.

Interviewée : ok.

Intervieweur :merci beaucoup.

Entretien 2

Intervieweur : Alors est-ce que vous pouvez me raconter un peu la première expérience de cours de préparation à l'accouchement du coup de votre première grossesse ?

Interviewée : Euhhh c'est à dire ?

Intervieweur : Qu'est-ce que vous pouvez en dire, comment vous l'avez vécu, comment ça s'est passé ?

Interviewée : Euhh très bien, c'était très intéressant, on apprend plein de choses je trouve pour une première grossesse c'était important. La sage femme qui nous a fait les cours étaient vraiment pédagogue, la sophrologie c'était très bien aussi.

Intervieweur: Vous aviez fait combien de séance ?

Interviewée : C'était sept séances, ouais ça doit être ça oui.

Intervieweur : Et c'était avec une sage femme libérale ou…?

Interviewée : Non non c'était ici à Angers au CHU… voilà non non c'était vraiment bien, j'avais trouvé ça très bien.

Intervieweur : ça s'est déroulé comment après, votre premier accouchement du coup ?

Interviewée : Le premier accouchement assez mal mais parce qu'on m'a découvert une prééclampsie le jour du terme assez prononcée et que j'ai fais une grosse hémorragie de la délivrance derrière donc c'était pas….mais bon c'était pas du fait de la préparation, c'était pas… ouais.

Intervieweur : Oui c'était les circonstances, les complications qui ont été difficiles…

Interviewée : La grossesse s'est très bien passée.

Intervieweur : Ouais ouais, c'est vraiment l'accouchement, ça s'est…

Interviewée : Oui oui.

Intervieweur : D'accord, et le post accouchement du coup, quand l'enfant est arrivé comment ça s'est passé ?

Interviewée : Euhhh ben ça a été difficile parce que j'étais vraiment très faible, au départ je pouvais pas m'en occuper toute seule donc j'avais tout le temps quelqu'un de ma famille avec moi. Mais bon, ça a été, il y a une sage femme de la PMI qui est passée à la maison… non après ça s'est bien fait hein, moralement ça a été assez dure.

Intervieweur : Et dans le lien avec votre enfant…

Interviewée : Ah pas de problème, non non super elle a été ado… enfin, elle pleurait pas beaucoup, les nuits c'était super, j'ai pu l'allaiter parce que c'était pas dit que ça démarre aussi, donc non c'était bien.

Intervieweur : Oui et en tous cas sur le moment ça vous a touché dans le sens où du coup avec les complications, le postpartum c'était compliqué de vraiment profiter de…

Interviewée : Ben oui oui, j'étais pas bien quoi (larmes aux yeux).

Intervieweur : Ouais, c'est quelque chose que je vois que vous avez mal…

Interviewée : Euh oui, très mal (rire nerveux).

Intervieweur : Bon après comment ça s'est passé du coup, vous êtes rentrée à la maison au bout de combien de temps ?

Interviewée : Au bout de six jours, sept jours… six jours... ben en fait j'attendais que les analyses de l'hémoglobine remontent et puis qu'il y ait quelqu'un à la maison… parce que je pouvais pas, il y a des escaliers chez moi… enfin c'était compliqué de... j'avais du mal à prendre une douche toute seule donc c'était compliqué.

Intervieweur : Et du coup avec votre premier enfant vous avez senti que il y a des choses du coup à cause de ça qui…

Interviewée : Non j'ai pas l'impression... j'avais juste... ben le sentiment d'avoir raté le démarrage mais c'était médicale, donc c'était pas...

Intervieweur : Oui oui d'accord, et est-ce que dans les cours, dans la préparation, lors de la première grossesse est-ce que ça vous avait apporté des choses dans la mise en place du lien ou dans les premiers soins ou dans le post-accouchement quoi, dans la parentalité on va dire, plus que juste la préparation à l'accouchement.

Interviewée : Ouais ils parlent surtout beaucoup de l'allaitement maternel ou artificiel et puis des premiers gestes quoi…oui au niveau de la préparation j'avais pas de lacunes ou quoi que ce soit. Puis après les soignants nous montrent bien, moi j'ai redemandé à les voir parce que ben du coup les deux trois premiers jours j'ai pas pu m'en occuper donc ils sont à notre écoute pour tout nous montrer si on a besoin quoi, donc… non ça s'est très bien passé après.

Intervieweur : D'accord et là est-ce que pour cette grossesse du coup, comment ça s'est passé comment on vous a présenté… déjà est-ce qu'on vous a parlé des cours de préparation à l'accouchement même si vous en aviez déjà fait ?

Interviewée : euh on m'en a parlé mais c'était ma volonté personelle de pas en refaire. En fait ce qui était embêtant c'est que ça m'obligeait à prendre une matinée par semaine et ça me gênait vis à vis de mon employeur même si euh… pour ma première grossesse ils m ont donné ces jours sans me les décompter de mes jours de congés mais j'estimais que, comme j'étais plus suivie pour cette grossesse là j'avais déjà beaucoup d'absence pour raison médicale j'étais bien prise en charge donc j'avais pas forcément… je me souvenais bien de ce

qui avait été dit en préparation donc j'avais pas forcément le besoin de faire ces cours, enfin je le ressentais pas quoi.

Intervieweur : D'accord

Interviewée : Ce qui aurait pu… ce qui m'aurait fais du bien c'est toute la partie plus sophrologique ou on se détendait ou on faisait un peu de... voilà ça c'était bien, c'était reposant, mais non c'était pas..

Intervieweur : Vous vous êtes dis…c'était plus un manque de disponibilité du coup…

Interviewée : Oui oui plutôt oui.

Intervieweur : Si vous aviez eu du temps vous l'auriez fait au niveau en tous cas de la sophrologie peut être…

Interviewée : Ouais, ou j'aurais peut être essayé autre chose parce qu'il y a d'autres… l'haptonomie ou…

Intervieweur : Exactement …

Interviewée : Ou les cours en piscine…

Intervieweur : Ouais... les chants prénataux tout ça… vous en avez parlé ?

Interviewée : Je suis à l'âge où toutes les copines ont des bébés donc on fait toutes un peu différemment selon ce qu'il y a aussi dans les régions où on est donc on en discute forcément…

Intervieweur : Et les professionnels, ils vous avaient exposé toutes les possibilités de préparation que vous aviez ?

Interviewée : Non j'en ai pas le souvenir non pas spécialement.

Intervieweur: C'était plus en parlant avec votre entourage quoi.

Interviewée : Oui voilà.

Intervieweur : D'accord. Là du coup c'était qui qui vous avait suivi pour cette grossesse ?

Interviewée : Jusqu'au cinquième mois c'était mon médecin traitant, et à partir du cinquième mois c'était le Dr Gillard.

Intervieweur : D'accord, et qui est-ce qui vous en a reparlé du coup, c'était votre médecin traitant ou…?

Interviewée : euhh oui et puis les sages femmes que j'ai vu à l'échographie ici au CHU.

Intervieweur : D'accord et avec quel contenu elles vous ont…

Interviewée : Elles ont juste présenté enfin juste dit qu'il y avait cette possibilité au CHU ou qu'avec une sage femme libérale on pouvait le faire, et on a pas plus développé parce que moi je leur ai dit que j'avais pas l'intention de les faire donc…

Intervieweur : D'accord… d'accord et euh, donc oui la c'était plus par rapport au manque de temps… et vous est-ce que vous auriez changé quelque chose à ces cours pour y participer ? Qu'est-ce que vous auriez fais comme modification par exemple pour y participer une nouvelle fois ?

Interviewée : Ah oui, ben il aurait fallu que je puisse choisir le jour de la semaine parce que moi je suis de congé le lundi, euh... ou alors que ce soit fait le samedi mais bon les week-end j'imagine que c'est pas trop possible...euh… non c'était vraiment une question de... de temps quoi.

Intervieweur : Mais qu'est ce qui vous a du coup manqué par rapport à…le fait de pas l'avoir fait est-ce que vous avez senti un manque de quelque chose pendant cette grossesse ou pendant l'accouchement ?

Interviewée : Oh non, non non,

Intervieweur : Pas spécialement.

Interviewée : Non, ca m'a pas spécialement manqué quoi. Non parce que je m'en souvenais bien de tous les conseils, des positions de soulagement tout ça. Pour l'accouchement en lui même j'ai pas eu... enfin puis même pour l'allaitement là, pour le démarrage. Non je vous dis c'était le côté, le mardi matin détente, sophrologie, ça c'était agréable.

Intervieweur : Que vous aviez fait d'ailleurs à la première grossesse vous m'avez dit.

Interviewée : Que j'avais fais à la première grossesse ouais. Mais mais là sinon en soit la formation j'ai pas trouvé qu'elle m'ait manqué quoi.

Intervieweur : Ouais... et tout le reste, tout ce qui est haptonomie, chant prénatal, des choses comme ça, ou la piscine c'est quelque chose que vous aviez fait lors de la première…

Interviewée : Non pas du tout, non j'avais vraiment fait que la sophrologie.

Intervieweur : C'est quelque chose que vous auriez aimé faire par exemple ou pas spécialement ?

Interviewée : Peut être la piscine, le reste pas forcément non.

Intervieweur : Ok et est-ce que vous, vous aviez trouvé des alternatives du coup pendant cette grossesse là, à la préparation, que ce soit… vos alternatives à vous quoi ?

Interviewée : C'est à dire, je vois pas…

Intervieweur : Par exemple est-ce que, avec l'aide de votre entourage, ou sur internet ou je sais pas... des choses qui vous ont aidé à vous préparer que ce soit pour la grossesse l'accouchement ou même la parentalité, ou les soins après, est-ce que vous aviez développé d'autres… de vous même quoi ?

Interviewée : Euhh non pas spécialement, ben pour la préparation euhh non pas spécialement.

Intervieweur : Non pas forcément… vous me parliez peut être de discuter avec vos amis, votre entourage, ça ça vous...vous aviez pu échanger certaines choses de l'accouchement ?

Interviewée: Oui oui de choses… ben chacun vit son accouchement différemment donc c'est sur qu'on partage ce genre de choses mais... j'ai pu me rendre compte que d'un accouchement à l'autre c'est jamais jamais jamais pareil donc… ça, disons que du coup on découvre les possibilités mais ça ne prépare pas à son propre accouchement quoi donc… parce que là pour le coup l'accouchement n'a pas du tout été le même, je pensais pas que ça existait des accouchements aussi rapides et bien quoi donc…

Intervieweur : Ouais là ça s'est bien passé..

Interviewée : Ah ouais ouais

Intervieweur : Vous me disiez que vous aviez eu une première expérience du coup un peu plus compliquée donc là c'était… ça n'avait rien avoir quoi.

Interviewée : Ben oui oui et fatiguante et longue et éprouvante moralement et douloureuse et là vraiment pas du tout la même chose. ça a été très rapide et au niveau douleur ça a été beaucoup moins… j'imagine que la fatigue joue aussi hein mais... ça a été... rien à voir.

Intervieweur : Et là la suite du coup le post accouchement cette fois…?

Interviewée : ah ben du coup… deux ou trois heures après l'accouchement j'étais debout et je pouvais me débrouiller plus ou moins toute seule, c'est vraiment pas du tout la même chose quoi donc c'est… c'est sur que ça… je suis moins fatiguée... au niveau moral c'est pas du tout pareil quoi pour tout ce qui est suite je trouve que c'est pas du tout pareil. J'appréhendais le retour pour ma première, que la j'ai plutôt envie de rentrer.

Intervieweur : Vous avez l'impression de plus profiter…

Interviewée : Oui aussi c'est sur ben oui parce que la première les deux trois premiers jours je l'ai pas tenue dans les bras quoi donc… c'est dur.

Intervieweur : Je comprends, d'accord, bon. Il y a quelque chose que vous vouliez rajouter ou…

Interviewée : Non non c'est bon.

Intervieweur : ok bon ben merci beaucoup.

Entretien 3

Intervieweur : Alors est-ce que vous pouvez me raconter du coup la première expérience de préparation à l'accouchement que vous avez eu ?

Interviewée : Alors c'était pour mes jumeaux, et du coup c'était en piscine donc avec une sage femme et c'est vrai que c'était… c'était bien. On se sent légère du coup dans l'eau. Donc c'est plus facile à porter (rire).

Intervieweur : C'était une sage femme libérale ?

Interviewée : oui oui c'est ça.

Intervieweur : C'était un… comment vous aviez décidé ce type de préparation du coup, on vous en avez parlé ?

Interviewée : Euh non, en fait j'avais vu ca sur un prospectus et je me suis dit ben pourquoi pas essayer de tenter en piscine.

Intervieweur : Ok c'était quoi comme prospectus, comment vous aviez...?

Interviewée : C'était euhh, oui en fait je me rappelle même plus… c'était sur…chez le kiné il me semble que c'était ça. Il y avait un petit papier avec les sages femmes libérales et du coup avec les… ce qui se faisait par chez moi en fait… et dedans il y avait les cours de préparation à l'accouchement.

Intervieweur : D'accord, est-ce qu'il y avait plusieurs choix proposés sur ce prospectus ?

Interviewée : Oui il y avait plusieurs choix oui.

Intervieweur : Vous vous souvenez de…

Interviewée : ça remonte à 5 ans (rire).

Intervieweur : D'accord, mais vous en tous cas c'était la piscine qui vous avez attiré.

Interviewée : Oui

Intervieweur : Comment ça s'est passé en fait, c'était combien de séances…?

Interviewée : Euh il y avait sept séances et euh... ben on allait en piscine... en fait c'était plus de la détente. Donc avec des boudins flottants, on pouvait s'allonger dessus enfin on les mettait au niveau de la tête, du coup on était sur le dos euh il y avait plein de choses comme ça euh après c'était… le souffle aussi, à souffler lentement pour nous détendre on fermait les yeux.

Intervieweur : Elle durait combien de temps à peu près la séance ?

Interviewée : Une petite demi heure je dirais, à peu près.

Intervieweur : Et vous étiez toute seule ou avec d'autres…?

Interviewée : Non avec d'autres mamans, généralement on était quatre ou cinq.

Intervieweur : C'était pas forcément les mêmes mamans ?

Interviewée : Non pas forcément non, mais on était toutes à peu près au même terme.

Intervieweur : D'accord ok et c'était toujours la même sage femme ?

Interviewée : Oui oui.

Intervieweur: Vous aviez senti que ça s'était bien passé avec elle ?

Interviewée : Ah oui oui très bien.

Intervieweur : D'accord ok et les sept séances c'était à chaque fois en piscine ?

Interviewée : Oui à chaque fois oui.

Intervieweur : Et ça répétait en fait la même chose ?

Interviewée : Non ça changeait, c'était toujours de la détente en fait mais ça changeait à chaque fois ouais.

Intervieweur : C'est quoi par exemple ce qui différait d'une séance à l'autre par exemple ?

Interviewée : Ben par exemple il y en avait une où c'était justement… on était allongé, d'autres où on nageait un petit peu, ou alors on se détendait avec plusieurs accessoires de piscine, parfois allongées sur le dos puis un petit peu sur le ventre. C'est sur on oublie le poids du ventre quand c'est comme ça. On le sent plutôt quand on sort en fait (rire).

Intervieweur : Et est-ce que vous vous souvenez, enfin, pas forcément sur le prospectus mais de manière générale, est-ce que vous saviez quels autres types de préparation existaient ?

Interviewée : Non parce que c'était plus celle-ci qui m'attirait donc je me suis pas trop interessée aux autres.

Intervieweur : D'accord, et du coup comment ça s'est passé votre premier accouchement après cette préparation ?

Interviewée : Très bien.

Intervieweur : Vous avez senti que ça vous avait aidé les cours en piscine ?

Interviewée : Ben plus sur le souffle du coup que par rapport à la détente en piscine forcément mais oui ça m'a aidé quand même.

Intervieweur : Le souffle, en fait ils vous disaient quoi vous vous souvenez ?

Interviewée : Souffler lentement après … je me souviens plus trop, enfin il y avait plein de petites choses comme ça.

Intervieweur : D'accord ok. Le jour de l'accouchement est-ce qu'il y a eu d'autres choses que les sages femmes vous ont expliquées pour l'accouchement, vous ont conseillées ?

Interviewée : Euh... non je me souviens plus.

Intervieweur : Par exemple en terme de posture, pour que le bébé descende plus facilement ?

Interviewée : Ben du coup moi comme c'était des jumeaux et que c'était un déclenchement j'étais obligé d'avoir la péridurale après une fois qu'on a la péridurale on peut plus trop bouger donc j`avais pas trop le choix de la position en fait. J'ai accouché au bloc opératoire au cas où qu'il y aurait eu un problème.

Intervieweur : Comment ça s'est passé du coup l'accouchement ?

Interviewée : J'ai été déclenchée et cinq heures après mes bébés étaient là donc ça a été très vite.

Intervieweur : D'accord. Donc des jumeaux…

Interviewée : Oui un garçon et une fille.

Intervieweur Ok donc c'était assez rapide vous me disiez...

Interviewée : Oui.

Intervieweur : Et après le post accouchement comment ça s'est passé ?

Interviewée : Très bien aussi, aucun soucis particulier.

Intervieweur : Vous n'aviez pas senti de manque particulier ou de questionnement par exemple… de besoins qui n'avaient pas été abordés pendant la grossesse ?

Interviewée : Non du tout.

Intervieweur : Et là donc qu'est-ce qu'on vous a dit au sujet de la préparation pour cette grossesse ?

Interviewée : On m'a demandé si je voulais en refaire une et du coup j'avais refusé, j'avais dit non, étant donné que j'avais déjà accouché une fois, c'est plus je pense pour une

première grossesse on ne sait pas trop à quoi s'attendre, après c'est vrai que chaque accouchement est différent mais, ….ouais j'ai pas voulu en faire.

Intervieweur : Vous aviez pas ressenti le besoin ?

Interviewée : Ouais

Intervieweur : Et comment s'est passé cette grossesse ?

Interviewée : Très bien aussi.

Intervieweur : Ouais, ça vous a été… Déjà pour votre première grossesse, vous aviez été suivi par qui ?

Interviewée : J'avais été suivie en hôpital donc un hôpital à coté de chez moi et comme je voulais absolument accoucher ici j'ai été suivie ici à partir du septième mois de grossesse.

Intervieweur : Ok et c'était le gynécologue qui vous avait suivi ?

Interviewée : Oui.

Intervieweur : Lui il vous avait pas exposé forcément les autres types de préparation que la piscine ?

Interviewée : Non.

Intervieweur : Et là pour cette grossesse vous avez été suivie par qui ?

Interviewée : Alors par un médecin traitant, et après pareil ici à partir du huitième mois.

Intervieweur : Et qui est-ce qui vous a reparlé de la préparation pour cette grossesse ?

Interviewée : Ben mon médecin

Intervieweur: Votre médecin traitant ?

Interviewée : Ouais il m'a demandé si je voulais en faire une et du coup…ben je lui avais dit non. Et puis il m'en a pas reparlé après.

Intervieweur : Vous vous souvenez de ce qu'il vous a dit sur la préparation ?

Interviewée : Non il m'a juste proposé.

Intervieweur : Il vous a pas redit tout ce qu'il y avait comme possibilité ?

Interviewée : Non

Intervieweur : Vous, vous saviez qu'il y avait d'autres choses que la piscine ?

Interviewée : Oui

Intervieweur : Vous saviez pas exactement quoi mais vous saviez qu'il y avait d'autres choses.

Interviewée : Oui.

Intervieweur : Et là actuellement, pour cette deuxième grossesse, est-ce que vous avez su ce qu'il y avait d'autres à part la piscine?

Interviewée : Non je me suis pas interessée en fait.

Intervieweur : Est-ce qu'il y avait d'autres motifs pour pas refaire de préparation à part le fait que vous aviez déjà accouché une première fois ?

Interviewée : Non il n y avait pas d'autres motifs non.

Intervieweur : C'était vraiment…Vous n'en ressentiez pas le besoin ?

Interviewée : Non.

Intervieweur : Et vous aviez été satisfaite des cours en piscine ?

Interviewée : Oui oui.

Intervieweur : Et dans le lien avec votre enfant lors de votre premier accouchement, est-ce que par exemple dans les premiers soins, on vous avait expliqué certaines choses ou on vous avez apprit ?

Interviewée : Non j'ai apprit au fur et à mesure.

Intervieweur : Il y avait l'aide aussi des sages femmes en suite de couche.

Interviewée : Oui oui elles étaient présentes yavait pas de soucis.

Intervieweur : Est-ce que vous vous auriez apporté des modifications à la préparation pour refaire l'expérience ?

Interviewée : Non pas forcément.

Intervieweur : Pour cette grossesse comment vous vous y êtes prise pour accueillir votre enfant ? Est-ce qu'il y a eu des alternatives à la préparation ?

Interviewée : Non.

Intervieweur : Vous m'aviez dit, la première grossesse, l'accouchement a été assez rapide, par exemple pour les exercices de poussée, vous aviez senti des difficultés ?

Interviewée : Non pas du tout.

Intervieweur : Et concernant la douleur ?

Interviewée : Ben j'ai eu la péridurale donc ça aide hein forcément.

Intervieweur : Et là pour cet accouchement comment ça s'est passé ?

Interviewée : ça a été plus long au niveau du premier travail en fait et par contre pour la sortie ça a été assez rapide.

Intervieweur : Ouais ça a duré combien de temps le travail ?

Interviewée : Les toutes premières contractions je les ai eu à 23h00, et j'ai accouché à 11h18, ça a été assez long. Mais du coup en un quart d'heure elle était sortie, une fois qu'elle a été engagée au niveau du bassin ça a été rapide, c'est plus la descente qui a été longue.

Intervieweur : Et les différentes étapes de l'accouchement, ce que vous venez de dire, la descente l'engagement tout ça on vous l'avait expliqué quand ?

Interviewée : Oui justement la sage femme me l'avait déjà expliqué lors de la première grossesse. On nous parle quand même de l'accouchement malgré les cours en piscine.

Intervieweur : Cette fois-ci pendant le travail, c'était long, comment vous vous y êtes prise pendant le travail ?

Interviewée : Alors du coup je me suis mise pas mal de temps sur le ballon pour la faire descendre un peu plus, et après trop de douleur donc j'ai demandé la péridurale. Donc voilà et puis après j'ai attendu.

Intervieweur : Et le ballon c'est vous qui l'aviez demandé ?

Interviewée : Oui, enfin non on me l'a proposé, la sage femme me l'a proposé.

Intervieweur : Vous connaissiez ça ?

Interviewée : Oui oui

Intervieweur : Quand est-ce qu'on vous en a parlé ?

Interviewée : Lors de la première grossesse en fait.

Intervieweur : Pendant la préparation ou pendant l'accouchement ?

Interviewée : Non pendant la préparation, elle nous explique plusieurs accessoires qui pourraient aider le jour de l'accouchement quoi et il y avait le ballon.

Intervieweur : Donc vous vous souveniez.

Interviewée : Oui oui.

Intervieweur : Ok est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

Interviewée : Non non.

Intervieweur : Ben merci pour votre temps.

Entretien 4

Intervieweur : Racontez moi un petit peu la première expérience que vous avez eu des cours de préparation à l'accouchement ?

Interviewée : C'était une sage femme en ville du coup euhh … après ça remonte à 3 ans donc… c'est long. Mais euhh… non j'avais apprécié parce que c'était euh…j'avais appris des choses. Ca m'avait permit d'être prête pour l'accouchement au niveau de la respiration etc… j'avais trouvé ça utile. Après c'était des cours de relaxation et puis des conseils voilà.

Intervieweur : C'était une sage femme libérale ?

Interviewée : Oui tout à fait

Intervieweur : Vous vous souvenez combien il y avait de séances ?

Interviewée : Je pourrais pas vous dire, peut être une dizaine

Intervieweur : Vous vous souvenez du déroulement des séances ?

Interviewée : En générale on débute le rendez vous, on faisait le point sur les examens on faisait un point sur les questions que j'avais ensuite il y avait soit des exercices de respiration ou de relaxation et puis après pour finir c'était plus des conseils sur le bébé etc..

Intervieweur : Le bébé donc, après l'accouchement …

Interviewée : Oui les soins tout ça.

Intervieweur : Et ça c'était reparti sur les différentes séances comment ça se passait ?

Interviewée : Si je me rappelle bien il y avait des rendez vous qui étaient consacré que aux soins en fin de… dans les derniers rendez vous et au debut c'était plus respiration et relaxation.

Intervieweur : Et respiration par exemple on vous faisait faire quoi ?

Interviewée : J'avais des fiches avec des méthodes de respiration pour soulager la douleur.

Intervieweur : D'accord et ça c'est des choses que vous répétiez au fur et à mesure des séances, à chaque séance ?

Interviewée : Oui tout a fait

Intervieweur : Et les séances vous étiez plusieurs ?

Interviewée : Non j'étais toute seule et après la dernière séance qu'on a fait avec le papa c'était sur les soins du bébé.

Intervieweur : Le papa était là à la dernière séance, c'était un souhait de votre part ?

Interviewée : C'était au niveau de l'organisation c'était plus simple comme ça.

Intervieweur : Et vous avez senti que ça vous avait aidé ces cours ?

Interviewée : Oui au niveau de la respiration même au niveau des soins du bébé.

Intervieweur : Comment vous avez tiré profit des exercices de respiration par exemple ?

Interviewée : Ben je les ai mis en application au niveau de l'accouchement et euh… voilà.

Intervieweur : D'accord le jour de l'accouchement quoi.

Interviewée : Oui

Intervieweur : Racontez moi comment s'est passé l'accouchement de votre deuxième grossesse ?

Interviewée : J'ai eu les contractions naturellement une semaine avant le terme, j'ai eu les premières contractions douloureuse à midi on est parti de la maison on s'est rendu au CHU et à 18h00 elle était né donc j'ai eu la péridurale entre temps et ça s'est bien passé j'ai pas souffert.

Intervieweur : Et le travail ça s'est passé comment du coup ?

Interviewée : Ben au niveau de la douleur j'ai réussi à tenir au maximum au niveau de la respiration etc et quand c'est devenu trop insupportable j'ai demandé à ce qu'on me pose la péridurale.

Intervieweur : Vous aviez aussi l'expérience du premier accouchement ?

Interviewée : Ben le premier accouchement c'était différent parce que c'était un bébé mort in utero donc j'avais la péridurale dès l'arrivée au CHU et j'ai pas du tout senti… c'était à sept mois de grossesse donc …

Intervieweur : D'accord et du coup c'était pour ça que vous aviez pas fait de cours la première fois, vous en aviez l'intention ?

Interviewée : Oui j'avais projet de commencer et ben finalement c'est tombé à …

Intervieweur : D'accord. Là pour la deuxième grossesse comment vous en avait entendu parlé en fait des cours ? Qui vous avait suivi déjà ?

Interviewée : C'était au CHU que j'étais suivie du coup pour la deuxième grossesse. Là première grossesse c'était mon médecin traitant et j'ai préféré être prise en charge ici..

Intervieweur : C'était un choix de votre part.

Interviewée : Oui oui.

Intervieweur : Parce que du coup qu'est ce que vous aviez ressenti vis à vis du médecin traitant pour la première grossesse.

Interviewée : Ben c'était s'il y avait des incidents etc je préférais être prise en charge directement ici.

Intervieweur : Est-ce que vous aviez senti un manque de confiance ?

Interviewée : Oh non du tout parce que c'est quelqu'un qui est resté notre médecin traitant et qui va suivre les enfants donc pas du tout c'était plus voilà au cas où il y avait quelque chose j'étais sur place c'était plus simple au niveau des dossiers tout ça.

Intervieweur : Donc la deuxième grossesse vous aviez été suivie par votre gynéco, est-ce que c'est lui qui vous avait parlé des cours de préparation ?

Interviewée : euh non je pense pas non c'est que j'avais du avoir le contact avec mon médecin la première grossesse et j'avais repris contact vu que ça avait pas été fait.

Intervieweur : D'accord pour votre deuxième grossesse comment ça s'est passé? Vous m'avait parlé de votre accouchement que ça s'était plutôt bien passé au niveau de la douleur, après comment ça s'est passé le post accouchement en suite de couche ?

Interviewée : Ben j'ai bien vécu pour moi ça a été un accouchement idéal et même après j'ai bien vécu les suites de couche donc…

Intervieweur : Quand vous dites accouchement idéal c'est-à-dire ?

Interviewée : Ben c'est que ça a été assez rapide, j'ai pas souffert, c'est plus la grossesse qui était stressante suite aux antécédants, mais l'accouchement non j'ai bien vécu.

Intervieweur : Ouais vous aviez eu du stress pendant la grossesse, comment ça s'est manifesté ça pendant votre grossesse ?

Interviewée : Ben euh… (pleurs)… C'est difficile, c'est compliqué en fait… chaque examen on a peur… même pour celle-ci ça a été compliqué donc…(pleurs).

Intervieweur : Les échographies…?

Interviewée : Plus régulière les rendez vous plus de rendez vous plus de suivi donc…

Intervieweur : Ouais… là vous avez ressenti ce stress aussi pendant cette troisième grossesse?

Interviewée : Oui en plus entre temps j'ai eu une phlébite donc j'avais un suivi particulier j'étais sous anticoagulants toute la grossesse et j'ai fais une fissure des membranes en début de grossesse donc ça a été stressant aussi.

Intervieweur : Oui ça fait beaucoup.

Interviewée : Oui.

Intervieweur : Et au cours de cette deuxième grossesse, étant donné vos antécédants, est-ce que vous attendiez quelque chose de particulier par rapport aux cours ?

Interviewée: Non pas forcément après j'avais eu un suivi psychologique après le premier accouchement. Plus être rassurée. De l'écoute forcément, des conseils, la relaxation ça m'apaisait quand même.

Intervieweur : Est-ce que vous aviez pu abordé pendant les cours ce qui s'était passé à la première grossesse ?

Interviewée : Oui on en discutait forcément. C'était important de pouvoir parler à quelqu'un, à un professionnel on va dire.

Intervieweur : De quelle manière vous en avait parlé ?

Interviewée : Des risques pour la grossesse des vigilances à avoir etc…

Intervieweur : Vous avez senti que ça vous rassurait ?

Interviewée : Ouais que j'avais quelqu'un pour m'écouter.

Intervieweur : Ouais vous aviez eu un suivi psychologique à la suite de la première grossesse. Il y avait combien de temps entre les deux ?

Interviewée : Euh j'ai accouché la première grossesse en octobre et je suis retombée enceinte au mois de mai.

Intervieweur : Ouais c'etait assez rapide finalement.

Interviewée : Oui.

Intervieweur : Et votre conjoint il a pu aussi en parler ?

Interviewée : Non il n'avait pas ce souhait la (pleurs).

Intervieweur : D'accord. Donc là par rapport à cette grossesse, la troisième grossesse vous avez été suivi par le même gynécologue ?

Interviewée : Non parce que le Dr Defreitas ne consultait plus sur le site donc j'avais prévu de prendre un autre gynécologue et du coup avec la rupture des membranes etc c'est le Dr.Gillard qui a prit au niveau grossesse pathologique qui m'a suivi.

Intervieweur : Comment ça s'est passé ?

Interviewée : Ben très bien. C'est stressant aussi forcément (pleurs)..

Intervieweur : Ouais c'est lui qui vous a reparlé des cours ?

Interviewée : Il m'a demandé si j'avais le souhait de le refaire mais bon j'ai pas… (pleurs) avec tout le suivi médical j'avais pas forcément… plus l'ainé à gérer... le temps pour les cours etc… c'est plus pour ça que j'ai pas fais. Tous les rendez vous etc.. j'avais pas forcément le temps. Puis après j'avais l'expérience de l'accouchement de Louise donc je me suis dis..,

Intervieweur : Ouais il y avait combien de temps entre les deux accouchements ?

Interviewée : Du coup elle a trois ans donc..

Intervieweur : Comment il vous a présenté le Docteur Gilard les cours ?

Interviewée : Non il m'a juste demandé si j'avais l'envie d'en suivre j'ai dis que non.

Intervieweur : Est-ce qu'on vous a parlé des autres types de cours qui étaient possible?

Interviewée : Oui l'haptonomie, l'acupuncture... et non ça me disait rien de plus.

Intervieweur : Et lors de vos premiers cours c'était un souhait d'avoir une sage femme libérale et d'être seule avec la sage femme ?

Interviewée : Ouais je crois que je me voyais pas en cours collectifs je trouvais ça plus intime d'être seule.

Intervieweur : C'est pas quelque chose que vous avez eu envie d'expérimenter pour cette grossesse là les cours collectifs..

Interviewée : Non Non.

Intervieweur : Et tout ce qui est cours en piscine, vous étiez au courant?

Interviewée : Oui ça me tentait pas plus et puis avec les soucis médicaux… avec la fissure j'avais pas forcément le droit d'aller à la piscine etc..donc… peut être j'aurais fais quelques cours mais bon sans plus quoi.

Intervieweur : Vous m'aviez parlé de relaxation pour les premiers cours, c'est quelque chose que vous auriez eu envie de refaire ?

Interviewée : Si j'avais eu le temps et peut être l'énergie on va dire. J'ai un peu subit la grossesse donc…j'avais pas forcément la tête à faire des cours en fait… (pleurs)

Intervieweur : Vous aviez subit ?

Interviewée : Ouais ouais c'est un peu ça en fait, pour moi la grossesse c'est compliqué (pleur +++) (silence).

Intervieweur : Qu'est-ce que vous avez mit en place pour gérer ce stress et le fait de subir cette grossesse ?

Interviewée : Pas grand chose.. J'avais des moments compliqués ou je craquais .. après j'essayais de positiver en me disant que ça va bien se passer, que j'avais eu Louise donc…il n'y avait pas de raison et puis les médecins…Mr Gilard était là pour me rassurer. C'est plus les médecins qui m'ont aidé.

Intervieweur : C'est un soutien que vous avez trouvé.

Interviewée : Oui

Intervieweur : C'est une crainte que vous aviez souvent, ce stress…?

Interviewée : Les trois premiers mois pas forcément mais le deuxième trimestre on va dire. J'ai commencé à respirer en Janvier – Février.

Intervieweur : Au mois de Janvier Fevrier vous avez commencé à respirer c'est-à-dire ?

Interviewée : A profiter de la grossesse. J'avais toujours ce cap des sept mois qui était là.

Intervieweur : Ouais passé les sept mois vous avez senti que vous subissiez moins ?

Interviewée : Ouais voilà, je commençais à me projeter plus.

Intervieweur : Vous m'avez parlé pour la deuxième grossesse que vous aviez senti que c'était un soutien la sage femme, que vous aviez pu en parler, est-ce que vous aviez pu en parler à cette grossesse là aussi ?

Interviewée : Dr Defreitas, oui c'était une super gynéco, elle était très bien elle me rassurait aussi.

Intervieweur : Ouais.. je parlais plus pour cette grossesse là c'était Dr Gilard je crois. Vous avez pu en parler avec lui ou vous sentiez pas forcément le besoin de revenir sur votre première grossesse ?

Interviewée : Si si de toute façon à des moments je craquais et il était là aussi pour me rassurer.

Intervieweur : Le soutien que vous aviez eu par exemple à votre deuxième grossesse avec la sqge femme vous avez pu le retrouver avec le Dr Gilard?

Interviewée : Oui si j'avais des questions etc.

Intervieweur : Mais vous avez pu vraiment en parler ou c'était que si vous aviez des questions particulières?

Interviewée : C'est quand j'avais des questions qu'il était là pour moi après au niveau des conseils de post accouchement etc j'avais déjà l'expérience de Louise donc je ressentais

moins le besoin. Après au niveau d'ordre inael il m'a orienté aussi vers une psychologue après j'ai pas souhaité le faire… (pleurs).

Intervieweur : Pour quelle raison ?

Interviewée : Ben par manque de temps etc…

Intervieweur : Vous en auriez eu l'envie ?

Interviewée : Ben peut être oui (pleurs).

Intervieweur : D'accord. Là pour votre deuxième grossesse. Comment s'est mis en place le lien avec Louise ?

Interviewée : (Pleurs) C'est très fusionnel. On est très proche. J'étais très heureuse de retomber enceinte et voilà… (pleurs ++). Après la perte du premier bébé, on a toujours la crainte de pas pouvoir retomber enceinte, de revivre tout ça, et… c'était un petit peu… c'était magique quoi. Quand elle est arrivée c'était… c'est pour ça le post accouchement j'ai profité d'elle au maximum en fait.

Intervieweur : Vous n 'aviez pas refait les cours pour cette troisième grossesse, vous me parliez de manque d'énergie ?

Interviewée : Oui j'étais concentrée sur le médical j'avais pas la force de plus ..Plus l'ainé à gérer.. oui j'avais pas la force. J'avais pas d'énergie pour ça en fait. Déjà les allers retours à l'hôpital.. J'étais plus concentrée là dessus.

Intervieweur : Vous aviez senti que c'était une disponibilité de temps, une disponibilité morale en fait ?

Interviewée : Ouais les deux.

Intervieweur : Vous m'aviez dit que les deux derniers mois vous sentiez plus soulagée à moins subir la grossesse, là est-ce que vous aviez senti plus le besoin de refaire les cours ?

Interviewée : J'étais fatiguée donc… j'ai eu un arrêt de travail au mois de janvier parce que j'avais des chutes de tension et tout ça donc.. j'étais fatiguée à ce moment là je me suis reposée je me suis concentrée sur ma santé. Non j'avais pas l'envie non plus.

Intervieweur : Tout ce qui est relaxation par exemple c'est des choses qui..

Interviewée : J'aurais peut être pu mais … j'y ai pas pensé en fait, j'étais occupée à autre chose.

Intervieweur : Oui vous aviez la tête à autre chose..

Interviewée : Parce que c'est vrai que du coup les préparatifs, on a trainé on a trainé donc.. j'ai profité justement des derniers mois pour m'investir plus. J'avais pas la tête à faire des cours..

Intervieweur : Comment ça s'est passé cet accouchement ?

Interviewée : L'accouchement ça a été déclenché donc déjà c'est différent, pour les soucis de santé du coup. Après j'ai un peu souffert on va dire hier puisque après le décollement des membranes j'ai contracté plus donc.. mais après l'accouchement ici ça été super. J'ai bien été prise en charge, j'ai eu la péridurale comme il faut..

Intervieweur : Le travail il a duré combien de temps ?

Interviewée : Cinq heures je crois.

Intervieweur : Et l'accouchement ?

Interviewée : Un petit peu dure physiquement, mais ça a été.

Intervieweur : Vous avez senti qu'il y a eu des manques, est-ce que vous vous rappeliez des exercices ?

Interviewée : Le sage femme était là pour me rappeler au niveau de la respiration, il m'a donné des conseils. Après j'avais aussi des souvenirs de ce que j'avais vu en cours donc… les deux combinés ça s'est bien passé.

Intervieweur : Au niveau de la douleur comment ca s'est passé ?

Interviewée : ça a été parce que j'ai eu la péridurale au bon moment, au niveau des poussées ça a pas duré trop longtemps donc…

Intervieweur : Et là au niveau du post accouchement du coup?

Interviewée : Pour l'instant ça va on va voir comment ça se passe mais pour l'instant ça va j'ai pas de douleur, on verra comment ça se passé…

Intervieweur : Qu'est-ce que vous auriez apporté aux cours pour renouveler l'expérience ?

Interviewée : Euh je comprends pas trop, qu'est-ce que j'aurais pu apporter ?

Intervieweur : Est-ce que vous avez eu des manques dans ces cours là ?

Interviewée : Euh non parce qu'au niveau de la respiration les exercices étaient bien et après … la relaxation ça m'aidait aussi non j'ai trouvé ça complet.

Intervieweur : Et là pour cette grossesse là, vous m'avez parlé du Dr. Gilard vous aviez compté sur lui, est-ce que vous aviez d'autres alternatives aux cours de préparation ?

Interviewée : J'aurais pu avoir le suivi psychologique en plus que le Dr Gilard m'avait conseillé mais j'ai pas fait, c'est tout…

Intervieweur : Vous aviez pas eu d'autres alternatives vous, que vous aviez mis en place pour vous préparer à cet accouchcement ?

Interviewée : Euh non, après j'avais mon échographe qui était là qui m'a suivi pour toutes les grossesses.

Intervieweur : Là comment vous vous y êtes prise pour accueillir votre enfant cette fois ci ?

Interviewée : Euh je sais pas (pleurs) je pense que ça va se faire au fur et à mesure. C'est beaucoup d'émotion.. Pour l'instant c'est que du Bonheur (silence et pleurs).

Intervieweur : Je vais vous laisser tranquille.

Interviewée : Ouais…

Intervieweur : Désolée d'être revenue sur des moments difficiles.

Interviewée : Non mais ça fait du bien aussi de parler.

Intervieweur : Merci en tous cas pour votre temps.

Entretien 5

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me raconter la première expérience de préparation à la naissance que vous avez eu lors de votre première grossesse ?

Interviewée : Première expérience, ben j'avais trouvé ça très bien, instructif, moi qui suis pas à l'aise avec le corps médical justement ça permet de mieux apercevoir ce qui pouvait se passer, se préparer psychologiquement à d'éventuelles choses…

Interviewer : D'accord, quand vous dites pas à l'aise c'est-à-dire ?

Interviewée : Je déteste rentrer dans un hôpital (rire) ça me glace le sang…

Interviewer : Pour quelles raisons ?

Interviewée : Je sais pas, ça a toujours été comme ça c'est pas un lieu où j'aime… la vue du sang c'est pas mon truc, les piqures, les prises de sang… alors j'ai une rectocolite donc j'ai eu droit à ma batterie d'examen réguliers donc ça c'est bon c'est rentré dans mon quotidien mais j'aime toujours pas ça, je le fais maintenant sans rechignier mais c'est pas ma tasse de thé…

Interviewer : Donc la préparation c'est quelque chose qui vous a permi un peu d'être plus à l'aise ?

Interviewée : Oui, oui … moi pour qu'un examen médical se passe bien, il faut qu'on me dise exactement, sans trop de détail, ce qui va se passer. Donc faut que je sache la…faut qu'on me dise « ben là on va vous piquer, là on va vous mettre un produit… là on va.. voilà… là ça s'arrête c'est bon c'est fini, vous pouvez vous détendre » enfin.. faut me dire exactement. Donc c'était très bien.

Interviewer : Comment ça s'est passé du coup votre première préparation ?

Interviewée : La préparation.. les cours de préparation ?

Interviewer : Oui.

Interviewée : Alors on était trois ou quatre femmes et puis en fait c'était une discussion avec la sage femme et puis les autres femmes qui étaient ici et qui pareil attendaient leur premier enfant.

Interviewer : D'accord c'était que des premières grossesses ?

Interviewée : Oui

Interviewer : Donc une sage femme libérale c'est ça ?

Interviewée : Oui

Interviewer : Comment s'est fait ce choix de la sage femme libérale ?

Interviewée : ça s'est fait parce que c'était ma gynécologue qui me suivait pour la grossesse et elle m'avait recommandé cette sage femme.

Interviewer : C'était quoi comme type de préparation, il y avait combien de séance par exemple ?

Interviewée : Je crois qu'il y en avait cinq ou six, un truc du genre, c'était sur le dernier trimestre il y en avait un par semaine je crois... et puis il y avait un thème par séance…en gros hein, ça date quand même (rire).

Interviewer : C'était il y a combien de temps ?

Interviewée : Il y a trois ans.

Interviewer : D'accord, vous vous souvenez des thèmes ?

Interviewée : Ben je me souviens de celui sur l'accouchement… avec tout son cortège de petits plaisirs (rire)… la péridurale, l'épisiotomie, la césarienne, en gros ce qui allait se passer, ce qui était possible. Après il y avait un cours pour apprendre à se détendre à respirer… enfin voilà, qu'est ce qu'il y avait d'autre… s'occuper de son enfant après la naissance... en gros ça va être ça… je vais pas me souvenir plus précisément.

Interviewer : S'occuper de son enfant après la naissance, vous aviez abordé quoi ?

Interviewée : Je crois que c'était les soins... oh je saurais pas vous dire, je suis désolée.

Interviewer : Vous étiez au courant des autres types de préparation à la naissance ?

Interviewée : Non, je me suis pas intéressée non.

Interviewer : Comment s'est déroulé le premier accouchement ?

Interviewée : Le premier accouchement, les contractions sont arrivées le matin assez tôt et j'ai attendu toute la journée qu'elles s'amplifient et le soir comme elles devenaient un peu plus costauds avec mon conjoint nous sommes partis donc aux urgences de la maternité et on était resté toute la nuit, Auguste est né le lendemain à treize heure.

Interviewer : Pendant la préparation, vous aviez abordé des exercices pour l'accouchement ?

Interviewée : Oui, oui justement, ah oui il y avait eut ça aussi à la préparation à l'accouchement, on avait eu une visite des salles d'accouchement, ici, pour voir comment étaient les salles, ce qu'ils proposaient donc les ballons, les… je sais plus comment ça s'appelle les…grands foulards. C'est vrai que pendant les cours il y avait eu un cours où elles nous montraient comment pouvoir se détendre avec un ballon, tout le matériel qui était proposé ici en salle d'accouchement.

Interviewer : D'accord, vous aviez senti que ça vous avait aidé pour l'accouchement en soit, que vous aviez utilisé des choses de la préparation ?

Interviewée : Non, j'ai pas réussi, j'avais tellement mal (rire).

Interviewer : Donc il y avait une douleur pendant l'accouchement ?

Interviewée : Oui alors j'ai eu la péridurale mais j'ai été anesthésiée que d'un côté, j'ai eu à moitié mal (rire).

Interviewer : D'accord, c'est quelque chose que vous avez réussi un petit peu à gérer la douleur ou c'était difficile ?

Interviewée : Euh... j'ai réussi à la gérer jusqu'à un certain stade, à la fin en fait, vu qu'Auguste appuyait sur mes poumons ou je sais pas, j'arrivais plus à respirer. Donc là par contre, comme je pouvais plus respirer correctement, là je gérais plus (rire).

Interviewer : D'accord. A la suite de l'accouchement comment s'est mis en place le lien avec votre premier enfant ?

Interviewée : Il y a un instinct de protection qui se met en place tout de suite, et puis après dans mon cas il a fallu peut être un petit peu plus de temps pour vraiment me sentir maman et sentir que c'était mon fils, au bout de quinze jours, après plus personne n'avait le droit de le toucher (rire).

Interviewer : Vous avez eu besoin d'un certain temps pour vous sentir maman, vous pouvez m'en dire un peu plus ?

Interviewée : Ben c'est comme quand on rencontre une personne, on le connait pas donc, le temps de connaitre la personne, de se comprendre… ça s'est installé quand même assez vite.

Interviewer : Pour sentir que vous répondiez à ses besoin, il a fallu un certain temps ?

Interviewée : Oui, pour comprendre. Moi je suis pas quelqu'un de… déjà les enfants ça m'a jamais attiré, j'ai jamais fais de baby sitting, les enfants de mes copains ça m'a toujours saoulée (rire), donc voilà je me suis jamais intéressée à ce qu'était un enfant. Donc en avoir un moi même, il a fallu que j'apprenne vraiment tout tout tout. J'avais pas cette approche maternelle que pouvait avoir mes copines.

Interviewer : Ouais, est-ce que dans la préparation vous aviez abordé un peu la parentalité ?

Interviewée : Je saurais pas vous dire, je veux pas répondre oui ou non j'en sais rien.

Interviewer : ça ne vous a pas marqué en tous cas…

Interviewée : Non...

Interviewer : Et au bout des quinze jours vous me disiez vous vous êtes senti plus à l'aise ?

Interviewée : Oui. Je me suis sentie… oui oui après ça a été bon. Mais après il y a eu même une autre période je crois que c'était au bout d'un mois, où je l'ai regardé et en fait comme un bébé change très vite, je me suis dit « mais c'est plus mon fils », « c'est pas celui que j'ai connu jusque là il est trop différent ». Donc il y a eu de nouveau une période d'adaptation, bon qui a été beaucoup plus courte, c'était l'histoire d'une journée ou deux, mais je me suis retrouvée de nouveau face à un inconnu.

Interviewer : D'accord en lien avec quoi vous trouvez ?

Interviewée : Je sais pas c'était physiquement, je retrouvais plus ses traits, il avait trop changé, physiquement il avait changé et puis même un bébé ça évolue tellement vite que... ils apprennent très vite, ils changent dans leur manière d'être, tous leurs nouveaux acquis, ça les change énormément. Donc oui c'était plus le petit garçon… enfin j'ai pas vu cette évolution rapide, je m'en suis rendu compte d'un jour… le matin comme ça en l'observant « ho ! zut (rire), il est où mon garçon ? (rire) ». Voilà.

Interviewer : D'accord. Et comment vous avez fait pour…

Interviewée : Ben je me suis occupée de lui (rire). Ben comme... de toute façon il y a toujours cet instinct de protection. Quand on est face à un bébé comme ça, c'est difficile de faire autrement, ils ont besoin de nous donc. Et puis ben c'est justement en les protégeant en étant obligé d'être auprès d'eux qu'on réapprend à les connaître.

Interviewer : Et vous avez ressenti quoi quand vous avez vu ce changement ?

Interviewée : ça m'a fait peur ! J'ai eu peur mais après… une peur de deux secondes mais après on a pas le temps de… puis de toute facon on n'a pas le choix.

Interviewer : Là pour cette grossesse qu'est-ce qu'on vous a donné comme information au sujet des cours ?

Interviewée : Ben on m'a dit que je pouvais prendre des cours. Voilà c'est tout.

Interviewer : Qui est-ce qui vous a suivi ?

Interviewée : Pareil c'était la même gynécologue

Interviewer : Comment elle vous a présenté les cours ?

Interviewée : Elle m'a demandé si je voulais ou pas en faire, enfin elle m'a dit que c'était possible encore de faire les cours, mais j'ai pas fais.

Interviewer : Elle vous a présenté les autres types de cours ?

Interviewée : Non.

Interviewer : Vous vous connaissiez ?

Interviewée : Ah non, je m'intéresse toujours pas à tout ça ! (rire) Je le fais pour mes enfants, mais toujours les enfants de mes amis je m'en fiche royalement, je commence à discuter avec eux, à avoir un rapport parce que je commence à prendre conscience de ce que c'est un enfant mais c'est pas… c'est pas vers les enfants que je vais… je cours pas après.

Interviewer : Vous dites ça dans quel sens, dans le sens où du coup vous n'aviez pas partagé les autres types de préparation avec vos amis ?

Interviewée : Ben euh… vraiment un enfant… c'est pas…c'est adorable, aujourd'hui j'apprends que c'est adorable. C'est mignon ça a plein de mimiques, c'est rigolo comme tout, par contre, ça va être peut être dur ce que je vais dire mais, c'est pas intéressant. Si je reste trop longtemps dans la maison à m'occuper des enfants… fou.. ça va être dur, il n'y a pas de conversation, enfin il y en a mais c'est trop limité (rire). Donc je sais plus ce qu'était la question mais…

Interviewer : Oui… (silence) Je réfléchis à ce que vous venez de me dire. En fait, oui par rapport aux autres types de préparation vous me disiez que ça vous n'en aviez jamais entendu parler, mais même dans votre entourage ?

Interviewée : Alors il y a une copine qui a accouché deux ou trois fois à domicile, donc je sais qu'elle avait eu une préparation avec la sage femme chez elle mais après… non j'en ai jamais discuté avec mes amis.

Interviewer : Est-ce que tout ce qui est relaxation, sophrologie des choses comme ça vous aviez fait à votre première grossesse ou pas ?

Interviewée : Non… on avait une initiation entre guillemet à un des cours de préparation. Après avec la RCH je faisais des séances de shiatsu une fois par mois donc ça me permettais… je le faisais autant pour la grossesse que pour la RCH.

Interviewer : Quand vous dites initiation, c'était une initiation à quoi ?

Interviewée : Oh c'était des méthodes pour se relaxer. Comme les cours c'était trois quarts d heure, donc c'est assez rapide et il y a du avoir un ou deux cours là dessus, pas plus.

Interviewer : Tout ce qui est position, vous l'aviez abordé à la première préparation ?

Interviewée : Oui ils faisaient ça. On s'allongeait puis fallait ressentir son corps, on passait par tous les membres de son corps...

Interviewer : D'accord. Donc là vous avez pas voulu refaire les cours. Pour quelles raisons ?

Interviewée : J'avais déjà fais ! (rire) j'avais déjà accouché une fois. J'avais pas l'impression d'en avoir besoin.

Interviewer : Ouais c'est pas quelque chose qui vous a manqué !

Interviewée : Non non.

Interviewer : Vous travailliez pendant votre grossesse ?

Interviewée : Oui à temps partiel.

Interviewer : Vous auriez eu le temps de le faire c'était pas un soucis.

Interviewée : Oui oui.

Interviewer : Est ce que vous avez senti que vous aviez été soutenue pendant cette grossesse ?

Interviewée : Oui oui.

Interviewer : Est ce que vous pensez que… si vous aviez connu les autres types de préparation, il y en aurait eut d'autres qui vous auraient intéressée ?

Interviewée : Non non. Vraiment au vu de comment s'est passé l'accouchement là, j'en avais vraiment pas besoin.

Interviewer : Vous pouvez me raconter comment ça s'est passé là cet accouchement ?

Interviewée : J'ai eu mes premières contractions à 1h00 du matin, à 2h00 j'ai réveillé mon conjoint parce que je commençais quand même à avoir assez mal pour qu'il aille chercher du spasfon pour essayer de voir si… parce que ça faisait une semaine que j'avais des contractions de temps en temps, pour voir si ça allait pas passer comme ça. A 3h00 du matin je suis descendue aux toilettes et j'ai voulu me prendre une petite boisson chaude pour me détendre et je me suis retrouvée bloquée par la douleur au milieu du salon donc la j'ai réussi à retourner jusqu'à l'escalier pour appeler mon conjoint qui est descendu donc il est resté un peu avec moi. J'ai essayé de me relaxer sur le ballon mais les douleurs étaient de plus en plus fortes. Et à 4h00 on a prit la décision de partir à la maternité. Les affaires étaient pas prêtes donc manu a préparé les affaires et puis moi j'ai appelé mes parents pour qu'ils viennent s'occuper des enfants pour qu'on puisse partir, après ça va très vite hein (rire). Peu de temps après les douleurs étaient vraiment très très fortes donc… quand mes parents sont arrivés, j'avais contraction sur contraction, il n'y avait plus d'espace et je ne pouvais plus… ils étaient en train de voir avec mon papa comment ils allaient me mettre dans la voiture et moi je disais « mais non la c'est mort, je rentrerai pas dans la voiture ». Donc ils ont appelé le Samu pour qu'ils viennent me chercher et en fait le temps que le samu arrive ben j'ai accouché sur le canapé. Ils sont arrivés peut être 5 minutes après la naissance de Célestine.

Interviewer : Vous pouvez me raconter comment vous avez vécu cet accouchement à domicile ?

Interviewée : Très bien. Très très bien. J'aurais jamais cru ça de moi (rires). Pour moi c'était totalement improbable que je puisse accoucher à la maison et sans péridurale. Voilà... non non j'ai pas… je suis pas choquée… aujourd'hui je suis même très émue que ce soit mon conjoint et ma maman qui étaient là à ce moment là. Il y avait les enfants qui étaient là aussi... c'était super chouette.

Interviewer : Comment ça s'est passé au niveau de la douleur ?

Interviewée : ça a été laborieux. Apparemment ce que disent ma mère et manu c'est que je me suis débrouillée comme une chef. J'ai réussi à gérer en respirant et je me souviens de m'être beaucoup beaucoup beaucoup concentrée pour respirer.

Interviewer : Concentrée en repensant à quoi par exemple ?

Interviewée : Juste à essayer d'étirer le souffle au maximum, juste penser à ça. Essayer d'oublier un peu les douleurs.

Interviewer : Ces exercices de respiration c'est quelque chose que vous vous souveniez du premier accouchement ?

Interviewée : Oui oui c'est ce qu'on avait vu à la préparation à l'accouchement.

Interviewer : A l'arrivée du bébé, comment ça s'est passé ?

Interviewée : Alors ma mère était en permanence au téléphone avec un médecin ou une sage femme je ne sais pas, qui lui disait à chaque instant ce qu'il fallait qu'elle fasse avec manu.
Je ne saurais pas vous dire exactement comment ça s'est passé, ça a été tellement vite. Je me souviens juste de la tête qu'ils ont fait quand ils ont vu que Célestine sortait la tête, ils m ont dit mais elle arrive (rire). C'était pas une équipe de pro que j'avais (rire). Mais ils ont assuré. Ils avaient pas prévu ça (rires).

Interviewer : Donc ça s'est plutôt bien passé...

Interviewée : ça s'est très très bien passé du début jusqu'à la fin ça a été assez incroyable.

Interviewer : A l'arrivée de Célestine comment ça s'est passé au niveau de la parentalité ?

Interviewée : Pas de soucis !

Interviewer : Par rapport à votre première grossesse où vous m'aviez dit qu'il y avait un temps…

Interviewée : Oui oui la non.

Interviewer : Là vous vous êtes sentie maman à quel moment ?

Interviewée : Tout de suite… ah non pendant la grossesse non. Peut être au moment de l'accouchement c'est peut être ça, au moment où j'accouchais, au moment où elle a commencé à sortir.

Interviewer : Est-ce que vous auriez modifié certaines choses à la préparation que vous aviez eu la première grossesse pour avoir envie de la refaire avec ces deux expériences là ?

Interviewée : Non je toucherais à rien.

Interviewer : Il n y a pas eu de manque particulier ?

Interviewée : Non, ah non non. Les deux grossesses ont leur histoire et je ne toucherais à rien.

Interviewer : Et dans la préparation à la parentalité ?

Interviewée : Non…

Interviewer : Vous me disiez que vous aviez mis du temps à vous sentir maman…

Interviewée : Mais ça m'a pas gêné. Ca m'aurait gêné si j'avais eu l'impression de m'être mal occupée d'Auguste, ça a pas été le cas. Aujourd'hui il me dit dix, vingt fois par jour qu'il m'aime...

Interviewer : Là pour cette grossesse comment vous vous y êtes prise pour accueillir ce deuxième enfant ?

Interviewée : Ben j'ai rien préparé… au dernier moment… La première comme la deuxième j'ai essayé de prévoir les choses à l'avance mais je suis tellement pas dedans que… je sais pas... il y avait des petites bricoles à préparer à droite à gauche mais… là je sais qu'à la maison, le lit il est toujours pas là. Donc on s'en occupera cet après midi et ça avait été la même chose pour le premier. Les choses vont s'installer au fur et à mesure, on a pas tout le matériel, on a pas tout… ça viendra en fonction de ce dont on a besoin.

Interviewer : Donc la vous me parlez de choses matérielles plutôt… est ce qu'il y a eu d'autres choses, des alternatives personnelles pour accueillir votre enfant d'une manière plus globale ?

Interviewée : Comment ça ?

Interviewer : En dehors de l'aspect matériel. Au niveau parentale au niveau personnel ?

Interviewée : Ben on fait au fur et à mesure, enfin... ce dont l'enfant a besoin... en fonction de ses demandes, on s'adapte. Mais non je prévois rien, puis de toutes façons je crois que ça sert à rien de prévoir quoi que ce soit avec un enfant, c'est toujours inattendu.

Interviewer : Pour cette grossesse il n'y a pas eu d'alternatives particulière à la préparation pour vous, même des échanges, ou sur internet...

Interviewée : J'en discute avec mes copines, mais les échanges que je vais avoir par rapport à ma grossesse c'est « tout se passe bien, elle se déroule bien, je suis pas malade, je me porte bien, je prends pas trop de kilos" quoi, ça reste très classique. Il n'y a pas trop d'émotion apporté à tout ça.

Interviewer : D'accord, l'émotion est venue au moment de l'accouchcement...

Interviewée : Voilà...

Interviewer : Pendant la grossesse est-ce que vous pensiez à votre bébé, est-ce que vous vous projetiez ?

Interviewée : Oui ça m'arrivait mais c'était très bref. Très très bref et après je passais à autre chose. Non il n'y a pas eu de grande préparation psychologique. Peut être les derniers jours ça commençait à venir, j'y pensais un petit peu plus parce que je commençais à être fatiguée j'en avais marre, je voulais que ça s'arrête. Mais sinon non, oui... je veux dire à la dernière semaine parce que j'avais envie que ça s'arrête. Mais sinon non tout le reste de la grossesse non ça a été… des fois je me dis mais je crois que j'y ai même pas pensé de la journée. Il y a peut être les 6 premiers mois j'étais même des fois surprise d'être enceinte... En me déshabillant « ah mais oui c'est vrai » (rires) Voilà.

Interviewer : Et ça vous l'avez ressenti pour les deux grossesses ?

Interviewée : Non la première je m'en suis rendue compte tout de suite parce que j`ai pris beaucoup de kilos (rires) donc je pouvais pas oublier. Et puis la première c'est différent parce qu'on découvre donc il y a tellement de changements, il y a tellement de choses que… un peu de curiosité de ce qui se passe dans notre corps. Après la deuxième voilà c'est déjà vécu donc il y a d'autres choses à faire à côté.

Interviewer : D'accord. Vous me disiez la dernière semaine vous y pensiez plus, vous pensiez plus à quoi, à l'accouchement ou après ?

Interviewée : A l'arrivée. Ni à l'accouchement ni… de ce moment ou j'allais retrouver Célestine dans mes bras, juste ce petit moment là, la première fois où j'allais la voir. C'est tout.

Interviewer : Vous vous projetiez pas sur d'autres choses pendant la grossesse ?

Interviewée : Non.. La seule chose pour laquelle je me projetais c'est même pas concernant Célestine, c'est concernant Auguste. Comment j'allais faire pour continuer à m'occuper de lui autant. C'est la seule chose qui pouvait me préoccuper. Que lui ne ressente pas de changement.

Interviewer : Et là vous en êtes où par rapport à ça ?

Interviewée : Ben on va voir comment ça va… on va s'adapter, on verra bien. Là c'est difficile de dire, elle n'a que deux jours. Je rentre à la maison tout à l'heure on verra, on avisera.

Interviewer : ça vous préoccupe toujours ?

Interviewée : Est-ce que ça me préoccupe… euh... oh c'est pas une forte préoccupation, on verra… ça sert à rien de s'inquiéter on sait jamais comment ça va se passer.

Interviewer : Est-ce que la parentalité c'est quelque chose dont vous aviez discuté un petit peu à cette grossesse ?

Interviewée : Non

Interviewer : Ok. Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

Interviewée : Non pas spécialement je crois que tout a été dit.

Interviewer : Bon donc on va s'arrêter là.

Entretien 6

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me raconter la première expérience de préparation à l'accouchement que vous avez eu ?

Interviewée : Ah ben c'est tout simple ils nous font voir comment se préparer, donc des exercices qu'on peut faire avec des ballons, qu'on peut faire chez soi en fait, ou alors des exercices pas trop fatiguants non plus, et puis après au fil des séances ils nous expliquent aussi comment se passe l'accouchement, donc du coup que le bébé soit bien retourné, qu'il ait bien la tête en bas que ce soit plus pratique pour accoucher, parce que s'il a les fesses en bas c'est un peu moins pratique. Donc du coup, ben sinon après ils nous expliquent aussi comment faut souffler au moment de l'accouchement, et puis ben après… la plupars des choses… ils nous font faire des exercices quand on est dans la salle avec la dame pendant une heure et demi à peu près, et puis il y a de la relaxation aussi pour se relaxer et puis après du coup vers la fin comme je vous ai expliqué ils nous expliquent au niveau du souffle pour diminuer la douleur et puis après que le bébé soit bien la tête en bas qu'il soit pas en siège…

Interviewer : D'accord, c'était avec une sage femme libérale, au CHU ?

Interviewée : Non c'était ici au CHU.

Interviewer : D'accord, donc ça se passait comment en fait, vous étiez avec plusieurs…?

Interviewée : Oui on était plusieurs en fait, on était dans une salle un peu plus grande que la chambre et puis alors on pouvait être maximum à six. Donc du coup ben dès qu'on arrivait c'était de 9h30 jusqu'à 11h00 à peu près et puis du coup voilà… donc on pouvait être jusqu'à six femmes enceintes et puis du coup ben elle nous expliquait, donc du coup elle était comme nous sur un tapis, on avait chacun un tapis avec un ballon ou alors on avait aussi un coussin d'allaitement aussi pour pouvoir faire les exercices, et puis du coup après elle faisait avec nous les exercices de relaxatation et puis elle nous faisait voir aussi ce qu'il fallait qu'on fasse comme exercices donc avec les ballons, être sur le dos… je sais plus ce qu'il y avait d'autres conmme exercices mais…elle nous faisait voir les exercices nous on les faisait après... et puis vers la fin, de 10h40 jusqu'à 11h00 à peu près on avait en gros vingt minutes de relaxation donc du coup on s'allongeait et puis après elle nous disait qu'il fallait qu'on pense à quelque chose de joyeux ou quelque chose de relaxant et puis ben du coup après on se relaxait comme ça et puis… oui.. ça devait durer une bonne heure et demi à peu près ?

Interviewer : D'accord, ça s'est passé comment au niveau de la première grossesse ?

Interviewée : La grossesse ça s'est à peu près bien passé, alors par contre ça a été très long. Ben après j'ai pas eu de complications non plus, par contre j'ai eu du diabète gestationnel pendant ma grossesse donc du coup j'ai été obligé d'être sur un régime en fait donc du coup je me piquait six à huit fois par jour avant et après les repas. Après comme ils ont vu que ça se stabilisait ils m'ont demandé de me piquer quatre fois, donc c'était avant et après les repas, donc du coup il y avait juste avant le matin, avant le midi, avant le soir puis avant le

coucher. Donc du coup ça s'est très bien passé parce que je dépassait jamais ce qu'il fallait dépasser en fait et puis ben du coup après ben la grossesse s'est bien passé par contre l'accouchement ça a été un peu dure parce que je suis arrivée à 5h30 aux urgences de la maternité et mon enfant est né qu'à 19h17, donc ça a été très long mais par contre c'est surtout l'attente parce qu'après l'accouchement a été relativement rapide, j'ai du mettre un bon petit quart d'heure à peu près.

Interviewer : Comment vous avez géré du coup le travail ?

Interviewée : Ben j'avais mon mari qui était à côté de moi, heureusement parce que je sais pas comment j'aurais fait donc du coup il était à côté de moi il m'a écouté, comme il a vu que je souffrais ben il m'a prêté sa main et tout sauf que sa main on va dire que je l'ai un petit trop serrée, donc du coup je lui ai fais mal mais euh… non non heureusement qu'il était là parce que je sais pas comment j'aurais fait pour gérer… surtout la douleur parce que même si j'avais une péridurale la douleur était quand même intense.

Interviewer : D'accord. Est-ce que vous aviez d'autres moyens de gérer la douleur en dehors de la péridurale ?

Interviewée : Euh oui ben souffler comme on nous avait expliqué pendant les séances de préparation à l'accouchement, donc du coup qu'il fallait qu'on prenne une grande inspiration et qu'on souffle jusqu'à ce qu'on puisse plus avoir de souffle en fait. Donc j'avais ça mais… autrement, c'est vrai que la douleur est quand même assez dure à gérer, même si on souffle et tout, même avec la péridurale, les douleurs sont quand même très intense donc… on peut gérer mais moi je trouve que c'était assez dure quand même.

Interviewer : Donc la vous avez senti que ça vous avait aidé quand même les cours à ce moment là ?

Interviewée : Ah ben oui ça m'a quand même aidé mais parce que... après ils nous faisaient quand même voir comment il fallait souffler, comment il fallait prendre sa respiration et tout… bien souffler, parce que moi du coup je savais pas comment il fallait faire, heureusement que j'avais ça de mon premier enfant parce que pour mon deuxième ça m'a pas mal servi aussi parce que j'ai un peu plus souffert pour mon deuxième donc…il a mi du … ben… au niveau du temps d'attente ça a pas été trop long non plus parce que ça a été moins long que mon premier, mais c'est surtout le travail quand il a commencé… donc même si j'avais la péridurale, j'ai rien senti au niveau des contractions, sur ça j'ai rien senti donc du coup j'étais tranquille, j'ai pu me reposer un peu avant de faire le travail, sauf que du coup après quand ca a commencé à devenir un peu plus intense, la péridurale faisait un peu moins d'effet, donc du coup je sentais quand même la douleur, puis ben du coup quand le travail a commencé à se faire là par contre j'ai vraiment eu très très mal. Mon mari était pas là, parce qu'il est en formation actuellement pour passer ses permis CACES, mais j'avais quand même ma maman à côté de moi, heureusement qu'elle était à côté de moi parce que je sais pas comment j'aurais fais non plus. Parce que là ça a été vraiment plus intense que mon premier parce qu'il a eu du mal en fait à descendre dans mon bassin, donc du coup c'est ça qui a mis plus longtemps en fait, et puis après il est né en dix minutes un quart d'heure. Donc du coup ça a été plus long au niveau de l'attente de mon premier pour que les contractions viennent et pour que le col se dilate plutôt que mon deuxième ça a été un peu plus rapide.

Interviewer : D'accord ça a été plus douloureux le deuxième…

Interviewée : Oui plus douloureux le deuxième que le premier oui. En fait le premier était plus gros que le deuxième.

Interviewer : D'accord, au niveau de la première grossesse, au niveau du post accouchement comment ça s'est passé ?

Interviewée : Ah ben ça s'est très bien passé parce qu'en fait on a fait comme pour mon deuxième, on a…. comment dire ça.. on a… ben après ils viennent nous voir et tout… ils viennent voir comment ça se passe, voir si on a pas d'hemmoragie après l'accouchement, savoir si on a pas par hasard de problème après l'accouchement, voir si on a pas de… je sais pas comment dire… oui de problèmes après l'accouchement en fait… et puis euh… ben après par rapport au bébé, moi comme je faisais du diabète gestationnel, après je pense que c'est pour tous les bébés aussi après je sais pas exactement… mais avant qu'il prenne son biberon du coup ils font un examen en fait où ils font comme moi je faisais, ils piquent en fait au niveau du talon du bébé, et puis du coup c'est pour voir s'il a un bon taux de diabète ou pas. Donc du coup moi je sais que mon premier il était bien, donc comme j'étais sous régime normalement il n'y avait pas de problème. Et là pour mon deuxième c'est pareil, ils lui ont fait ça avant chaque biberon et puis ben du coup le taux de sucre était normal. En général après l'accouchement ça se passe plutôt bien.

Interviewer : C'était une appréhension que vous aviez le diabète pour votre…

Interviewée : Oh non non, c'est pas une appréhension mais bon après on se dit si ça se trouve il va y avoir un problème, ça va pas se passer comme on veut et tout, donc non non pour mon premier et là actuellement pour mon deuxième, pour l'instant j'ai pas de problème.

Interviewer : Est ce qu'il y a eu un allaitement pour votre premier ou…?

Interviewée : Au debut oui je l'ai allaité pour voir déjà, parce que déjà en plus ça créé un lien entre le bébé et sa maman, et puis du coup mon premier il a eu du mal à prendre le sein, donc du coup on a quand meme insisté un petit peu sauf que ben du coup j'ai accouché le mercredi dans la semaine et le samedi soir ou le dimanche matin il avait perdu du poids mais il en avait pas prit, donc du coup, du mercredi jusqu'au samedi en fait j'ai la sage femme ou la puéricultrice qui venait donc du coup elle me disait "est-ce qu'il a prit le sein et tout" donc du coup… il prenait un tout petit peu mais alors soit il lachait soit il s'endormait dessus, donc du coup c'était pas très pratique de pouvoir lui donner le sein pour qu'il boive, et donc du coup on m'avait proposé le tire lait donc j'ai essayé ça a pas donné grand chose non plus, et puis du coup après on m'a proposé aussi de lui donner le colostrum ce qui permet de le protéger au début et puis du coup, on m'a proposé de lui donner à la cuillère en plastique donc du coup c'est ce que j'ai fais sauf que du coup ça a pas tellement marché non plus, il en a quand même eu mais ça n'a pas tellement marché, et puis ben du coup le samedi soir ou le dimanche matin, quand j'ai vu qu'il avait pas prit de poids, j'ai décidé de voir avec le biberon donc du coup je leur ai dit que j'arrêtais au niveau de l'allaitement qu'on allait passer au biberon pour voir déjà s'il prenait du poids, et puis du coup, comme je devais sortir le dimanche, donc du coup je suis restée encore le dimanche à la maternité et puis le lundi matin quand ils ont fait la pesée il avait pris du poids, du coup j'ai pu rentrer chez moi et puis en même temps…. Parce que j'étais très inquiète en plus, quand j'ai vu qu'il perdait du

poids et tout je me suis dis il va pas réussir à en prendre et tout, et puis ben du coup non non… le lundi je suis partie le lundi après midi, en début d'après midi, et le lundi matin quand ils ont fait la pesée, il avait prit vingt grammes, donc du coup il avait prit du poids donc j'étais moins inquiète et j'ai pu rentrer chez moi après le lundi après midi.

Interviewer : D'accord, donc vous avez continué sur le biberon du coup…

Interviewée : Voilà du coup quand je suis rentrée chez moi ben je suis restée sur le biberon en fait.

Interviewer : Après ça va ça s'est bien passé avec le biberon, la prise de poids… ?

Interviewée : Ah oui oui, tout s'est très bien passé parce qu'il prenait du poids comme il fallait prendre donc du coup c'était bien, j'étais moins inquiète aussi mais… non non… j'ai vraiment été très inquiète quand je voyais qu'il prenait pas de poids puis qu'il en avait perdu. Je dirai… pas beaucoup non plus parce qu'à la naissance ils en perdent toujours un peu, donc… mais quand j'ai vu qu'il en avait pas pris quand même, même s'il en avait perdu, il aurait pu en reprendre mais là quand j'ai vu qu'il en avait pas reprit non plus, j'ai été très inquiète, puis du coup quand je leur ai expliqué le biberon ils m'ont dit "oui oui on peut essayer au biberon voir s'il prend" puis quand j'ai vu que le lundi matin il avait prit, là j'étais contente j'étais moins inquiète et du coup je suis restée au biberon. J'ai pas continué l'allaitement, je suis restée au biberon.

Interviewer : D'accord. C'est des choses qu'on avait abordé ça pendant les cours ?

Interviewée : Euh… après ça je sais plus du tout, c'est peut être possible aussi. Parce que ça fait déjà deux ans et demi donc… du coup j'ai un petit peu oublié. Je sais qu'il y a des choses que je saurai refaire. Après je sais qu'au niveau de l'allaitement ils en parlent au niveau de l'alimentation. Que ce soit le biberon ou l'allaitement, donc après s'ils nous posent des questions, ils nous disent si on préfère allaiter ou le nourire au biberon, donc du coup…parce qu'en fait au début de chaque séance ils nous posent quelques questions un petit peu avant qu'on fasse des exercices. Donc du coup ils nous demandent comment est ce qu'on s'appelle, donc du coup ils nous demandent notre prénom, notre âge, si c'est notre première grossesse, deuxième grossesse, et puis autrement ben après si c'est une fille, si c'est un garçon, si on connait, quand est ce qu'est le terme, des choses comme ça, et puis du coup ben après oui ils nous demandent si on veut la péridurale, si on la veut pas… des choses connme ça quoi... et puis justement après ils parlent de l'allaitement donc du coup quand ils nous disent que… si on préfère le biberon ou le sein, après on le dit en fait si on préfère. Donc moi du coup j'avais dis que je voulais au niveau de l'aillaitement, que j'allais essayé au niveau de l'allaitement, après ça m'a gêné un peu parce que j'aurais voulu avoir un peu plus de contact avec mon fils au début mais après du coup comme... alors soit c'était mon lait qui était pas forcément bon non plus ou pas assez nourrissant peut être, parce qu'il prenait quand meme, mais il s'endormait sur mon sein. Au début il prenait et après ça durait quoi... je dirais cinq minutes et puis après ben il s'endormait sur mon sein donc du coup il avait pas le temps de se nourrir assez et puis… après… soit c'était mon lait qui était pas assez nourrisant, soit c'était ben… lui qui se nourrissait pas assez. Donc du coup ben après, quand on est passé au biberon ça a été, il a prit du poids donc du coup c'était bien, c'était moins inquiétant.

Interviewer : D'accord vous en aviez discuté avec les sages femmes à ce moment là ?

Interviewée : Oui oui justement j'en ai discuté avec les sages femmes à ce moment là et puis ben du coup quand je leur ai posé la question euh…je leur ai dit que du coup mon bébé il avait pas pris de poids qu'il en avait perdu et que du coup ben je souhaitais à la place de l'allaitement, passé au biberon, et puis du coup ils m'ont dit " non non, il y a pas de problème, vous inquiétez pas", elles m'ont donné ce qu'il fallait quand même pour la nuit et puis pour le matin et puis ben du coup après elles m'ont dit "de toutes facons vous verrez, s'il prend du poids ça se verra tout de suite", il mangeait pas mal en plus, parce que comme il avait pas bu assez au niveau du sein, on va dire qu'il sautait un peu sur le biberon quoi, donc mais oui oui, après au niveau du biberon c'était bien. Après j'aurais bien voulu pour mon deuxième que ce soit pareil, mais j'ai préféré passé au biberon tout de suite parce que je me suis dis que si l'allaitement ça fait pareil… donc du coup… je l'ai fait au début quand il est né et tout, on m'a proposé une première têtée en fait, donc du coup je l'ai fais. Alors par contre elle a été très efficace, il est resté vingt cinq minutes sur mon sein et il a pas mal bu quand même du coup c'était très encourageant, et puis après ben du coup, comme on m'avait dit que c'était que la première têtée du coup, après je suis passée au biberon, j'ai pas continué l'allaitement, je suis passée au biberon directement.

Interviewer : D'accord, pour quelles raisons ?

Interviewée : Ben parce que comme je vous ai dit justement j'ai eu un peu peur que ça fasse pareil que mon premier, qu'il prenne pas de poids, donc du coup j'ai pas voulu tenter en fait comme mon premier, donc du coup j'ai dit que c'était directement le biberon, puis ben du coup après ben, elles ont compris, elles m'ont donné ce qu'il fallait puis du coup…là ça va, il prend du poids donc… il en a perdu un peu mais là il en a reprit donc... il mange bien.

Interviewer : ça c'est quelque chose avec lequel vous êtes à l'aise le biberon ?

Interviewée : Ben je suis un peu déçue, parce que j'aurais voulu avoir un petit peu de contact aussi avec mon enfant pendant cet instant, mais après je me dis qu'avec le biberon, ça fait pas forcément pareil, mais c'est un instant quand même qu'on a auprès de lui, en lui donnant le biberon quoi. C'est pas pareil mais on est avec lui quand même quoi.

Interviewer : Et pendant la première préparation, on vous avait dit quoi au sujet de l'allaitement ?

Interviewée : Non justement je me souviens plus trop ce qu'on m'avait dit. Je sais qu'on nous avait dit qu'il fallait… Après moi les cours de préparation je m'en rappelle plus trop, mais je sais que la puéricultrice qui s'occupait de moi après l'accouchement, d'ailleurs c'était à cet étage là, elle m'avait dit qu'il fallait essayer d'insister à lui donner un peu de lait même si c'était qu'à la cuillère, même s'il prenait pas au sein, mais on avait beau insister et tout, il s'endormait donc du coup… j'ai pas insisté non plus et...

Interviewer : D'accord qui est-ce qui vous avait suivi pour votre première grossesse ?

Interviewée : C'était au CHU, et du coup c'est des sages femmes qui m'ont… j'avais du faire quatre ou cinq échographies je crois et puis j'avais fais… quatre échographies exactement et

puis j'avais fais deux monitoring vers la fin de la grossesse et pour voir par rapport à mon diabète si tout se passait bien en fait.

Interviewer : D'accord, c'est un gynécologue qui a suivi la grossesse au niveau des consultations ?

Interviewée : Alors au début j'ai du avoir un gynécologue et puis après j'ai du avoir que des sages femmes après je crois.

Interviewer : D'accord, pour cette grossesse là, qu'est-ce qu'on vous avait dit par rapport aux cours de préparation à la naissance ?

Interviewée : Ah ben j'ai pas eu de cours de préparation pour le deuxième…

Interviewer : Oui est-ce qu'on vous en a parlé pendant la grossesse ?

Interviewée : Non on m'en a même pas parlé, on me l'a même pas proposé non plus, donc du coup ben, comme pour mon premier j'avais déjà eu ça je savais déjà à peu près ce qu'il fallait faire, ce qu'on pouvait faire comme exercice ce qu'on pouvait faire pendant l'accouchement et puis… ben non non, après on me l'a pas proposé donc du coup je l'ai pas fais.

Interviewer : Qui est-ce qui vous avait suivi pour cette deuxième grossesse du coup ?

Interviewée : Alors, au début ça a toujours été une sage femme, pendant les trois échographies que j'ai eu et puis après c'est des infirmiers internes qui m'ont fait les deux monitoring et puis après j'ai eu un autre examen je sais plus ce que c'est… ça devait être gynécologique je crois bien parce qu'il voulait voir si… ils m'ont fait un examen pour voir si j'avais le streptocoque B et puis du coup non c'était négatif donc j'avais rien. Au début quand il m'avait expliqué ça aussi par rapport au streptocoque B, je me suis dit "ohh ben mince, si j'ai ça à l'accouchement…" parce qu'il m'avait parlé d'antibiotique et tout, ça m'avait stressée un peu et puis il m'avait dit " non non de toute facon faut pas vous inquiéter, c'est juste pour voir "après pendant l'accouchement ils me donnent les antibiotiques qu'ils m'avaient dit et puis du coup après la bactérie elle s'en va, mais quand il m'avait dit ça je m'étais inquiétée un petit peu quand même parce que c'est pas tous les jours qu'on voit ça, du coup je m'étais inquiétée un petit peu, et puis ben non en fait j'ai reçu les résultats par la poste, par courrier et puis ils m'ont dit que c'était négatif donc du coup j'étais moins inquiète.

Interviewer : Qui est-ce qui vous l'avait fait cet examen ?

Interviewée : Oui oui je l'ai fais oui.

Interviewer : Non, qui est-ce qui vous l'avez fait ?

Interviewée : Pour celui là je sais plus du tout qui c'est qui l'a fait, mais pour mon premier par contre j'ai pas le souvenir de l'avoir eu cet examen pour mon premier.

Interviewer : Là pour cette grossesse, qui est-ce qui vous voyait une fois par mois pour le suivi de la grossesse ?

Interviewée : C'est mon médecin traitant.

Interviewer : C'est votre médecin traitant. D'accord et pour la première grossesse ?

Interviewée : C'était mon médecin traitant aussi. La plupars du temps je voyais mon médecin traitant tous les mois comme ça ben du coup il voyait le poids que je prenais, si j'en prenais pas trop, et puis ben après il … il me faisait faire aussi des prises de sang, parce que j'avais besoin de faire des prises de sang justement par rapport à la toxoplasmose et puis ben du coup non non... en fait c'est toujours elle qui m'a suivi tous les mois et puis après du coup j'avais les rendez vous au CHU avec les sages femmes pour les échographies ou le monitoring en fin de grossesse.

Interviewer : D'accord, qui est-ce qui vous avait parlé de la préparation à la première grossesse ?

Interviewée : J'ai pas compris.

Interviewer : Qui est-ce qui vous avait informé de l'existence des cours à la première grossesse ?

Interviewée : Ah ben justement c'est la sage femme de mon premier, la première échographie que j'ai eu elle m'en a parlé, donc elle m'a dit que c'était important pour le premier, après c'était pas obligatoire non plus, c'est conseillé, pour voir comment déjà on peut faire quand on est à l'accouchement, pour qu'on puisse faire les bons gestes et tout, et puis ben du coup après je me suis dit "ben pourquoi pas, on peut essayer" et puis ben comme pour mon deuxième je l'ai pas fais parce que je savais déjà que pour mon premier je l'avais déjà fais donc du coup je savais à peu près ce qu'il fallait faire et tout et puis bon après ça s'est très bien passé donc…

Interviewer : D'accord, là le médecin traitant vous m'avez dit il ne vous en a pas reparlé là pour cette deuxième grossesse et les sages femmes non plus ?

Interviewée : Non non justement comme elles avaient déjà vu que j'en avais fais pour mon premier, c'était écrit sur mon dossier donc du coup… après j'ai pas le souvenir qu'elle m'en ai parlé euh… mon médecin traitant m'en avait peut être parlé une fois mais moi j'avais dis que je voulais pas le refaire je crois bien… mais autrement au niveau des sages femmes ici puis des internes que j'ai eu en rendez vous pour les échographies ou les monitoring non non on m'en a pas reparlé.

Interviewer : Et quand le médecin traitant vous en a reparlé une fois là pour votre deuxième grossesse, il vous en a dit quoi ?

Interviewée : Oui il m'en avait parlé au tout début, il m'avait dit que si je voulais en refaire je pouvais en refaire, que c'était pas obligatoire biensûr comme ils m'avaient dit au CHU mais que je pouvais le faire si je voulais, et puis ben moi je lui avais dis que comme je l'avais déjà fais pour mon premier après, ça pouvait être intéressant aussi mais comme je l'avais déjà fais pour mon premier je me suis dis que... après une fois qu'on l'a fait, si on se souvient un petit peu de tout normalement… donc voilà.

Interviewer : D'accord, est-ce qu'on vous a exposé les autres types de préparation à l'accouchement ?

Interviewée : Alors oui on m'avait dit que ça pouvait se faire dans l'eau aussi je crois… et puis après je sais plus... on m'avait dit une troisième chose aussi. Alors après moi j'aurais préféré que ce soit dans l'eau aussi mais... j'ai pas eu cette chance là du coup… Après il parait que quand on accouche dans l'eau c'est plus… c'est moins fatiguant et apparemment ça fait, c'est plus pratique apparemment… d'après ce qu'on m'a dit c'est… Donc après… Je sais pas j'ai pas essayé.

Interviewer : Quand vous dites j'ai pas eu cette chance là, vous parlez de quoi en particulier ?

Interviewée : Ben après, comme j'ai eu mal peut être que ça m'aurait peut être fait moins mal d'accoucher dans l'eau plutôt que sur une table d'accouchement peut être. C'est ce que j'avais dis à mon mari, j'avais dis que si j'avais eu la possibilité d'accoucher dans l'eau, je l'aurais peut être fais. Après j'avais demandé moi on m'avait dit que ça pouvait être possible mais que… quand j'ai accouché de mon premier on m'avait fait faire un bain dans une espèce de grande baignoire pour dilater le col, mais après on m'avait pas proposé d'accoucher dans l'eau non plus donc du coup après j'ai pas forcément demandé non plus.

Interviewer : D'accord, pour quelles raisons vous n'avez pas demandé ?

Interviewée : Ben parce que après, comme on me l'avait pas proposé je me suis dis que ça pouvait pas forcément être possible, donc du coup j'ai pas posé la question en fait.

Interviewer : D'accord, on vous avait expliqué les autres cours de préparation à l'accouchement, autre que au CHU?

Interviewée : On m'avait dit qu'on pouvait les faire chez soi aussi à domicile, après par contre le reste je m'en rappelle plus.

Interviewer : D'accord, on ne vous a pas expliqué les autres types de préparation ?

Interviewée : Ben si on a du me les expliquer mais à part ici et à domicile, c'est un peu sorti de ma tête.

Interviewer : Pas seulement par rapport au lieu mais tout ce qui est acupuncture, piscine, haptonomie, c'est des choses dont on vous avait parlé ?

Interviewée : Alors piscine ça j'avais entendu, mais acupuncture j'avais pas entendu parlé. Je savais même pas que ça se faisait avec l'acupuncture donc…

Interviewer : Est-ce que si vous aviez entendu parlé d'autres types de cours, ça vous aurait interessé ?

Interviewée : Euh l'apucunture peut être moins mais la piscine ça aurait pu m'intéresser oui déjà rien que pour me détendre et tout, ça aurait pu m'intéresser oui.

Interviewer : Et ça vous étiez au courant qu'il y avait ça ?

Interviewée : Ben la piscine oui parce qu'on avait du justement en parler pendant la préparation à l'accouchement sauf que, comme je vous dis après ça fait deux ans et demi donc du coup j'ai un petit peu oublié, autrement oui, après si ça avait été possible en piscine je l'aurais fait oui pour me détendre et tout je l'aurais fais. L'acupuncture peut être moins parce que comme c'est avec des aiguilles et que j'aime pas trop ça je l'aurais peut être moins fais mais s'il y avait eu la piscine oui je l'aurais fais oui.

Interviewer : Et là pourquoi vous n'avez pas voulu renouveler l'expérience des cours pour cette grossesse ?

Interviewée : Oh ben parce que après, j'en voyais pas forcément trop l'utilité pour cette grossesse là comme j'en avais eu pour mon premier, après comme je vous ai dis je savais à peu près ce qu'il fallait faire, après c'est vrai que en dehors j'ai fais un petit peu de piscine et tout pour me détendre, après non la préparation à l'accouchement, j'en voyais pas forcément trop l'utilité pour cette grossesse là quoi. Comme pour le premier je savais déjà à peu près ce qu'il fallait faire, j'ai retenu ce qu'il fallait que je retienne pour le deuxième accouchement et puis ben du coup.. même les sages femmes m'ont dit que je m'étais bien débrouillée quand j'ai accouché donc du coup, j'avais du retenir ce qu'il fallait retenir quoi donc du coup voilà.

Interviewer : Vous m'aviez parlé de respiration, de relaxation pendant les premiers cours, ça c'est quelque chose que vous auriez pu avoir envie de refaire pour cette deuxième grossesse ?

Interviewée : Oh oui au niveau de cette respiration là oui et puis un peu de relaxation aussi j'aurais bien voulu, après j ai pas… je l'ai pas fais pour cette grossesse là... je le regrette pas non plus parce qu'après j'ai pu me relaxer autrement mais si j'avais pu le refaire pour cette grossesse là oui je l'aurais fait autrement oui.

Interviewer : D'accord, qu'est ce qui vous a empêché de le refaire selon vous ?

Interviewée : Oh ben… rien de spécial c'est juste que je l'ai pas fais, il n'y a rien qui m'a empêché non plus. Après j'en voyais pas forcément l'utilité comme je l'avais déjà fais pour mon premier… après je savais déjà à peu près ce qu'il fallait faire donc… il n'y a rien qui m'a empêché non plus mais…

Interviewer : Oui vous aviez du temps, il n'y avait pas de…

Interviewée : Après du temps j'en avais quand même mais j'en profitais plus pour me reposer parce que j'étais pas mal fatiguée par rapport à mon premier. Non après au niveau du temps c'est pas forcément ce qui m'aurait gêné, je me suis plus reposée que pour mon premier donc du coup… donc après… voila quoi.

Interviewer : Qu'est ce que vous auriez apporté aux cours de préparation à l'accouchement pour renouveler l'expérience, est-ce que vous auriez apporté des changements ?

Interviewée : Oh ben moi j'aurais rien changé parce qu'en fait, il y avait pas mal d'explications. Ca m'a donné quand même pas mal de conseils, ça m'a quand même pas mal aidé, donc... en plus ce qui était bien c'est qu on avait vingt min de relaxation à la fin de la séance donc du coup c'était bien, on pouvait se relaxer, se reposer et tout, donc… non non j'aurais même rien à changer, ou rien à ajouter parce que ça a été très explicatif... donc.. même pas. Parce qu'en plus elle nous faisait voir, elle avait un bébé mannequin donc en fait elle nous faisait voir comment ça allait se passer et puis donc du coup… non non justement pour ça ça a été très bien parce qu'en plus pour mon premier justement, quand elle nous a expliqué justement qu'il fallait qu'il passe... que quand il descendait il fallait qu'il passe bien en fait dans le bassin parce que s'il passait pas bien dans le bassin, il pouvait nous faire mal à la hanche ou il y avait autre chose, du coup non non sur ça elle nous a même très bien expliqué, séance de relaxation j'avais rien à redire non plus, les exercices qu'elle nous a fait faire non au contraire ça m'a même très bien aidé, donc non non, j'aurais rien à changer ni rien à ajouter.

Interviewer : D'accord, cette fois ci comment vous vous y êtes prise pour accueillir votre enfant pour cette deuxième grossesse ?

Interviewée : Ah ben j'ai fais comme je le sentais et puis ben du coup même les sage femmes justement m'ont dit que je m'étais même très bien débrouillée parce qu'en fait au début j'ai attendu on va dire une bonne demi heure parce qu'en fait j'avais des contractions, mais en fait les contractions étaient fortes mais il était pas assez engagé dans mon bassin, donc du coup fallait attendre qu'il soit bien engagé dans mon bassin pour que je puisse bien accoucher quoi en fait, parce que s'il avait pas été bien engagé dans mon bassin il serait peut être pas sorti comme il est sorti naturellement, ils auraient peut être été obligé de prendre des moyens un peu plus… comment dire ça… un peu plus… ben avec…. des instruments donc du coup il serait moins sorti naturellement, mais du coup on a attendu un petit peu, mais on a bien du attendre au moins une bonne demi heure, justement le temps qu'il s'engage bien dans mon bassin donc du coup on m'a fait faire un exercice donc du coup j'étais sur la table d'accouchement et en fait j'avais ma maman qui était en face de moi, qui tenait un ballon en fait, qui m'avait mis les jambes dessus et du coup en fait elle faisait du va et vient justement pour que le bébé ça lui fasse un petit peu comme un toboggan, qu'en fait il descende bien dans mon bassin pour que je puisse accoucher naturellement quoi en fait. Et puis ben du coup après ça s'est passé tout seul en fait, le ballon, les exercices avec le ballon ont été assez efficaces, du coup on a attendu à peu près dix bonnes minutes le temps que tout ça vienne et puis du coup après ça a été très vite parce que j'ai eu pas mal de contractions j'ai eu quatre ou cinq contractions d'affilé très intenses donc je peux même vous dire que la deuxième elle est monté jusqu'à 220, donc du coup ça a été vraiment très intense. Alors on va dire que j'ai un petit peu crié aussi parce que ça m'a fait plus mal qu'à mon premier, mais ça a été très vite parce que la contraction à 220 quand il poussait on m'a dit qu'on voyait la tête donc du coup ça a été très rapide, après ben les épaules sont passées et puis du coup il est sorti naturellement en fait. Le passage du bassin ça a été le plus douloureux et puis… c'est ce qui a été le plus long en fait. Mais autrement après ça a été assez rapide quand même.

Interviewer : Quand vous m'avez dis « je me suis relaxée autrement » pour cette deuxième grossesse, c'est-à-dire ?

Interviewée : Ben là après l'exercice de relaxation, oui je dis relaxation mais c'était plus au niveau de la respiration, donc du coup en fait il fallait bien prendre sa respiration, vraiment bien au fond et puis après du coup souffler doucement pour éviter que la douleur en fait reste très importante, même si elle était importante elle restait moins importante en soufflant parce que ça atténuait un peu la douleur, ben du coup j'ai fais ça à chaque contraction, ça m'a fait pas mal de bien quand même parce que même si j'avais eu la péridurale, à la fin quand les douleurs étaient vraiment très intenses, ça m'a quand même soulagé et ça m'a quand même fait du bien.

Interviewer : Et pendant la grossesse, les temps de relaxation pendant la grossesse que vous avez pu avoir pendant la préparation à l'accouchement à la première grossesse, ses vingt minutes de relaxation vous me disiez, ça c'est des choses que vous aviez pu refaire pendant la deuxième grossesse ?

Interviewée : Alors avec mon premier comme il a déjà deux ans et demi quasiment, on va dire que c'est un peu moins pratique, alors quand je dis relaxer c'était plus me reposer en fait, du coup je me reposais, je prenais le temps de dormir un petit peu, des fois c'était un quart de heure, vingt minutes, mais en même temps ça me faisait du bien et puis ça me permettait de reprendre un petit peu du poil de la bête comme on dit. Mais après c'était pas forcément de la relaxation c'était plus du repos et puis voilà. Après moi je dis relaxation mais c'était plus du repos en fait, je me suis reposée un petit peu.

Interviewer : Et par rapport à l'allaitement est-ce que vous avez pu en parler pendant votre deuxième grossesse, parce que vous m'aviez dit que vous aviez pas pu allaiter complètement à la première grossesse, est-ce que pendant cette deuxième grossesse vous avez pu en parler de l'allaitement ?

Interviewée : Non parce que du coup on avait vu avec mon mari au début que du coup on passerait directement au biberon, parce que même mon mari ça l'inquiétait quand il a vu que mon premier à l'allaitenent prenait pas de poids, donc du coup il m'avait dit si ça refait pareil au deuxième vaut mieux qu'on se mette directement au biberon, donc du coup après ça a été notre choix dès le début en fait.

Interviewer : Vous vous en pensiez quoi ?

Interviewée : Ben moi au début, je lui en avais parlé, je lui avais dis peut être que l'allaitement ça peut être bien parce que chaque grossesse n'est pas pareil, chaque enfant n'est pas pareil non plus, donc du coup je lui avais dis que ça pouvait être bien d'essayer. Après je dis pas que j'ai pas essayé parce que j'ai essayé à la première tété justement quand il est né, on m'a proposé donc du coup j'ai dis oui, après il a bien mangé, il a bien bu parce que comme je vous ai dit il a été vingt cinq minutes sur mon sein, mais après c'est plus une appréhension que j'ai eu que ça fasse comme mon premier, donc du coup, on est resté en fait sur la décision de lui donner le biberon en fait.

Interviewer : Et ça, vous avez pu en parler avec les sages femmes de cette appréhension ?

Interviewée : Euh… après je leur ai dis que j'avais essayé d'allaiter mon premier quand j'étais à la maternité, et du coup elles m'ont dit "ça s'est passé comment ?" donc du coup je leur avais dis que ça s'était, on va dire entre guillemet, passé à peu près bien sauf que du

coup, que je m'étais inquiétée parce qu'il perdait du poids et tout et que du coup il s'endormait sur mon sein. Elle m'avait répondu justement que après ça dépend de l'enfant, ça dépend... comment dire… quand est-ce qu'il a faim ou si… ou autre, parcce qu'en fait un biberon, un enfant peut le boire entre 3 et 4 heures, il y a 3 ou 4 heures entre chaque biberon, tandis que le sein c'est autant qu'il veut, c'est quand il a faim quoi en fait parce que c'est pas pareil donc du coup… mais après moi on m'avait dit si vous avez prit la décision de lui donner le biberon ben après c'est votre décision quoi après du coup… Ben après cette appréhension là je l'ai eu parce que je me suis dis que si ça se trouve ça allait pas marcher, j avais pas envie que ça fasse comme au premier que je m'inquiète donc du coup euh.. on s'était dit avec mon mari dès le début en fait que ben du coup on lui donnerait le biberon et puis ben du coup on est resté sur cette décision là.

Interviewer : D'accord, est-ce qu'on vous avait, lors de la première grossesse pendant les cours, est-ce qu'on vous avait préparé à la parentalité ?

Interviewée : Alors ça du coup... on m'avait préparé un petit peu, mais après ça a été un petit peu du bref on va dire quoi, un tout petit peu mais autrement j'ai appris comme ça quoi, j'ai appris sur… on va dire chez moi, au fur et à mesure que je me suis occupée de mon enfant quoi.

Interviewer : D'accord, et comment s'est mis en place le lien avec votre enfant ?

Interviewée : Très bien, petit à petit, même au niveau du biberon et tout, après on a créé un lien, avec mon mari c'est pareil on a créé un lien, ben en fait… mon mari a créé un lien, moi j'ai créé un lien avec mon enfant et puis ben après du coup ça s'est fait tout seul quoi.

Interviewer : D'accord. Pour cette deuxième grossesse, est-ce que vous avez eu des alternatives personelles aux cours ?

Interviewée : Euh… des alternatives… comment ça des alternatives ?

Interviewer : Est-ce que pour vivre la grossesse, pour se préparer à l'accouchement et à la parentalité, parce que c'est le but de la préparation, est-ce que vous vous avez eu des choses à vous, qui vous appartiennent, pour faire face à ça, à ce deuxième accouchement ?

Interviewée : Là… je sais pas comment vous répondre… là je sais pas du tout... Mais oui comme je vous ai dis… Non là je peux pas du tout vous répondre parce que je sais pas comment vous répondre donc la je sais pas… je sais pas comment vous répondre.

Interviewer : Pas de problème, d'accord. Au niveau de la douleur pour votre deuxième enfant, vous aviez retrouvé des choses de la première préparation, vous aviez utilisé des choses de votre première préparation à l'accouchement ?

Interviewée : Oui comme je vous ai dit, il y avait la respiration et puis autrement il y a eu l'exercice aussi avec le ballon que j'ai fais quand ma maman était là et que mon mari est parti, après ça c'est pareil ça c'était pour faire descendre mon fils dans le bassin, mais ça m'a aussi fait du bien parce que ça m'a détendue et en même temps ça m'a fait un peu passer les douleurs aussi parce que le fait que le ballon va et vienne du coup ça... on va dire que ça

a atténué un petit peu les douleurs aussi, en plus de la respiration ça les a un petit peu atténué donc oui je dirais que ça, ça a été aussi efficace aussi ça.

Interviewer : ça c'est des choses que vous aviez vu la première grossesse?

Interviewée : En fait on nous avait expliqué que quand on avait des douleurs et tout, ou même pour que ça puisse dilater le col ou que ça nous soulage même, qu'on pouvait se mettre sur un ballon, qu'on pouvait faire du va et vient, alors normalement le ballon on s'assoit desssus et on est par terre, sauf que là du coup, pour l'accouchement que j'ai eu de mon deuxième c'est ma maman qui l'a mis sur la table d'accouchement en fait du coup et c'est elle qui me tenait les pieds et du coup qui me faisait du va et vient mais ça fait pareil que si c'était par terre, et ça ça m'a soulagé aussi un petit peu ouais.

Interviewer : D'accord, ok très bien bon, vous voulez rajouter quelque chose ?

Interviewée : Euh.. non je pense que vous avez posé les questions qu'il fallait poser donc… non… après un accouchement c'est pas facile donc faut prendre un peu sur soi aussi, et puis ben… s'aider des préparations à l'accouchement si on a l'occasion de les faire comme moi je l'ai fais pour mon premier, après j'aurais très bien pu faire pour mon deuxième aussi, sauf que après… comme je vous ai dit je l'ai fais pour mon premier, et puis j'ai réussi à retenir un petit peu de ce que j'ai eu de mon premier donc du coup après… mais après faut le faire quand même parce que après quand on sait pas on sait pas trop comment il faut faire donc du coup... mais je sais que pour mon premier j'ai eu l'occasion de le faire, pour mon deuxième je l'ai pas fais non plus parce que pour mon premier comme je l'avais déjà fais je savais déjà à peu près ce qu'il fallait faire, mais quelqu'un qui sait pas ce qu'il faut faire pour le premier accouchement vaut mieux. C'est un conseil que je donne.

Interviewer : Bon, très bien ben je vous remercie beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé.

Entretien 7

Interviewer : Du coup, est-ce que vous pouvez me raconter votre première expérience de préparation à l'accouchement que vous avez eu à la première grossesse ?

Interviewée : Alors du coup ça date d'il y a six ans, donc je suis de Sarthe donc j'avais une sage femme par là bas, du coup j'avais décidé de faire des cours de préparation à l'accouchement en piscine.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me dire comment ça se passait les cours en piscine ?

Interviewée : C'était basé vraiment sur la respiration, on mettait.. .enfin voilà fallait apprendre à bien respirer hors de l'eau… après c'est vrai que je m'en rappelle plus, j'ai plus des grands grands souvenirs non plus de tout ce qu'on faisait, c'était vraiment question de se détendre, la détente et puis la respiration voilà c'était basé vraiment sur ça.

Interviewer : Ok, c'était une sage femme libérale ?

Interviewée : Oui

Interviewer : D'accord, comment ça se passait les cours, c'était collectif, c'était… ?

Interviewée : Oui oui, en piscine on avait des cours ben toutes ensembles, et puis après on avait des cours ben pour nous démontrer comment va se passer un accouchement, à côté en fait.

Interviewer : D'accord, vous vous souvenez un peu comment ça se passait du coup, enfin ce qu'on vous avait dit ?

Interviewée : Ben c'était vraiment basé enfin… on nous faisait voir le corps féminin, comment le bébé arrivait, descendait comment ça se passait au niveau des contractions, enfin on avait vraiment un cours là dessus qui nous expliquait tout.

Interviewer : D'accord, ok. Comment vous avez trouvé les cours ?

Interviewée : Ah ben je regrette pas de les avoir fait parce que c'est vrai que en tant que première grossesse on sait pas comment ça se passe donc c'est vrai que ça aide beaucoup quand même.

Interviewer : D'accord, ok. Vous me parliez de relaxation c'est ça ?

Interviewée : Oui ben oui du coup en piscine ouais.

Interviewer : Comment vous le viviez vous la relaxation ?

Interviewée : Ah ben oui ça faisait du bien oui (rire) ça décontracte beaucoup surtout en piscine enfin... on sent plus son poids, on sent plus son gros ventre (rire), donc non c'est vrai que ça décontracte beaucoup.

Interviewer : D'accord, ok. Donc il y avait détente, un peu de… vous m'avez dit on vous expliquait un petit peu les choses, il y avait d'autres choses ?

Interviewée : Non après c'était vraiment… parce qu'après elle nous parlait sur le suivi de après, comment ça allait se passer aussi enfin…

Interviewer : Sur le post accouchement ?

Interviewée : Voilà c'est ça

Interviewer : Vous pouvez m'en dire plus par rapport à ça ?

Interviewée : Ben après il y a six ans c'est vrai que ça date un petit peu. Après… ben elle nous expliquait pour la rééducation périnée, après je sais plus trop… je sais plus trop après.

Interviewer : D'accord. Comment ça s'est déroulé l'accouchement du coup ?

Interviewée : Ben très bien, c'est vrai que… après voilà on n'est pas stressé, enfin moi je sais que sur le coup j'étais pas du tout stressée. Est-ce que c'est le fait de la sage femme qui m'avait tout expliqué, c'est vrai que je pense que ça aide aussi, après… je sais que quand j'ai accouché on m'a dit que ça se voyait que j'avais fais des cours parce que ma respiration elle était bonne, enfin je respirais comme il fallait, donc.. il y a une sage femme qui m'avait dit qu'elle voyait quand les dames n'ont pas fais de cours ou… après… tout s'est bien passé mon accouchement donc.. il n'y a rien à redire.

Interviewer : D'accord ok. Au niveau de la douleur ?

Interviewée : Ben j'ai pas de mauvais souvenirs moi de mon accouchement, de mon premier accouchement en tous cas parce que celui ci c'est pas le même. Mais… non non.

Interviewer : Comment ça s'est mis en place le lien avec votre enfant à la suite du premier accouchement du coup ?

Interviewée : Ben on tatonne un peu c'est vrai qu'un premier enfant on sait pas trop comment ça va se passer, et puis ben c'est vrai qu'on dit toujours il y a un instinct de mère et je pense que l'instinct de mère s'est vite... voilà ça prend le dessus et puis ça vient naturellement en fait.

Interviewer : Ouais, c'est à dire vous pouvez m'en dire plus, comment vous l'avez vécu vous ? Comment vous l'avez ressenti ?

Interviewée : Ben du coup, il n'y a pas forcément de stress, ça vient naturellement, les gestes viennent naturellement et... enfin voilà, après moi j'ai pas connu le baby blues, j'ai pas connu tout ça, tout est venu naturellement, je sais pas c'est bête à dire mais… le lien s'est créé avec lui et ben tout s'est bien passé.

Interviewer : Dans la réponse aux besoins de votre enfant, comment ça s'est passé, vous avez senti… ?

Interviewée : Ben après on appelle toujours maman des fois quand il y a quelque chose qui nous tracasse, on sait pas trop comment gérer la chose, de toute facon il y a des choses qu'on ne sait pas non plus mais bon, non après tout s'est bien passé, enfin il y a pas eu de tracas, il y a pas eu de …

Interviewer : Ouais, d'accord. Est-ce que, vous en étiez où vous par rapport à l'allaitement, est-ce que vous aviez allaité ou pas ?

Interviewée : Non, je voulais faire la tétée de bienvenue, j'ai essayé et puis je voyais que c'était… enfin je suis déjà pudique à l'origine et j'ai senti que j'étais même pudique envers mon enfant donc… j'ai pas …c'était pas fait pour moi.

Interviewer : D'accord, vous avez senti quoi par rapport à ça, vous pouvez m'en dire plus ?

Interviewée : Je sais pas, je voyais qu'il arrivait pas à prendre mon sein, et ça me gênait en fait, donc... non j'ai dit non quoi, voilà j'ai essayé et puis... voilà.

Interviewer : D'accord, c'est quelque chose que vous aviez abordé pendant les cours ?

Interviewée : Oui on en a parlé avec la sage femme et c'est vrai que j'étais déjà pas... j'ai dit que je vais essayer la tétée de bienvenue, si ça vient peut être que oui, mais j'étais pas dans l'objectif déjà d'allaiter à la base.

Interviewer : D'accord, là qu'est-ce qu'on vous a donné comme information au sujet de la préparation à la naissance, enfin aux cours de préparation ?

Interviewée : Pour cette naissance là ?

Interviewer : Oui pour cette grossesse ?

Interviewée : Du coup, ben j'en ai pas fait en fait.

Interviewer : Ouais, mais on vous a donné des info, on vous en a parlé ?

Interviewée : Non

Interviewer : Comment on vous en avait parlé à la première grossesse ?

Interviewée : Ben c'est du bouche à oreille. C'est avec des amis qui avaient eu des enfants ils m'avaient dit que cette sage femme là elle était superbe donc du coup j'y suis allé.

Interviewer : D'accord ok, est-ce que le corps médicale vous en avait parlé pour votre première grossesse ? Qui est-ce qui vous avait suivi pour votre première grossesse ?

Interviewée : C'est mon médecin traitant, et non j'ai pas eu forcément d'informations ni sur celle-ci ni sur l'autre grossesse.

Interviewer : D'accord, il vous a suivi pour les deux grossesses c'est ça ?

Interviewée : Ben oui j'ai changé de médecin traitant entre temps mais…

Interviewer : Les cours vous saviez que ça existait par vos amis du coup ou vous saviez avant ?

Interviewée : Oui c'est ça de… à en parler parce ce qu'autrement j'aurais pas forcément su non plus…

Interviewer : Qu'est-ce que vos amis vous ont appris là dessus en fait ?

Interviewée : Ben on m'a dit que c'était plus facile, enfin pas plus facile.. c'était forcément… enfin fallait que je le fasse pour un premier enfant de toute facon on m'a dit de le faire.

Interviewer : D'accord vous vous en pensiez quoi ?

Interviewée : Ben après je connaissais pas donc.. je connaissais pas du tout donc j'y suis allé puis non c'est vrai qu'après je regrette pas d'être déçue, après là je pense que je les aurais fais pour le deuxième enfant mais c'est vrai que comme j'ai une maladie auto immune j'avais déjà beaucoup de rendez vous, et je voulais pas me mettre encore en plus de rendez vous en plus avec la fatigue et tout ça.. mais je regrette pas de les avoir fais et si j'avais pu les faire je les aurais fais.

Interviewer : Vous pouvez m'en dire plus sur votre maladie auto immune ?

Interviewée : Du coup on dit que j'ai peut être un lupus, ce serait surtout un gougerot sjogren, donc du coup j'ai été suivie beaucoup par… parce que ça pouvait éteindre un peu le coeur du foetus donc j'avais beaucoup de rendez vous, et puis, donc ben voilà il y avait beaucoup de risques de tout ça donc… voilà, j'avais autre chose en tête que mes cours à l'accouchement.

Interviewer : D'accord ça c'était pour la deuxième grossesse, il n'y avait pas du tout ce soucis là lors de la première grossesse.

Interviewée : Non ça s'est déclaré entre temps.

Interviewer : D'accord, est-ce qu'on vous avez exposé les différents types de préparation du coup, que ce soit vos amis ou est-ce que vous en aviez entendu parlé ?

Interviewée : Dans l'eau tout ça c'est ça ?

Interviewer : L'haptonomie, l'acupuncture, des choses comme ça.

Interviewée : Non, on m'en a pas… non.

Interviewer : Et vous m'avez dit pour la deuxième grossesse non plus.

Interviewée : Non, ben tout ça, non.

Interviewer : D'accord ok, là vous n'avez pas souhaité renouveler l'expérience de préparation pour cette grossesse, vous pouvez m'en dire plus par rapport à ces rendez vous tout ça ?

Interviewée : Ben c'est que j'ai une heure de route en fait, moi j'habite en Sarthe donc je suis suivie ici en médecine interne par rapport à ma maladie donc du coup j'ai préféré accouché ici parce que du coup mon dossier médical était ici, et du coup c'est vrai que ben tous les quinze jours fallait que je vienne faire une échographie, j'avais des rendez vous avec le gynécologue, j'avais… donc fallait tout le temps que je vienne faire la route et c'est vrai que je voulais pas me mettre en plus la fatigue en plus parce que c'est vrai que ben du coup ma maladie peut fatiguer déjà donc je voulais pas... je voulais pas me mettre plus de fatigue en fait.

Interviewer : D'accord ok. C'est quelque chose qui vous a un peu manqué ou pas ?

Interviewée : Ben après vu l'accouchement que j'ai eu, je pense pas que ça m'aurait aidé, mais... après oui je pense que oui, le fait… peut être… psychologiquement peut être ça oui, ça aurait peut être pu m'aider un petit peu.

Interviewer : D'accord, vous m'avez parlé de l'accouchement que vous avez eu, c'est à dire, comment ça s'est passé ?

Interviewée : Du coup, ben j'ai fissuré un petit peu ma poche des eaux, il était 1h10 à la maison, donc du coup on a une heure de route donc le temps de déposer mon petit tout ça, donc on est parti il était 1h45 et on est arrivé à 2h45 là devant comme on a une heure de route, et puis il est arrivé à 2h55, donc voilà (rire), un peu le stress c'était limite d'accoucher dans la voiture (rire).

Interviewer : D'accord ok, et comment ça s'est passé après du coup ?

Interviewée : Ben du coup une fois qu'il était là on oublie tout hein, c'est vrai que du coup ben, après ben je pense que… je sais pas, le fait de respirer, la respiration tout ça je pense que du coup c'est revenu naturellement le fait de… ce que j'avais appris... j'ai réussi quand même à gérer un petit peu on va dire même si ça a été dur.

Interviewer : Ouais vous pouvez m'en dire plus du coup, comment vous avez géré ?

Interviewée : Ben la respiration de toute facon, une fois les contractions passées ça allait un peu, mais la contraction qui arrivait c'était un peu plus dur. Ben le fait que ce soit un deuxième enfant c'est vite arrivé les contractions du coup.

Interviewer : Comment ça s'est passé, vous pouvez me décrire un petit peu, comment ça s'est fait dans la voiture et puis après au niveau de la douleur ?

Interviewée : Ben du coup, à chaque contraction je perdais les eaux, et puis elles se sont intensifiées… ça a été très très vite parce que du coup en une heure de temps dans la voiture

elles se sont intensifiées très très vite et puis après de toute facon j'arrivais, je suis arrivée là et puis ils m'ont installée et puis ben le bébé est arrivé dix minutes après donc…

Interviewer : Et comment ça s'est passé au niveau de la douleur ?

Interviewée : Ben... je l'ai senti passé (rire) on va dire ça, mais bon après, maintenant on oubli, je pense que sur le coup oui j'avais très très mal mais on oublie vite.

Interviewer : C'est pas ce que vous avez retenu en tous cas.

Interviewée : Non, de toute facon j'étais tellement impatiente qu'il arrive. Après c'est juste stressant, j'avais peur qu'il arrive dans la voiture en fait, parce que le papa je le sentais stressé et puis c'est vrai que... c'est plus ça en fait que l'accouchement en lui même qui me faisait peur.

Interviewer : Donc là vous m'avez dit qu'il y avait des choses que vous aviez retenu des cours que vous aviez mis en application ?

Interviewée : Ben au niveau de la respiration, bien prendre le temps de se calmer, que ça servait à rien de s'énerver, puis... bon après au fur et à mesure des contractions qui sont plus intenses on oubli peut être un petit peu hein (rires) mais, non non. Je pense que c'est venu naturellement.

Interviewer : Et vous pouvez m'en dire plus sur la respiration ?

Interviewée : Ben du coup bien prendre son souffle, respirer vraiment doucement , après je suis pas une experte non plus mais...

Interviewer : D'accord, pour vous c'est pourquoi du coup cette respiration là ?

Interviewée : Ben quand je prenais vraiment le temps de bien le faire je sentais que ça passait plus quand même niveau douleur c'était moins intense quand même que de respirer n'importe comment, c'était pas les mêmes sensations.

Interviewer : D'accord, là vous n'avez pas souhaité renouveler l'expérience, on en a déjà parlé un petit peu tout à l'heure, vous me parliez de l'aspect psychologique, vous pouvez m'en dire plus?

Interviewée : C'est le fait que, la communication, qu'on sache comment ça se passe, le déroulement... je pense que une fois qu'on sait c'est moins stressant, c'est… enfin psychologiquement pour une maman c'est plus apaisant de savoir ce qui vous attend.

Interviewer : Vous me disiez par rapport à l'aspect psychologique, que ça vous avez manqué un peu dans les cours ?

Interviewée : Oui peut être que j'aurais été plus rassurée ou enfin je sais pas après… on sait pas comment on aurait été, mais je pense que oui ça m'aurait peut être plus rassurée au niveau de la grossesse, avec ma maladie, mon suivi tout ça, peut être que c'est vrai qu'une

sage femme aurait été une épaule pour écouter tout ça, parce que c'est vrai qu'on échange beaucoup avec une sage femme donc…

Interviewer : D'accord, vous m'aviez parlé du fait que vous aviez un suivi médical particulier et que du coup ça vous empêchait d'avoir la disponibilité mentale pour les cours, que vous n'aviez pas la tête à ça.

Interviewée : Oui voilà, j'aurais pas été... voilà.

Interviewer : Ouais, vous aviez pensé à les faire ou pas ?

Interviewée : Oui j'y ai pensé ben puis à chaque fois je me disais bon j'appelle, puis bon en fait j'appelle pas et puis ben du coup ça s'est pas fait.

Interviewer : Est-ce que vous avez ressenti d'autres manques pendant cette grossesse ?

Interviewée : Ah non ben j'ai tellement été tracassé par les risques liées à ma maladie que c'est vrai que je l'ai pas vécu pareil déjà par rapport à la première grossesse.

Interviewer : C'est à dire vous l'avez vécu comment cette fois ci ?

Interviewée : Ben plus stressant, alors que pourtant ma première... ben j'étais plus zen, j'étais plus… je profitais plus de ma grossesse on va dire que celle ci du coup, j'avais hâte d'être au prochain rendez vous pour voir que tout aille bien, que… elle était plus stressante cette grossesse là.

Interviewer : D'accord, comment ça s'est manifesté par exemple pendant votre grossesse ce stress là ?

Interviewée : Ben je sais pas… le stress de toute facon ça se contrôle pas, après je sais pas, je peux pas dire.

Interviewer : Est-ce que vous aviez pu mettre en place des choses pour moins subir ce stress là pendant cette grossesse ou… ?

Interviewée : Non, on parlait beaucoup avec mon conjoint, beaucoup de communication mais après il n'y a pas eu forcément…

Interviewer : C'est votre médecin traitant qui vous suivait quand même pour cette grossesse là, vous aviez pu en parler un peu avec lui ?

Interviewée : Ben non parce que ben c'est vrai qu'il connait pas trop ma maladie non plus donc on en parlait un petit peu là quand.. là j'étais suivie par madame Baussion et puis le docteur Gillard.

Interviewer : D'accord, c'est eux qui ont suivi cette grossesse là, avec les consultations une fois par mois ?

Interviewée : Oui voilà, donc dès que j'avais une question je leur posais mais c'est vrai que non du coup j'ai pas eu… j'ai pas eu d'échange par rapport à tout ça autre que les deux docteurs qui me suivent ici.

Interviewer : Et vous aviez eu quoi comme échange ?

Interviewée : Ben dès que j'avais un tracas, dès qu'il y avait quelque chose, c'est vrai que ben j'hésitais pas à lui demander même si des fois on pose des questions bêtes mais bon, voilà c'est tout.

Interviewer : Vous échangiez plus au niveau... ?

Interviewée : Oui de la maladie, des risques, pas forcément de la grossesse.

Interviewer : D'accord, la première grossesse vous m'avez dit c'est votre médecin qui suivait la grossesse une fois par mois par contre ?

Interviewée : Oui c'est ça.

Interviewer : Donc le médecin traitant vous a suivi la première fois et c'est le gynécologue qui vous a suivi la deuxième fois c'est ça ?

Interviewée : Voila c'est ça.

Interviewer : Ok. Le gynécologue vous avait reparlé des cours ou pas ?

Interviewée : Non, non c'est vrai que là le fait que vous me parliez de ça, c'est vrai qu'on a pas d'information là dessus enfin…j'avais reçu par contre par ma commune une lettre dans laquelle qu'il y avait quelqu'un qui était disponible dans ma commune pour faire des cours, c'est tout ce que j'ai comme information par rapport à une sage femme. Qu'il y avait des jours de permanence ou quelque chose par rapport à une sage femme pour…

Interviewer : D'accord ok, et vous vous souvenez ce qui avait été proposé dans ce prospectus ?

Interviewée : Ah non je m'en souviens plus du tout.

Interviewer : D'accord, vous étiez pas aller plus loin par rapport à ça ?

Interviewée : Non du coup ben non j'étais pas dans cet objectif de... après peut être c'est vrai que en y réflechissant peut être que c'est vrai que j'aurais pu mais ouais non j'étais… j'avais d'autres tracas, j'avais d'autres choses en tête.

Interviewer : D'accord. Vous me parliez de profiter de la grossesse, que du coup vous aviez moins profité de cette grossesse là, est-ce que vous pouvez m'en dire plus est-ce que… ?

Interviewée : C'est juste qu'on a envie que les jours défilent et puis d'être au bout et de tenir son enfant, que tout aille bien enfin c'est surtout ça en fait, c'est qu'on profite pas de chaque moment… là j'en ai profité si avec mon premier enfant du coup, parce qu'il touchait mon

ventre, il parlait au bébé tout ça, mais le fait de ressentir les premiers mouvements dans le ventre enfin… on est heureuse enfin là j'étais heureuse mais... j'ai pas profité pareil en fait, je sais pas comment vous l'expliquer..

Interviewer : Il y avait moins de plaisir ?

Interviewée : Oui voilà! J'étais tellement pressée d'être au bout de cette grossesse, que j'en ai moins profité, je sais pas comment le décrire.

Interviewer : Est-ce que vous aviez l'impression de moins pouvoir vous projeter avec votre enfant ou pas spécialement ? Vous arriviez quand même à vous projeter ?

Interviewée : Si ben si mais bon on oublie pas les risques quand même, enfin tout ce que les médecins ils nous annoncent, les risques sont là quand même donc… jusqu'au bout là le docteur Gillard, j'avais rendez vous la semaine dernière, il m'a dit " je veux pas, avec la maladie, je veux pas que vous alliez jusqu'au bout " normalement il devait me déclencher l'accouchement là donc… enfin voilà , il y a toujours des choses, il y a toujours des risques et c'est vrai qu'on pense plus à tout ça que… et c'est pour ça que quand je l'ai tenu dans mes bras… voilà, il était là !!!

Interviewer : Est-ce que vous auriez vous apporté des modifications aux cours que vous aviez eu pour avoir envie de renouveler l'expérience ?

Interviewée : Oh non, ma sage femme franchement… enfin je pense que… parce que du coup elle a eu des problèmes maladie, donc du coup elle a arrêté en fait. Je pense que j'aurais plus pris mes cours en sachant qu'elle était encore, enfin qu'elle faisait encore sa profession. Là le fait que du coup elle était plus sage femme et tout, je pense que c'est le fait de retrouver quelqu'un de tout ça aussi peut être ces démarches là aussi qui m'ont un peu bloquée mais… non. Moi ma sage femme elle était parfaite. J'avais un problème je l'appelais, elle était très très ouverte, puis on voyait qu'elle adorait son métier de toute façon donc...

Interviewer : Là vous vous y êtes prise comment pour accueillir votre enfant pour cette grossesse là ?

Interviewée : Comment ça ?

Interviewer : Quelles ont été vos alternatives à vous aux cours, vos alternatives personnelles à ces cours là, si vous en avez eu ?

Interviewée : Là si j'avais pris pour ma deuxième grossesse c'est ça ?

Interviewer : Non, c'est un peu subtile comme question, je comprends. Est-ce que vous, vous avez eu des alternatives à vous aux cours de préparation à l'accouchement ou pas spécialement. Dans cette préparation, les cours c'est une préparation à la grossesse, l'accouchement, la parentalité, est-ce que vous vous avez mis en place d'autres choses qui vous appartiennent ?

Interviewée : Non, ben après moi j'étais ouverte à tout ce qu'on me proposait, ce qu on me disait, après bon j'avais mes opinions sur certaines choses aussi mais j'étais ouverte sur tout ce que ma sage femme me disait.

Interviewer : C'était quoi par exemple vos opinions ?

Interviewée : Ben par rapport sur l'allaitement parce que elle du coup, elle était vraiment focalisée… ça aurait été bien si… voilà si toutes les mamans allaitaient... voilà, mais bon après moi j'étais pas dans cet objectif là mais après c'est pas pour autant qu'elle n'était pas à l'écoute de ce que je lui disais mais c'est vrai que on voyait bien qu'elle dirigeait plus les mamans à l'allaitement. Mais bon après j'écoutais ses opinions et elle écoutait les miennes aussi donc.

Interviewer : Et vous vous écoutiez les vôtres aussi.

Interviewée : Oui voilà, ben après j'ai essayé, j'ai fais la tété de bienvenue mais voilà, c'était pas... non c'était pas mon truc.

Interviewer : Là comment ça s'est passé le lien avec votre enfant pour l'instant ?

Interviewée : Je suis tellement contente qu'il soit là, en bonne santé en chair, en os, donc non non, je suis une maman comblée. J'attends juste de rentrer à la maison pour l'organisation, pour qu'on soit à la maison et puis voilà, non non tout se passe bien. Je suis pas stressée, je suis pas… je vais encore mieux que pendant ma grossesse. Le stress, tout est parti et tout. Voilà je suis plus zen.

Interviewer : Là vous sentez que vous pouvez plus profiter ?

Interviewée : Voilà là je pense que je vais plus en profiter c'est sur.

Interviewer : Est-ce que vous sentez une différence dans le lien avec votre enfant par rapport à votre premier accouchement, par rapport au fait que la grossesse ait été plus médicalisée ?

Interviewée : Non, non après c'est juste le regret de pas en avoir profité de cette grossesse autant que j'en ai profité à ma première. C'est vrai qu'à ma première on a fait beaucoup de photos, on a fait beaucoup… et là c'est vrai que enfin j'ai pas profité de ma deuxième grossesse, c'est bête à dire, c'est plus ma grossesse, mais maintenant qu'il est là, je vais en profiter autant que j'ai fais à mon premier.

Interviewer : Ok vous voulez rajouter quelque chose ?

Interviewée : Euh non.
Interviewer : Ben merci beaucoup.

Interviewée : Je suis desolée parce que c'est vrai que les souvenirs après six ans, il n'y en a plus tellement donc, si j'ai pu répondre à vos questions.

Interviewer : Oui totalement merci beaucoup pour le temps que vous m'avez accordé.

Entretien 9

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me raconter votre expérience de préparation à l'accouchement que vous avez eu à la première grossesse ?

Interviewée : La première grossesse ? Déjà je les ai fais assez tard dans ma grossesse parce que en fait j'avais du mal à trouver un emploi du temps pour y aller, et on a fait sept cours sur les… je crois le sixième et septième mois ou le septième et huitième mois enfin c'était assez tard mais comme c'était une sage femme libérale on a pu s'arranger au niveau des horaires donc que ce soit les soirs, je crois qu'il devait y avoir des cours peut être le samedi matin... donc voilà, ça s'est très bien passé, c'était une sage femme d'expérience qui avait travaillé au CHU et qui du coup a fait sept cours bien distinct avec thématiques puis, elle donnait chaque fois sur clefs USB les éléments qu'on avait fait pendant le rendez vous, et puis il y avait deux rendez vous avec le conjoint. Puis après le reste il y avait un peu de tout, l'allaitement, la détente, la relaxation, la respiration, l'accouchement, enfin les… sur les sept entretiens il y avait sept thématiques.

Interviewer : D'accord c'était collectif ou vous étiez toute seule ?

Interviewée : Non c'était individuel.

Interviewer : C'était un choix de votre part ?

Interviewée : Pas forcément mais ça s'est goupillé comme ça aussi parce qu'au niveau des horaires, on imposait les rendez vous un peu à la dernière minute parce que sinon elle m'aurait mis je pense avec d'autres couples. Je suis en train de réfléchir si on en a pas eu quand même peut être un ou deux avec d'autres, j'ai un doute, ça m'a pas marqué. Enfin la majorité de toutes façon c'était que nous.

Interviewer : Celles avec le conjoint c'était quelles thématiques ?

Interviewée : Il y en a eu une sur l'aide à se détendre dans les contractions, sur le massage des positions pour soutenir le conjoint et puis l'autre ça devait être sur l'accouchement en lui même je crois… j'ai un doute. Mais en tous cas ce qui est sur c'est que pour les positions pour accompagner le conjoint en cas de douleurs ça oui. Le deuxième je sais plus trop.

Interviewer : D'accord au niveau des exercices comment vous avez trouvé ça, quand vous parliez de relaxation, de respiration, c'est à dire vous pouvez m'en dire plus ?

Interviewée : Ben on a fait des temps où on s'est allongé par terre, on a simulé des choses avec des ballons, avec des balles, avec euh.. justement le massage avec l'écharpe. Quand on allongeait pour que le conjoint nous aide au niveau du bassin. Mais de toutes facons il me semble qu'à chaque fin de séance on prenait cinq dix minutes pour se détendre et tout donc… c'était assez zen.

Interviewer : Ouais ça c'est des choses que vous… comment vous avez trouvé cette partie là ?

Interviewée : Ben c'est bien, ouais ouais c'est bien. Ca permet de repartir détendue et puis du coup à la maison on peut le faire rapidement donc…

Interviewer : Ouais c'était des moments où vous vous projetiez avec l'enfant, c'était fait comment ?

Interviewée : Là on était vraiment sur de la préparation, c'était pas des cours pour après avec l'enfant, enfin, sauf celui sur l'allaitement et puis l'accouchement en soi, mais tout ce qui était relaxation c'était plutôt pendant.. pour la fin de la grossesse quand on commence à avoir des douleurs ou.. dans le dos.. dans le bassin…

Interviewer : Et vous vous souvenez de ce qu'elle vous disait par exemple pour vous relaxer ?

Interviewée : Ben respirer, penser à des choses bien.. faire des mouvements, enfin, il y avait plein de choses.

Interviewer : D'accord et comment s'est passé votre premier accouchement du coup ?

Interviewée : Très bien, très bien euh, c'était le jour du terme et puis du coup je suis arrivée à la mater, j'étais col ouvert à un, j'ai pris un bain, le temps que je prenne le bain j`étais col ouvert à sept, et donc après péridurale. La péridurale était peut être un petit peu trop dosée donc du coup j'ai pas senti… enfin ça a calmé les contractions après j'ai dormi jusqu'à ce qu'on relance les contractions, qu'on perce la poche des eaux et tout, mais en soi nickel.

Interviewer : D'accord, le travail, comment ça s'est passé avant ?

Interviewée : C'était un premier donc en fait c'était très théorique, j'attendais d'avoir deux heures de contractions toutes les cinq minutes je crois, et puis ensuite on est parti à la mater, donc après c'était travail de respiration mais ça s'est bien passé ouais. C'était voilà position assise en tailleur, respirer transquillement, jusqu'à ce qu'on dise bon faut y aller.

Interviewer : D'accord, vous avez senti que au niveau des cours, vous aviez retrouvé certaines choses ou pas?

Interviewée : Ah ben oui de toutes facons, en plus tout s'est deroulé un peu comme c'était prévu, c'est à dire que moi j'avais jamais eu de contractions, voilà quand j'ai eu la première contraction, j'ai dit "bon c'est ça", donc après voilà on respire, on fait ce qu'il y a à faire et puis,..

Interviewer : D'accord et après l'accouchement en lui même du coup comment ça s'est passé ?

Interviewée : Ben très bien enfin, à partir du moment où de toutes façon ça a commencé à pousser, ça a prit moins de cinq minutes pour sortir. D'ailleurs, j'avais beau rien sentir avec la péridurale, elles m'ont dit que je poussais très bien et c'est vrai qu'elle est sortie "fuit ! " très bien aussi, très rapidement donc...

Interviewer : Et au niveau de la douleur comment ça s'est passé ?

Interviewée : Ben j'étais contente d'avoir la péridurale quand même, mais comme de toute façon je voulais prendre un bain, je m'étais dit que je prendrai un bain, et c'est pareil j'ai travaillé la respiration comme elle a fait, après ici, la sage femme qui m'a accompagné à l'époque était très présente pour rappeler voilà les bases, la respiration, essayer de se détendre. Ma sage femme à l'époque m'a dit après coup que sans doute, ce que j'aurais pu faire pour repousser éventuellement la péridurale, ou pas en avoir, mais bon je me dis au final.. (rire) c'était quand j'étais dans le bain en fait quand les contractions commençaient à être vraiment très importantes, c'est d'essayer de me tirer vers le haut et de me détendre encore plus, parce qu'on a tendance à se recourber sur soi et du coup ça fait encore plus mal. Mais sinon voilà elle est passé après la sage femme de toutes façons avant que je sorte donc on a fait un point, ça s'était plutôt bien passé.

Interviewer : D'accord, après du coup, comment ça s'est passé le post accouchement pour votre première grossesse ?

Interviewée : Où, ici ou.. ?

Interviewer : Parce que vous aviez accouché ici ?

Interviewée : Oui

Interviewer : Du coup après votre accouchement ça s'est passé comment les suites de l'accouchement en suite de couche, et après le retour à la maison avec votre enfant comment vous l'avez vécu ?

Interviewée : Ben bien, après moi j'avais tenté, enfin j'avais tenté, j'allaitais mais je m'étais pas trop renseignée par contre là dessus, parce que j'avais dis que j'essaierai mais que je savais pas, et puis en fait du coup j'ai allaité deux semaines donc… Ca ça a été un peu dure parce que je pense que je m'étais pas préparée comme là je me suis préparée. Après ma sage femme elle est venue le jour où on est arrivé, et puis on est revenu la voir une semaine après. Donc voilà, elle reprend les bases, elle répond à nos questions. Donc non non ça s'est bien passé.

Interviewer : D'accord, quand vous dites que vous n'avez pas été assez préparée c'est à dire ?

Interviewée : Non mais c'est moi en fait, je ne me suis pas assez renseignée sur... je me suis dit voilà l'allaitement, je mettrai mon enfant au sein et puis elle têtera et puis voilà. Je savais rien des pics de croissance, je savais qu'il pouvait y avoir des crevasses mais je pensais pas que ça pouvait arriver dans la journée… enfin ça peut arriver très vite, puis j'ai une peau fine qui marque donc j'ai des crevasses assez vite et du coup on est vite dans la douleur et après l'allaitement c'est pas agréable donc. Mais c'est parce que je m'étais pas… ouais je ne m'étais pas forcément renseignée. On avait parlé de la technique de l'allaitement en soi, mais après ben quand on le fait au quotidien si on fait pas attention, ça peut vite déraper.

Interviewer : D'accord, parce que pour vous c'était en lien avec la technique du coup que ça s'est passé comme ça ?

Interviewée : Ben oui je pense que le positionnement de la bouche sur le sein, le fait de… et puis de pas savoir aussi que il faut quelque part se forcer aussi à faire travailler son sein avant, même pendant, quand on allaite pour justement les montées de lait tout ça, pour moi ça venait tout seul, en fonction du bébé et puis.. pas du tout en fait c'est quand même un vrai travail à faire.

Interviewer : C'est pour ça.. enfin au bout des quinzes jours en fait vous avez arrêté… ?

Interviewée : J'ai arrêté parce que j'avais trop mal, j'avais vraiment des crevasses sur les deux seins et puis voilà j'en pleurais quoi, mon mari il m'a touché les seins sans faire exprès ça saignait, on est passé au biberon donc c'est vrai que, quand c'est le premier c'est un peu culpabilisant parce qu'on a mal et on se dit bon je vais quand même continuer mais, bon après on est passé au biberon et puis voilà, comme ça on partage les tâches c'est bien aussi.

Interviewer : D'accord, et là quand vous dites vous étiez mieux préparée… ?

Interviewée : Ben déjà pendant la grossesse j'ai fait travailler mes seins voilà, j'avais déjà du colostrum avant l'accouchement et puis là, il prend bien et tout. Mais le personnel ici m'a dit quand même d'anticiper, de mettre quand même de la crème, de faire attention etc. Mais c'est différent un deuxième, déjà on se base sur ce qui s'est passé avant donc… Mais après l'allaitement, contrairement à certaines personnes qui, c'est vraiment un choix de vouloir allaiter très très longtemps, moi je le fais parce que c'est bien, mais si jamais je me rend compte que je recommence à avoir mal ou quoi.. je sais que j'ai la même peau que ma mère et ma mère elle a eu trois enfants, ben il y en a un qui a eu un mois, l'autre deux semaines et puis l'autre il a été au biberon parce que ben.. justement les crevasses, la façon de se positioner, ça va vite.

Interviewer : Au niveau de la parentalité, avec votre premier enfant, comment vous avez senti, comment le lien s'est mis en place ?

Interviewée : Ben (rire), je sais pas on l'a vu puis c'était bon. Non mais on a eu de la chance en plus parce qu'elle a été, elle a fait des reflux mais comme beaucoup de bébé, et après voilà au bout de six semaines elle faisait ses nuits, elle était plutôt cool. Elle a eu des coliques comme tous les enfants, elle a eu des maux de ventres des choses comme ça mais dans l'ensemble ça s'est très bien passé.

Interviewer : Mais plus dans la relation avec elle du coup?

Interviewée : Ben nickel, je sais pas comment vous dire.

Interviewer : Là elle a quelle âge ?

Interviewée : Elle a quatre ans.

Interviewer : Ouais ça s'est bien passé… ?

Interviewée : Ouais après il y en a qui disent que l'instinct maternel ça existe pas, nous quand on l'a vu on s'est dit "ha, voilà, c'est elle, c'est notre fille".

Interviewer : D'accord. Quelles informations on vous avait donné par rapport aux cours de préparation ?

Interviewée : Pour le premier ?

Interviewer : Ouais

Interviewée : Ben qu'il y avait sept cours je crois remboursés, pas obligatoires mais bon quand même préconisés surtout dans le cadre d'un premier et puis voilà. Après c'est vrai que quand c'est le premier on connait pas donc on le fait. Là pour le deuxième j'ai pas voulu parce que bon d'abord j'ai eu un problème d'emploi du temps et puis, entre.. ben par exemple là je devais prendre des séances de kiné, plus le boulot, plus la fatigue, plus l'ainé aussi qui est là, on se dit ben non je vais pas reprendre un cours avec les sages femmes ça sert à rien même si j'aurais pu le faire pour certains cours justement de détente, il y en a qui ont des temps de piscine, des temps de relaxation etc.. mais c'est pareil il aurait fallu que mon mari aussi se libère et déjà à l'époque on avait du mal alors. Là ça nous semblait assez frais donc…

Interviewer : Les séances de kiné c'était par rapport à… ?

Interviewée : Mal de dos, j'ai un travail de bureau donc voilà, les maux de dos à cause de la posture, plus la fatigue que j'avais avec l'anémie. Mais après j'ai été arrêtée un mois avant la date de… la date normalement de l'arrêt donc du coup, à partir du moment où j'étais en arrêt déjà ça allait beaucoup mieux. Mais bon malgré ça, pour arriver à prendre des séances de kiné ben c'était compliqué. On est vite prit.

Interviewer : Ouais, l'anémie, vous aviez de l'anémie pendant votre grossesse c'est ça ?

Interviewée : Oui

Interviewer : C'était en lien avec quoi cette anémie, il y avait quelque chose en particulier ?

Interviewée : Non non juste la grossesse.

Interviewer : D'accord, qui est ce qui vous avait suivi pour la première grossesse ?

Interviewée : C'est ma gynéco, et là c'était encore ma gynéco, qui est aussi au CHU.

Interviewer : D'accord, c'est elle qui vous avait présenté les cours du coup ?

Interviewée : Euh.. elle m'avait donné une liste de sages femmes dans le 49 je crois, puis nous on avait choisi notre sage femme parce qu'elle était pas trop loin de la maison. Il s'avère que c'était la même sage femme qu'une amie, qui avait trouvé que c'était bien aussi donc... On était allé la voir.

Interviewer : C'est une gynéco qui est en ville c'est ça ?

Interviewée : Ouais.

Interviewer : Donc, elle vous avait présenté…

Interviewée : Elle m'avait donné une liste ouais.

Interviewer : Vous, vous étiez au courant des différents types de préparation ?

Interviewée : Ben dans la liste qu'elle m'avait donné, il y avait les coordonnées puis il y avait les détails de leur spécialités pour certains.

Interviewer : D'accord, vous vous souvenez de ce qui avait été mentionné ?

Interviewée : Euh, je sais plus comment ça s'appelle euh.. pas « etoni » je sais plus…

Interviewer : Haptonomie

Interviewée : Haptonomie, voilà après il y en avait c'était marqué « centre avec piscine, détente » etc, et puis d'autres, juste sage femme donc on savait que c'était quelqu'un qui venait juste faire… , enfin qui faisait vraiment des entretiens et tout, il y en a c'était marqué cours collectifs d'autres individuels, enfin il y avait quelques détails.. Après nous ce qui nous a fait choisir c'est le fait qu'elle soit pas loin et puis du coup qu'elle ait déjà fait la grossesse d'une amie juste avant donc..

Interviewer : Votre gynéco, elle vous avait exposé les différents types ou pas spécialement ?

Interviewée : On avait du en discuter ouais.. Mais de toutes façons elle nous avait dit de choisir ce qui nous semblait convenir le mieux hein.

Interviewer : D'accord, comment s'est passé la deuxième grossesse ?

Interviewée : Pas du tout la même grossesse que la première.

Interviewer : En quoi par exemple ?

Interviewée : Ma fille a eu les neufs mois la tête en bas, elle bougeait un peu mais pas… lui il a bougé tout le temps, il a été en hamac tout du long, c'était.. rien à voir. Puis il était plus grand un petit peu plus gros puis voilà hein.

Interviewer : Et l'accouchement pour lui ça s'est passé comment ?

Interviewée : Ben là en fait c'est marrant parce que, à peu près à la même heure que sa sœur vers 1h30, je commençais à avoir des contractions. Bon par contre là il est arrivé, trois jours avant le terme et puis... non nickel parce que contrairement à ma fille pour la péridurale eh ben là j'ai tout senti mais sans avoir la douleur. Donc j'ai senti descendre, j'ai pu dire ça y est ça pousse il descend, j'ai pu sentir passer la tête, les épaules et tout.. donc c'était totalement différent mais c'était super parce que c'est un peu frustrant la première fois quand on sent rien finalement, on vous dit « vous poussez c'est bien » « pouh ! », alors que là, là j'ai vraiment dit « ah ça y est ça descend » puis c'est pareil en deux coups de poussée « hop sorti ! » « calmez vous, il descend tout seul » ben oui ben.. (rires).

Interviewer : Au niveau de la douleur ?

Interviewée : Ben du coup, la théorie dans ma tête c'est « respire, respire » et puis un moment donné je sentais que je respirais trop fort, ça commençait à me tourner je me suis dit bon, la sage femme qui accompagnait elle dit « respirez plus longtemps mais moins profondément pour vous détendre » et en effet ça a fait du bien jusqu'à la péridurale. Et c'est pareil c'est arrivé très vite parce que… on est arrivé là à 3h30 je crois, je suis arrivée à 2h00, pareil on m'a proposé le bain en attendant sauf que en fait il y a eu un problème avec la baignoire qui a débordé, et juste d'attendre ça, je sentais que les contractions étaient de plus en plus rapprochées, très très fortes et j'étais déjà à six en pas très longtemps et puis ben après…

Interviewer : Donc ça s'est finalement bien passé..

Interviewée : Oui oui puis c'était super rapide, contrairement à ma fille où on a pu dormir, se reposer le temps que… ben là non. La c'était réglé, il est sorti.

Interviewer : Là du coup, vous me disiez, au final on vous a reparlé des cours pour cette deuxième grossesse ?

Interviewée : Ben ma gynéco m'a demandé si j'allais reprendre une sage femme et puis je lui ai dit ben non parce que.. ce que je disais, une question d'emploi du temps, et puis, j'étais pas sûre forcément de réapprendre quelque chose, après encore une fois, j'aurais pu y aller plutôt, comme j'ai des amis qui ont fait, de voilà faire plutôt de la relaxation ou refaire des cours à la piscine, des choses comme ça, après je me disais, voilà prendre pour prendre, ça sert un peu à rien, en plus j'avais plein de choses à faire à la maison, on a déménagé l'été dernier, il y avait plein de choses à faire, donc..

Interviewer : Quand vous dites emploi du temps parce que vous travailliez c'est ça ?

Interviewée : Oui oui, et puis quand on fini le boulot, on va chercher sa fille à l'école, et puis après la soirée.. enfin voilà l'emploi du temps est vachement plein, sinon ça veut dire s'assurer que le conjoint peut.. enfin, j'avais pas envie quelque part se prendre la tête avec ça, et me caler un rendez vous, déjà que entre tous les rendez vous gynéco, déjà un par mois, c'est vite revenu, et puis le boulot qui était assez prenant aussi donc…

Interviewer : Si vous aviez pu, si vous aviez eu du temps …?

Interviewée : Ben je sais pas, en fait la différence c'est que pour ma fille on habitait Angers et la sage femme était à bouchemaine et du coup… puis on avait pas d'enfant donc en fait ben y aller le soir ou partir un petit peu plus tôt du boulot c'était pas trop gênant. Après la on a déménagé sur *sousse* donc déjà on est à 20 minutes d'Angers, après il y a des sages femmes dans le coin hein, mais…enfin quand la journée de travail se termine eh ben il y en a une autre qui commence à la maison donc… c'est un autre emploi du temps et du coup j'avais pas envie de.. enfin quite à choisir je préférais rentrer à la maison m'occuper de ma fille et puis prendre du temps pour moi quand c'était possible. Ca m'a pas empêché d'avoir des moments de détente puis au final, comme je disais j'ai été arrêtée un mois avant la date de l'arrêt donc j'ai eu du temps quand même pour moi. Et puis les séances de kiné que j ai

eu pour le dos ils m'ont donné beaucoup d'astuces aussi dans la relaxation et pour pas avoir de douleurs et c'est des choses qui en fait correspondaient à ce que j'avais appris avec la sage femme avant donc…

Interviewer : Par rapport à l'allaitement est-ce que vous aviez eu envie d'en reparler à ce moment là pendant votre deuxième grossesse ou pas spécialement ?

Interviewée : Ben non, je me suis dis, déjà après ma première je m'étais dis que je rééssairai et puis que, comme pour la première, si ça fonctionnait, c'était super et puis si je sentais que j'avais pas envie de continuer pour des raisons peu importe, j'arrêterai et puis voilà. Parce que bon l'allaitement maternel c'est super mais, c'est ce que je disais, nous on porte notre enfant neuf mois donc déjà on est un peu exclusive, il n'y a que nous qui pouvons lui donner à manger donc déjà ça exclue le conjoint et puis ça nous exclue un peu si on n'est pas prêt à allaiter en public ou des choses comme ça, parce que je vois pour ma fille je voulais qu'elle puisse têter au calme etc... donc ça veut dire dès qu'il y a une tétée, aller se mettre un peu à part donc quand il y a des gens qui viennent vous voir ou quoi c'est toujours un peu… puis c'est fatiguant aussi malgré tout, quand on est seule à faire tout ça. Donc c'est pour ça que l'allaitement, ça marche c'est super, on veut arrêter ben tant pis, puis on sera pas plus mal.

Interviewer : D'accord, vous est-ce qu 'il y aurait des modifications que vous auriez fait au niveau de la préparation pour avoir envie de renouveler l'expérience ?

Interviewée : Non, moi je pense vraiment, là en l'occurence pour mon cas particulier c'était une question de volonté, de choix de vie en fait. Après j'aurais eu le temps, j'aurais, enfin là en l'occurrence c'est pour le deuxième mais, peut être que si j'avais eu plus de temps ou si je m'étais dis que ça allait vraiment m'apporter un plus pour la grossesse et le reste, je l'aurais fais mais, je me disais que j'avais pas forcément besoin d'en refaire pour avoir une bonne grossesse et pour… parce que ça sert à rien de faire les cours si c'est une contrainte quoi, je pense que.. c'est bien d'y aller quand on en ressent aussi le besoin et puis les bienfaits derrière, si on y va juste pour les faire c'est dommage. Il y a déjà tellement de rendez vous médicaux obligatoires et autres. Puis encore une fois faut arriver à pouvoir rendre ça compatible avec ses horaires de travail, sa vie perso…

Interviewer : Là pour cette grossesse, est-ce que vous avez eu des alternatives à la préparation qui vous appartiennent ?

Interviewée : Ben j'ai eu le kiné, après… je me souviens quand même de ce qu'il faut faire pour se détendre mais j'en ai pas forcément ressenti le besoin, c'est surtout la respiration éventuellement, quand on dort ou quoi se rappeler « ah oui c'est vrai on peut se mettre un peu comme ça ça aide » ou faire ce type de mouvement surtout vers la fin de la grossesse.

Interviewer : C'est des choses que vous vous aviez fait du coup pour cette deuxième grossesse ?

Interviewée : Ben oui de toutes façons, quand on a quelques douleurs, des fois ben voilà on se dit « ah oui c'est vrai faut faire comme ça » après c'est un peu différent parce que encore une fois, pour ma première grossesse, on avait pas d'enfants donc.. Après c'est peut être, ce qu'on disait l'investissement du conjoint parce que justement on en parlait l'autre fois, en

terme de douleur par exemple, l'histoire de l'écharpe en bas du dos, eh ben pour ma première grossesse du coup mon conjoint l'a fait et là, à aucun moment il a fait ça, mais c'est ce qu'il disait en fait, peut être que s'il avait eu les cours lui, il se serait senti, pas obligé, mais il se serait dit « ah oui c'est vrai, je peux l'aider comme ça » mais après il y a d'autres techniques qui ont fait que moi j'ai pu faire toute seule autrement et puis du coup on s'en sort quand même.

Interviewer : Est-ce que vous avez eu l'impression parfois que le conjoint était parfois pas assez impliqué dans les cours ou pas spécialement ?

Interviewée : La première fois ?

Interviewer : En général ?

Interviewée : Ben, je pense que la première fois pour aller chez la sage femme pour mon conjoint c'était un peu une contrainte, mais c'était pas mal parce que ça lui avait permi d'apprendre des choses. Je sais pas si pour le deuxième… il aurait pas eu le choix en fait c'est ça le truc c'est que, sur les sept il y en avait deux qui étaient on va dire obligatoires, on nous avait dit, voilà ces cours là ils se font avec le conjoint donc, arrangez vous pour que le conjoint soit là.

Interviewer : Et vous vous en pensez quoi par rapport à la présence du conjoint ?

Interviewée : Ben c'est bien ouais, encore une fois c'est nous qui portons l'enfant et du coup c'est quand même assez compliqué pour le conjoint de ressentir des choses ou de concrétiser un peu… donc c'est pas mal, puis ça fait un temps à deux aussi.

Interviewer : Est-ce que vous voyez quelque chose à rajouter ?

Interviewée : Non

Interviewer : Non, là par rapport à votre deuxième enfant qui vient de naître, est-ce qu'il y a des appréhensions par rapport à la parentalité ?

Interviewée : Non mais après je suis quelqu'un de très sereine et optimiste de manière générale donc, je me pose pas… je suis pas quelqu'un de nature anxieuse ou stressée donc… là dessus, c'est aussi pour ça que la sage femme ça a bien fonctionné parce que, voilà elle donne des conseils on va dire de bien être, et puis nous on se dit « ben oui c'est super, il y a pas de raisons que ca fonctionne pas » puis de toutes façon s'il y avait des soucis, on sait contacter les bonnes personnes. Après la seule question ben par exemple, j'en parlerai avec le personnel, c'est vrai que, autant quand j'avais ma sage femme je savais qu'elle m'accompagnerait après justement, enfin qu'elle viendrait pour la pesée tout ça. Là comme j'en ai pas je me dis bon, est ce que… comment on s'arrange quoi ! Après c'est une formalité et comme de toute façon j'ai choisi de pas refaire appel à une sage femme ben je poserai la question ici et puis on m'expliquera, sachant qu'en plus on est maintenant à « sousse » ça peut pas être une sage femme du CHU qui se déplace donc faut que je vois comment on fait. Après on a un médecin traitant hein si c'est juste pour la pesée…

Interviewer : Est-ce que vous avez trouvé que dans la préparation, il y a un manque par rapport à la préparation à la parentalité ?

Interviewée : Dans les cours de préparation avec la sage femme ?

Interviewer : Oui

Interviewée : Alors je sais plus ça dépend de chaque sage femme parce que… nous la notre en fait de par son expérience, parce que du coup encore une fois elle avait fait plus de 25 ans au CHU donc déjà, ce qui était bien, alors c'est pas la parentalité mais, elle m'avait expliqué plein de choses sur, j'allais dire les dysfonctionnements aussi qu'il y a l'hôpital quand on est… entre les personnes qui me considère comme une patiente, et comme une mère et comme.. voilà une femme, parce que malheureusement à la maternité, il y a beaucoup de discours divergents entre les différents médecins, et ça par contre c'était super parce qu'elle nous avait vraiment bien expliqué ce qui pouvait arriver, et ce qui est d'ailleurs arrivé donc… là dessus on était préparé. Et puis sur la parentalité en soit, c'était plutôt sur ce qui… on va dire l'historique quoi c'est à dire que voilà avant on accouchait comme ça, le père était exclue, ensuite on demandait au père de venir, puis finalement on s'est rendu compte qu'il fallait qu'il choisisse, enfin il y avait plein de choses comme ça, elle avait plein d'anecdotes, d'expériences qui ont fait que ça dédramatise un peu tout ça et puis ça permet de se projeter un peu plus quoi. La parentalité en soit on en a discuté plutôt sur le rapport, voilà, quelle place pour le conjoint, non c'était bien, je pense qu'on s'est pas…

Interviewer : Quelle place a le conjoint c'est à dire ?

Interviewée : Ben dans le… justement par rapport à l'enfant.. ben par exemple l'allaitement, à partir du moment où il y a l'allaitement est-ce que le conjoint peut être là pour d'autres choses, comment ça se passe, c'est des trucs tout bêtes mais ça peut être ben voilà le bébé se réveille ben c'est aller chercher le bébé et l'amener à sa mère, plutôt que la mère se déplace et que le conjoint reste dormir, enfin c'est des petits conseils ou des petites choses qui font que ben... c'est comment inclure.. voilà, comment être parents, comment être à deux. Donc si si non on avait bien discuté, encore une fois je pense que c'est lié à la personne aussi, c'est l'expérience que elle, elle a pu avoir qui fait que elle peut en parler. Je ne sais pas si en cours collectifs… en cours collectifs sans doute que par contre l'avantage c'est, d'autres parents qui vont raconter leur expérience, ça peut être sympa. Mais là nous c'est pas ce qui correspondait à notre façon de vivre à ce moment là.

Interviewer : Et vous avez parlé de… qu'elle vous avait dit que en fonction des médecins…

Interviewée : Ahh (rires)

Interviewer : Vous parliez de quoi exactement ?

Interviewée : En fait pour vous raconter un truc très simple, c'est que quand je suis… moi j'ai accouché à quinze heure dans l'après midi, donc je suis allée dans ma chambre à six heure et demi, je l'ai partagé deux jours, et la personne qui était dans la chambre était à moitié en dépression, en pleurs parce qu'elle voulait allaiter pour bien faire, mais elle y arrivait pas, et elle a eu… j'ai entendu tous les discours, c'était « faut forcer, faut y aller », il y a eut ceux qui ont dit « mais passez au biberon si vous y arrivez pas » et puis il y a une nuit, enfin une

des sages femmes de la nuit qui a dit « mais vous savez si vous voulez vraiment donner votre lait mais que vous avez du mal avec le sein, vous pouvez aussi tirer votre lait » et elle en a pleuré quoi. C'est à dire qu'elle s'est dit « ben oui c'est ça la solution qu'il me faut en fait, je peux avoir les deux, je peux quand même donner mon lait mais pas allaiter au sein quoi » et ma sage femme m'avait dit voilà le problème qu'il peut y avoir dans les services souvent c'est que ben... il y a certaines personnes qui viennent en ayant un peu… voilà je sais comment il faut faire, et je sais comment vous devez faire, écoutez moi…enfin... le côté justement médecin/patient, puis il y a celles qui vont accompagner justement la mère, mais… il y en a qui infantilisent et puis il y en a d'autres qui considèrent que vous êtes mères, donc que vous savez justement certaines choses. Et moi sur les cinq jours passés j'ai eu tous types de discours aussi. Donc … et comme j'ai fais du diabète gestationnel, on m'avait pas expliqué comment ça allait se passer au niveau des glycémies, puis à l'époque c'était même pas comme maintenant on piquait avant et après et on m'avait pas dit quand est-ce qu'ils piquaient après et en fait j'ai laissé ma fille dormir donc du coup elle s'est retrouvée en hypoglycémie parce qu'elle a du dormir presque six heures, et ben... on m'a fait la morale et puis du coup on m'a dit qu'il fallait recommencer le protocole à zéro, enfin quand vous êtes à trois jours d'accouchement, quand vous avez les hormones qui commencent à retomber, ben vous êtes complètement désemparée de vous dire que vous avez raté ça. Là encore une fois heureusement j'ai eu une sage femme qui est arrivée qui était d'ailleurs un peu ancienne qui m'a dit mais, faut pas vous inquiéter si on prenait la glycémie de tous les enfants qui naissent, on serait sans doute surpris de voir le nombre d'enfants qui sont en hypo parce que ben voilà c'est des nouveaux nés, puis chaque enfant est différent quoi mais, rien que ça d'avoir une personne qui vous rassure à côté d'avoir eu d'autres personnes qui vous ont dit que c'était pas bien, ou que vous faites pas bien ou des choses comme ça… On a beau savoir en théorie que les discours sont divergents quand vous êtes dedans, ben c'est un peu dure quoi, moi en plus j'ai accouché un week-end de pâques, donc j'ai fais le samedi dimanche lundi et le mardi j'ai la puéricultrice qui est arrivée de son week-end avec une stagiaire, moi je venais de passer la nuit avec mon bébé au sein parce que justement j'avais un pic de croissance et je savais pas ce que c'était, heureusement j'ai une copine qui a allaité qui m'a dit « mais c'est rien t'inquiète pas c'est pour faire monter le lait » alors là déjà, découverte ! Et on se dit « ah mais en fait c'est ça, ben alors c'est bon, » rassurée, rien que ça, et puis vous avez cette puéricultrice qui arrive bouche en cœur qui vous dit « vous allez me montrer comment vous allaitez, vous allez me montrer comment vous donnez le bain, je passerai à telle heure, je ferai comme ci, je ferai comme ça « et vous avez pas dormi de la nuit, ben quand elle ressort, moi j'ai pleuré comme une madeleine quoi. Et ma sage femme, elle venait ce jour là et elle est passée pas longtemps après, et quand je lui ai expliqué, elle m'a dit « vous voyez je vous avais, enfin pas prévenue mais je vous avais dit que ça pouvait arriver » et malheureusement ben voilà ça arrive encore. Et c'est assez terrible parce que c'est le genre de truc je pense que pour son premier, là pour le deuxième ben je me pose pas trop la question je sais que ça peut arriver, et encore une fois c'est différent, on a une expérience différente mais pour le premier, on a beau savoir… moi j'ai pas une copine qui m'a dit que son séjour à la maternité s'était bien passé. Et je trouve ça assez terrible parce que c'est quand même le début de la vie avec notre enfant et en fait finalement soit on est infantilisées, soit on donne des discours différents donc, après vous adhérez, vous adhérez pas mais on a l'impression de pas avoir de pouvoir de... ou alors à des gens qui ont un fort caractère et qui sont sûrs d'eux en disant « ben non, je ferai comme ça et puis c'est tout » mais c'est vrai que c'est assez déstabilisant je pense quand c'est son premier donc… là dessus ma sage femme, on peut dire que voilà, je me disais elle, elle a

bossé vachement longtemps, quand elle me dit ça c'est que c'est vrai, je risque de passer par là, et en effet je suis totalement passée par là donc…

Interviewer : Est-ce que vous vous êtes sentie rassurée dans votre rôle de parent dans ce qu'elle a dit ou pas spécialement ?

Interviewée : Ben oui, c'est… elle va vous dire « il y a des choses comme ça qui arrivent et c'est pas grave quoi » et vous vous dites, si elle professionnelle vous dit que c'est pas grave, c'est que c'est pas grave. Plutôt que d'avoir des gens qui vont dire « si c'est grave, d'autres c'est pas trop grave » et puis vous vous dites « bon je fais quoi ». Là la personne qui est partie aujourd'hui, quand je suis arrivée elle était en pleurs, parce que son enfant avec quatre sur huit à une oreille sur le test de surdité, parce qu'il avait pas reprit le poids de naissance, parce que... et je me suis dit ben voilà moi je me rappelle que ma fille elle est née à 3kg 100, à 2kg 900 je me suis fait un peu engueulée parce qu'elle avait pas reprit de poids, je me disais mais… je veux dire dans les six mois qui ont suivi je peux vous dire que c'était une bonne petite paupiette (rires) donc il y a pas de... enfin voilà vous pouvez pas faire la morale à une jeune mère qui vient d'accoucher. Et le pire c'est que son test de surdité il a été refait et il avait huit et huit, donc comme quoi. Et puis la médecin qui est venue elle a dit » ben non non quand même vous inquiétez pas « et puis finalement ils l'ont fait sortir. Et elle, elle pleurait parce qu'elle disait qu'elle sortirait que demain quoi donc elle était au bout du rouleau et je me suis dit ben oui quand on passe trois - quatre jours là, on peut vite partir un peu déprimée, d'ailleurs la personne qui l'a fait sortir lui a demandé si elle voulait prendre un rendez vous avec un psychologue pour justement être accompagnée de tout ça et je me suis dit, même s'il y a les hormones et plein de choses derrière c'est vrai que c'est assez dommage de se dire que vous venez à la maternité, vous accouchez, l'accouchement se passe bien, vous êtes bien accompagnée et une fois, pour la partie séjour, là vous voyez plein de monde, tout le monde se présente mais vous, vous retenez aucun prénom, et puis finalement vous êtes vachement déstabilisée et ça votre bébé il le ressent quoi. Être zen, détendue, c'est pas facile. Là c'est le deuxième après…

Interviewer : Bon je ne vous embête pas plus, en tous cas merci pour le temps que vous m'avez accordé, vous voyez quelque chose à rajouter ?

Interviewée : Non, non, bon courage pour votre travail.

Interviewer : Merci beaucoup.

Entretien 10

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me raconter la première expérience de préparation à l'accouchement que vous avez eu ?

Interviewée : Alors du coup je l'ai faite au CHU, auprès d'une sage femme du CHU, donc c'était il y a six ans et demi, à ma première grossesse. On était en groupe, on devait être six à huit mamans dans le cours et c'était des cours toutes les semaines à peu près. Il y avait différents types de cours, il y avait sur l'anatomie, on faisait de la sophrologie, on a visité la maternité, enfin les salles d'accouchement parce que c'était des nouveaux locaux, donc on a fait tout, il y avait des cours avec les papas aussi, où les papas pouvaient être là. Donc voilà c'était… enfin c'était pas un thème particulier, il y avait tout ce qu'on pouvait voir de la maternité, enfin de la partie physiologique et puis aussi un petit peu la sophrologie, savoir respirer, essayer de prendre du recul, toute cette partie là un peu plus psychologique.

Interviewer : Les cours avec les conjoints, c'était sur quoi par exemple ?

Interviewée : Alors, il y avait de la sophrologie, mon conjoint est surtout venu pour voir la salle d'accouchement, enfin les choses pratiques en fait, savoir où c'était, comment ça s'organisait tout ça, après je pense que les papas pouvaient venir à tous les cours de mémoire, c'était pas fermé… certains revenaient, d'autres revenaient pas, ca dependait des disponibilités de chacun en fait, donc… mon conjoint est venu à deux trois cours et notamment le cours qui était vraiment spécifié plus pour les papas justement pour voir comment on s'organisait le jour de l'accouchement pour arriver pas stressé à la maternité.

Interviewer : Et vous, comment vous avez vécu les cours, est-ce qu il y avait certaines choses que…

Interviewée : Ben je connaissais pas la sophrologie avant, donc ça fait un peu drôle, parce qu'il faut s'imaginer en pleurant, tout... ce genre de choses. Et en fait c'est des choses qui servent après enfin au moment de l'accouchement parce qu'effectivement on reprend ce qu'on nous a dit enfin ce qu'on a pu voir en cours pour essayer d'aider à prendre du recul quand les contractions font mal ou ce genre de choses en fait. Enfin moi j'avais pas vu la sophrologie avant de commencer des cours de préparation à l'accouchement. Donc du coup c'est des petites aides en fait qui permettent de se sentir mieux.

Interviewer : D'accord vous; vous avez senti que vous avez reprit ce genre de choses là par rapport à la sophrologie pendant l'accouchement, de quelle manière vous les avez utilisées par exemple ?

Interviewée : Ben par exemple, je me souviens qu'il fallait qu'on choisisse un animal qu'on était et où est-ce qu'on se sentait bien, dans quel milieu on se sentait bien. Ben quand la douleur est là en fait, on se projette dans ce lieu là, et j'ai reprit en fait là où... parce que l'endroit que j'avais choisi donc c'était une forêt… une forêt type classique et j'étais une louve, et du coup quand la douleur est là, ben de s'extérioriser de la douleur et de penser à ça ben ça permettait d'avoir moins mal et de mieux gérer la douleur en fait. C'était très bénéfique en fait cette partie sophrologique parce que ça permettait d'utiliser mais même

dans d'autres moments de la vie un peu plus difficiles, je pense qu'on peut aussi utiliser ce principe là donc, non je pense que c'était bien.

Interviewer : Il y a d'autres choses qui vous avait plu dans les cours ?

Interviewée : Ben le fait qu'on soit plusieurs aussi parce que ça permet de partager les expériences de chacunes. Il y en a c'était des premiers bébés, d'autres c'était des deuxièmes, donc, avoir les expériences des autres ça permet, quand c'est le premier d'y voir plus clair en fait. Donc il y avait ça, et puis aussi le fait de visiter les locaux, parce que quand on arrive le jour J, d'y avoir déjà été, notamment la salle d'accouchement, ben on est moins stressé en fait, on sait où on doit aller, on sait pas exactement ce qui va se passer mais on sait dans quel lieu on va être accueilli et comment ça se passe en fait. Donc ça c'était un point positif le fait de l'avoir fait au CHU, parce que ça permettait de connaitre déjà les lieux en fait, d'être moins stressée.

Interviewer : Et vous comment s'est deroulé votre premier accouchement à la suite de ça ?

Interviewée : Alors le premier accouchement ça s'est bien passé, ça a mit dix douze heures, classique en fait. J'ai commencé par avoir des contractions, on m'avait dit d'attendre que les contractions soient rapprochées donc on avait attendu un petit peu à la maison, puis après on s'est présenté à la maternité, là on savait où on devait se présenter et puis on a appelé, j'ai pu utiliser les baignoires, les nouvelles baignoires. Quand je suis arrivée pour ma première grossesse, c'était tout neuf en fait donc, on avait utilisé la baignoire pendant je sais plus deux ou trois heures, c'était hyper agréable. Et puis après la petite est née par voie basse de façon classique, ça s'est bien passé ouais.

Interviewer : Au niveau de la douleur comment vous l'avez vécu ?

Interviewée : Au niveau de la douleur, ben j'ai bien géré, j'ai quand même pris la péri à un moment donné parce que les contractions étaient trop fortes mais j'ai tenu quand même six heures je crois sans péri, en utilisant justement ces fameux cours de sophro, en essayant de prendre du recul pour essayer de durer le plus longtemps, parce qu'à la base j'aurais bien voulu ne pas utiliser la péri, mais j'ai pas pu parce que j'avais vraiment trop mal, mais j'ai tenu un certain temps ouais. Après la douleur pendant l'accouchement, ben pas trop parce qu'avec la péri, c'est vrai que ça aide bien, donc j'ai bien senti au moment de pousser tout ça, mais par contre effectivement j'étais bien contente d'avoir la péri.

Interviewer : Est-ce que vous avez senti que vous aviez utilisé d'autres choses des cours, à part, vous m'avez parlé de la sophrologie, est-ce qu'il y a eu d'autres choses ?

Interviewée : La respiration, on nous avait apprit la respiration. Comment bien gérer son souffle, ça j'ai utilisé, la poussée aussi. Le fait d'avoir vu l'anatomie, parce que la sage femme nous avait présenté, elle avait prit un petit popon avec un bassin, elle nous expliquait comment passait le bébé, ben ça permet de s'imaginer surtout quand c'est un premier comment ça se passe. Le fait de sentir en fait ça rappelle l'image de la sage femme avec le bébé qui passe, on se dit "ben là on est rendu là" du coup ça aide aussi d'avoir vu en pratique le bassin avec le bébé qui partait dans le bassin.

Interviewer : D'accord, et vous m'avez parlé de la respiration, c'est à dire, pour vous à quoi elle sert cette respiration ?

Interviewée : Au moment des contractions, pour essayer de mieux les gérer en fait, ben d'utiliser les systèmes de respiration qu'elle nous a apprit en fait, il y a plusieurs façons de respirer, ben les utiliser pour essayer de minimiser la douleur au moment des contractions donc ça aussi c'est vrai que c'était bien de savoir avant pour gérer pendant.

Interviewer : Après l'accouchement, comment s'est mis en place le lien avec votre premier bébé ?

Interviewée : C'est pas facile, parce qu'on se dit j'avais ce petit être là dans moi, ça fait drôle. Ben ça vient tranquillement, après le voir, le regarder, le fait qu'il nous regarde aussi qu'il s'attache, qu'il soit déjà si proche de nous, qu'il reconnaisse nos voix, c'est une sensation particulière en fait, et puis ça vient tranquillement en fait, l'attachement se fait petit à petit et puis après on se dit que ça pouvait pas être autrement.

Interviewer : Au niveau de la préparation, est-ce qu'on vous parlait un peu de la préparation à la parentalité ?

Interviewée : J'en ai pas le souvenir, pas trop. C'était vraiment plus centré sur l'accouchement, l'arrivée du bébé, le jour de l'accouchement en fait. On a pas eu trop d'info après, moins. Donc plus surprise du coup, de toutes les douleurs même qu'on peut avoir après etc. C'est pas des info que j'ai eu en tous cas.

Interviewer : Et au niveau de la parentalité, il y a des choses que vous auriez aimé savoir avant ou pas spécialement ?

Interviewée : Non c'est plus sur les répercussions physiques du corps de la femme en fait, on s'attend pas forcément à ça. Autant le bébé on sait qu'il pleure etc, qu'il faut lui donner à manger toutes les tant d'heures etc... mais la douleur, tout ce qu'on peut ressentir en tant que femme après l'accouchement, c'est pas des choses qu'on… enfin dont on nous parle forcément, enfin pas à ces cours là en tous cas.

Interviewer : Quand on vous avait parlé de la préparation à la naissance, comment on vous les avait présenté en fait, les cours la première fois ?

Interviewée : Je me souviens pas trop, je crois que c'est une copine qui m'a dit qu'elle avait prit des cours au CHU et que c'était intéressant, et je m'étais dis ben c'est vrai que ça peut être bien que ce soit au CHU vu que je sais que je vais accoucher là, ben ouais pourquoi pas, puis le fait que ce soit en groupe aussi je trouvais ça sympa. Donc en fait c'est là où j'ai décidé de choisir un peu plus cette option là qu'une sage femme libérale ou... c'est plus ça qui m'a orienté en fait.

Interviewer : D'accord ok donc là c'était plus une amie c'est ça.

Interviewée : Oui c'est une amie, alors je me souviens plus dans quel contexte, elle a du accoucher un petit peu avant moi, un an ou deux avant moi et puis elle avait bien aimé le principe.

Interviewer : D'accord qui est-ce qui vous avait suivi pour la première grossesse ?

Interviewée : C'est une sage femme du CHU mais alors je sais plus qui. C'est peut être madame Joubert.

Interviewer : Qui avait suivi les consultations une fois par mois ?

Interviewée : Ah non le suivi euh… non j'avais pas de sage femme, j'avais juste une gynécologue. J'avais les cours au CHU et ma gynécologue qui travaille sur chateau gontier.

Interviewer : D'accord, donc c'est elle qui vous voyait tous les mois pour le suivi de la grossesse. Elle vous avait parlé des cours de préparation ?

Interviewée : Non parce que j'avais déjà pris ma décision. Donc en fait...

Interviewer : Vous en avait parlé avec elle de…

Interviewée : Non on en a pas trop parlé. Enfin j'ai du lui dire que je faisais les cours au CHU et elle avait du dire "oui c'est une bonne idée" voilà, mais c'est tout, rien de plus.

Interviewer : D'accord, oui il n'y avait pas eu d'autres échanges par rapport à ça, elle n'a pas développé les autres possibilités ?

Interviewée : Non non.

Interviewer : Vous vous avez pas ressenti forcément le besoin d'en parler avec elle ?

Interviewée : Non, ben non du coup vu que ça se passait bien au CHU, le premier rendez vous je crois qu'on avait vu la sage femme que mon mari et moi et puis après on avait été intégré au groupe etc… elle nous avait expliqué sur le premier rendez vous, comment ça allait se passer, le déroulé des cours etc, enfin on savait vers quoi on allait en fait. Donc non, cette solution là nous a bien convenu tout de suite en fait.

Interviewer : Donc là au final vous avait pas renouvelé l'expérience des cours pour quels motifs ?

Interviewée : Non je me disais que j'étais prête, vu que j'avais fait déjà une session, je ne voyais pas l'intérêt d'y retourner, en plus je retournais au CHU donc j'avais déjà toutes les infos qui allaient bien. Et puis j'étais pas très en forme physiquement donc je me voyais pas reprendre la voiture, et puis comme on a déjà une fille c'est vrai que, faut trouver l'organisation pour et donc… on a moins de temps pour soi, pour toutes ces raisons là je me suis dis qu'il y avait pas besoin.

Interviewer : Quand vous dites que vous étiez pas en forme physiquement c'est à dire ?

Interviewée : J'ai eu très vite très mal au dos, donc prendre la voiture, on est quand même à plus d'une demi heure de route d'ici. Je me voyais pas refaire les cours au CHU et puis même une sage femme en libérale… en fait je préférais rester me reposer à la maison. Même

quand j'étais enceinte de quatre ou cinq mois j'étais… je savais comment faire donc du coup. Je m'étais dis que je reprendrai les bases de ce que j'avais apprit à la première.

Interviewer : D'accord, et vous travailliez pendant votre grossesse ou… ?

Interviewée : Alors j'ai travaillé, oui là je suis en poste à temps plein par contre j'ai été arrêtée assez vite, j'ai été arrêtée à quatre mois et demi justement à cause des problèmes de dos.

Interviewer : D'accord, et là qui est-ce qui vous a suivi pour cette grossesse là ?

Interviewée : Pareil, ma gynéco, la même.

Interviewer : Elle vous en avait parlé pour la deuxième grossesse ?

Interviewée : Non du tout. Non on parle pas forcément, enfin avec elle en tous cas on a pas parlé de cours de prépa à l'accouchement.

Interviewer : Ok est-ce que vous étiez au courant, peut être d'une autre manière des autres possibilités qui s'offraient en dehors des cours…

Interviewée : Oui j'en avais entendu parlé mais j'en ressentais pas le besoin plus que ça en fait.

Interviewer : Vous saviez quoi par rapport à ça ?

Interviewée : Que il y avait des sages femmes par chez moi qui pouvaient le faire ou ce genre de chose mais vraiment c'est pas… en ayant déjà fait en fait j'avais l'impression d'avoir vu un petit peu différents panels de ce qui pouvait exister autour de la sophrologie que la partie un peu physio ou ce genre de choses et du coup je voyais pas l'intérêt de réitérer l'expérience. Alors je sais qu'il existe différentes autres façons, mais moi la façon que j'avais vu me convenait tout à fait donc j'ai pas eu besoin de plus.

Interviewer : C'est quoi les autres façons que vous connaissiez ?

Interviewée : Tout ce qui est sophrologie mais un peu plus poussé, je sais qu'il y a des techniques de respiration particulières ou des cours qu'on peut prendre chez une sage femme très spécialisée dans différents domaines, mais moi… pas besoin quoi.

Interviewer : Tout ce qui est cours en piscine haptonomie, acupuncture, vous en avez entendu parler ?

Interviewée : Oui, un petit peu oui. Oui j'en ai entendu parler mais c'est pas des choses… je pense à une première grossesse on a plus le temps de se centrer sur ce genre de choses. Là c'est vrai qu'avec un enfant à la maison, à 15h45 faut aller chercher la petite à l'école, donc forcément on a moins de temps pour tout ça.

Interviewer : D'accord, là est-ce que vous auriez apporté des modifications à la préparation pour réitérer l'expérience ou pas spécialement ?

Interviewée : Ben comme on disait peut être plus sur le changement du corps de la femme après, toutes les… enfin je sais pas comment appeler, les baisses d'hormonnes ou ce genre de choses, tout ce qui est physique, après l'accouchement, tout ce qu'on peut y faire, tout ce qu'on peut nous dire après je pense c'est important en fait, parce qu'il y a beaucoup de changements et on y est pas forcément préparés. Autant à l'accouchement forcément on y est pas préparé parce que, enfin surtout le premier, parce qu'on sait pas ce qui va se passer, mais la suite aussi est importante et je pense que il y a des choses qu'on peut rajouter.

Interviewer : Ok, vous m'aviez parlé aussi du côté sophrologie, relaxation, des choses comme ça, est-ce que c'est aussi des choses qui ont pu vous manquer pendant la deuxième grossesse ou pas spécialement.

Interviewée : Non parce que du coup j'ai repris un peu ce que j'avais vu donc… toutes les techniques de respiration qu'on avait pu voir, tout ça j'ai gardé ça en mémoire, je me suis dis que ça pouvait resservir et effectivement ça peut resservir en fait donc.. Ca m'a pas manqué de refaire les cours de préparation en fait, je les avais gardé dans un coin de ma tête.

Interviewer : Il y a eu combien de temps entre les deux grossesses ?

Interviewée : Six ans et demi.

Interviewer : Là, comment vous vous y êtes prise de manière générale pour accueilir votre enfant pour votre deuxième grossesse ?

Interviewée : Alors c'est différent du coup parce qu'il faut, on a beaucoup inclu la grande à ça, donc ben on l'a sollicité sur un choix de doudou, sur l'organisation de la maison tout ça, pour essayer de la faire participer à tout ça parce que c'est vrai que, au début elle voulait pas, elle avait bien compris le principe qu'il fallait partager papa et maman donc forcément c'était beaucoup moins rigolo, donc c'est plus… là où on est plus centré sur soi et sur son conjoint quand il y en a un, et ben là ça fait plus famille en fait, on est plus un petit groupe qui ont à accueuillir encore quelqu'un dans la tribu par rapport à la première grossesse où c'était, où on est un peu seul, on a beaucoup plus le temps de s'écouter, que la deuxième ben en fait faut y aller quoi, donc faut s'organiser, faut planifier des choses plus pour pouvoir… que ça se passe bien en fait. Donc c'est plus organisationnel on va dire.

Interviewer : Et ça, vous l'avez vécu de quelle manière ?

Interviewée : Ben… bien, il n'y a pas eu de soucis. Le plus important c'était que la grande s'intègre bien dans tout ça. C'était important pour la famille en fait que ça reste une bonne nouvelle pour tout le monde.

Interviewer : D'accord, et là le deuxième accouchement comment ça s'est passé ?

Interviewée : Beaucoup plus vite, accouchement en trois heures donc les contractions sont arrivées dimanche matin très tôt, vers 7h30 du coup on est parti à 8h00, on est arrivé à 9h30, à 10h30 elle était là donc, c'était un petit peu dans la précipitation parce que j'avais pas fait ma valise, j'étais à peine prête pour finir. Après j'avais fais celle du bébé et puis celle

de la grande parce que du coup elle allait chez papi mami, mais... après les douleurs étaient plus importantes, et pareil j'ai repris mes petites respirations, la sophrologie tout ça, et du coup ça a permi ben que ça se passe bien en fait, et beaucoup plus vite, donc… pas trop le temps de réfléchir non plus à comment ça va se passer puisque de toutes façons s'est passé vite donc… voilà.

Interviewer : Et au niveau de la douleur comment ça s'est passé cette fois ?

Interviewée : Alors les contractions étaient beaucoup plus fortes, donc forcément j'avais plus mal, mais après j'ai eu la chance d'avoir la péri quand même donc ça s'est passé après quand j'ai eu la petite injection, donc ça a été.

Interviewer : La quelles ont été… est-ce que vous vous avez eu des alternatives personnelles à la préparation pour cette deuxième grossesse ?

Interviewée : J'ai regardé un petit peu les cours des maternelles sur la 5, où on montre parfois des petites astuces pour gérer la douleur, et je suis tombée là dessus donc je me suis penchée un petit peu dessus, j'ai regardé l'émission qui était liée à ça et puis je m'en suis servie, ça devait être il y a un mois à peu près, pour essayer de me rappeler ce que moi j'avais appris en fait en sophrologie quand j'avais fais les cours ici, mais c'est tout.

Interviewer : D'accord, là après l'accouchement comment vous ressentez les choses ?

Interviewée : Ben plutôt bien parce que du coup la grande va bientôt finir l'école, c'est les vacances d'été, donc tranquillement à la maison tous les quatres, à s'habituer les uns aux autres, voilà. Ca devrait aller je pense.

Interviewer : Au niveau de la parentalité ?

Interviewée : Ben beaucoup plus sereine parce que déjà vécu en fait, donc forcément, on sait ce qui va se passer. On sait que les douleurs vont s'atténuer, on sait que le bébé va arrêter de pleurer. C'est différent, beaucoup moins de stress en fait, parce qu'on a déjà vécu.

Interviewer : D'accord, vous voulez rajouter quelque chose ?

Interviewée : Non je pense que c'est tout.

Interviewer : D'accord, ben merci pour votre temps.

Interviewée : En espérant que ça puisse vous aider, bon courage

Interviewer : Merci.

Entretien 11

Interviewer : Est-ce que vous pouvez me raconter votre première expérience de préparation à la naissance et à la parentalité ?

Interviewée : Du coup j'avais fais le choix d'aller voir une sage femme libérale, parce que les cours de préparation à l'accouchement au CHU c'était un cycle en fait, du coup c'est tous les mardis, sur des horaires précis, du coup ça fait poser des congés, tant qu'on n'est pas en congés maternité, ça fait poser des congés sur les temps de travail et je trouvais pas ça très pratique. Et en plus c'est du collectif, je trouvais ça mieux d'avoir une préparation individuelle, donc j'avais choisi une sage femme libérale pas très loin de chez moi,.. ça s'était bien passé, par contre c'est vrai que c'était très orienté relaxation, et je pense… moi je m'attendais plutôt à des techniques de… comment dire, des conseils vraiment sur le concret c'est à dire voilà, quand il y a une contraction à un moment il va falloir pousser, ce sera ça, ce sera ça. Et là c'était vraiment sur la sophrologie, relaxation, donc c'était interessant, sauf que... ça paraissait un peu loin de ce qui allait se passer en réalite. Donc voilà j'ai fais les cours, elle enregistrait, elle nous donnait des petites bandes sons, avec les temps de relaxation en fait, ce qu'elle pouvait proposer voilà, donc c'est une petite bande où elle nous mettait en condition pour être le plus détendu possible etc... Donc voilà et on pouvait s'entrainer du coup à la maison. Ca n'a pas du tout servi parce que j'ai pas accouché naturellement en fait, il y a eu un soucis sur la fin de ma première, enfin… un soucis, je suis arrivée au terme de la grossesse, j'ai été hospitalisée le lendemain du terme, et en fait ils ont déclenché, et après ça s'est terminé… ça a été un peu compliqué, ça s'est terminé en césarienne en fait. Donc il n y a pas eu de contraction de travail, il y a eu des contractions mais qui amenait pas en fait à la naissance, donc il n'y a pas eu de contraction de travail, donc j'ai pas eu une seconde où j'ai pu mettre en application quoique ce soit parce que voilà ça n'a pas eu lieu, et après il y a eu la césarienne, du coup ça n'a pas servi. En même temps, je suis pas particulièrement orienté relaxation, yoga, méditation trucs comme ça, donc je pense que c'était pas forcément l'approche qui me correspondait le mieux. Même si ça s'était passé normalement, je sais pas si j'aurais réussi à utiliser, à exploiter en tous cas ce qui m'avait été proposé à ce moment là. Ce qui était bien c'est les conseils parce que c'est une sage femme très expérimentée et puis qui avait travaillé des années au CHU donc qui connaissait bien le fonctionnement de l'hôpital, tout ce qui était conseils sur l'accouchement en lui même c'était intéressant et ça m'a servi, mais en soit je pense que les techniques qui avait été proposées, enfin la méthode pour l'accouchement en lui même, je pense que j'aurais pas pu le mettre en place même si ça s'était déroulé normalement entre guillemets.

Interviewer : D'accord ok, Vous m'avez parlé d'une hospitalisation, qu'est-ce qui s'est passé en fait pour l'accouchement?

Interviewée : En fait le jour du terme, il faut toujours venir à la maternité, et là comme j'avais du diabète gestationnel et un peu d'hypertension, ils m'ont demandé de revenir le lendemain, et le lendemain quand j'ai dit que je le sentais un petit peu moins bouger, ils ont dit "ben on prend pas de risques, on vous garde", donc j'ai été hospitalisée alors qu'il n'y avait aucun signe, j'avais pas percé la poche des eaux, j'avais même pas rompu, j'avais pas de contraction j'avais rien, j'avais aucun signe qui annoncait qu'il allait se passer quelque chose. Donc du coup ils m'ont gardé, et donc j'ai passé une nuit là bas sans que rien ne se

passe, et le lendemain matin ils ont déclenché avec un propess. Donc là il y a eu le déclenchement qui a entraîné des contractions mais jamais aucune dilatation, donc du coup il n'y a rien qui s'amorçait en fait. Donc il y avait des contractions très douloureuses mais pas… ça faisait pas contractions de travail, ça mettait rien en route. Donc voilà.

Interviewer : Est-ce que vous pouvez m'en dire plus sur les séances du coup, la première préparation, il y avait de la sophrologie c'est ça ? Qu'est -ce qu'elle vous faisait faire par exemple ?

Interviewée : Alors sophrologie je pense... en fait c'était sophrologie mais on était plus sur relaxation. Donc c'était par exemple "imaginez un objet qui vous… " alors je sais pas, dans mes souvenirs, je voulais les réécouter puis je les ai pas réécoutés. Dans mes souvenirs c'était… je me souviens m'être positionnée comme un galet sur une plage et du coup, voilà on pense, on se met dans une situation un peu détachée et on se concentre sur, effectivement cet objet ou cette chose là qui nous rappelle... c'était des mises en situation pour se relaxer, se détendre. Après il n'y avait pas que ça, il y avait effectivement toutes les explications, l'avant, l'après. Il y a eu une ou deux séances où on n'était pas tout seul tout seul, il y avait les séances avec les compagnons aussi, donc c'était bien, quelques techniques, des positions, des choses comme ça qui permettaient de soulager pendant les contractions tout ça. en fait tout ce qui était assez concret je pense que ça aurait pu me servir, par contre tout ce qui était plus réfléchir, se mettre en situation etc etc, je pense j'aurais plus de mal à mettre en place pour l'accouchement.

Interviewer : Et même pendant la grossesse c'est pas quelque chose qui vous a particulièrement servi ?

Interviewée : Non, non mais je pense que c'est des techniques, un peu comme un mode de vie, enfin voilà, il y a des gens qui adorent le yoga et ça leur apporte beaucoup, moi je sais, je pense qu'aujourd'hui je ferai jamais de yoga parce que je pense que ça me correspond pas en terme… même si c'est super. Enfin voilà il y a des… ça dépend des personnes mais voilà, je pense que ça me correspondait pas particulièrement mais c'est une sage femme qui avait une longue carrière, qui était très intéressante et très expérimentée donc elle m'a quand même appri pas mal de choses.

Interviewer : Vous me parliez de choses un peu plus concrètes c'est-à-dire, qu'est-ce que vous voulez dire par plus concrètes ?

Interviewée : Oui ben il y avait tout ce qui était théorie au niveau de l'évolution, la morphologie, le corps enfin voilà, tout au long de la grossesse, et puis, après c'était… faut que je me souvienne aussi, c'était tous les conseils pratico pratiques aussi, à l'arrivée du bébé etc etc, parce qu'elle était venue après, elle était venue à domicile une ou deux fois je crois. Après je me souviens plus en détail.

Interviewer : C'était il y a combien de temps ?

Interviewée : Quatre ans.

Interviewer : Par rapport à l'accouchement, vous m'avez dit en fait, comment ça s'est déroulé en soit votre premier accouchement ?

Interviewée : En fait je vous disais, ils ont déclenché, ça a entraîné des contractions et en fait ce qui s'est passé c'est donc j'avais des contractions, sauf que ça faisait pas avancer les choses, mais à chaque contraction, le coeur de mon bébé ralentissait. Donc au début ça ralentissait un peu ils ont dit "bon ben on va vous mettre en salle de travail" parce que ce serait bien que ça active les choses et que voilà ". Sauf que… ça a continué, ils ont quand même posé une péridurale parce que ils se sont dit ça va peut être avancer un moment donné, sauf que ça ralentissait beaucoup beaucoup beaucoup et à la fin c'était trop dangereux en fait pour qu'on essaye de faire quoique ce soit. Ils ont percé la poche des eaux un moment donné aussi en se disant "ben ça va peut être permettre que le col se dilate et que les contractions soient utiles et qu'il y ait un accouchement par voie basse", et ça s'est jamais dilaté en fait. Le col n'a jamais bougé et comme le coeur ralentissait trop ils ont été obligé d'intervenir, du coup césarienne.

Interviewer : D'accord, comment vous l'avez vécu vous ?

Interviewée : Bien alors... euh... Très mal jusqu'à la césarienne en fait, c'est à dire que, quand on passe neuf mois à faire très attention pour que tout aille bien et que sur la fin ça se passe comme ça.... enfin, il y a eu ce court laps de temps où je me suis dis que ça pouvait mal se terminer en fait, ce qu'on n'imagine pas forcément avant d'aller accoucher quoi, donc très mal parce que c'était hyper angoissant sur la fin, donc l'accouchement en lui même ça a été vraiment pas, enfin voilà ça m'a vraiment marqué parce que c'était euh… je suis passée vraiment par des sentiments très... enfin voilà j'étais très très inquiète, en soit la césarienne elle s'est très bien passé, c'était rapide, et j'étais juste tellement soulagée qu'ils fassent quelque chose, que ça s'arrête, parce que j'en voyais pas la fin en fait, ils attendaient, ils attendaient, ils ont attendu jusqu'à la limite raisonnable hein, voilà ils étaient très vigilants, ils faisaient vraiment très attention, mais pour moi c'était beaucoup trop long. C'était trop long parce que je savais pas ce qui allait se passer et je savais surtout pas comment ça allait se terminer donc... puis là on était quand même sur quelque chose de risqué donc… Voilà c'est plus les derniers évènements avant la césarienne qui ont été vraiment très douloureux, mais en soit la césarienne ça m'a pas… J'étais tellement contente qu'ils interviennent que du coup ça m'a pas gêné, même si après j'ai regretté effectivement de ne pas avoir eu d'accouchement classique.

Interviewer : Est-ce que ça vous en aviez parlé aux cours, lors de votre première grossesse, des éventualités… ?

Interviewée : Oui oui, après je me souviens plus comment on l'avait abordé mais je savais effectivement oui.

Interviewer : Vous étiez preparée... ?

Interviewée : Moi dans l'idée j'étais préparée à un accouchement par voie basse, après effectivement je savais... puis ma mère avait eu deux césariennes donc.. enfin voilà ça fait partie des choses qui ne m'étaient pas inconnues.

Interviewer : Comment ça s'est passé la suite après votre premier accouchement ?

Interviewée : Alors, à quel niveau ?

Interviewer : Ben déjà par rapport au lien avec votre enfant dans un premier temps ?

Interviewée : Ben bien, enfin moi j'ai le souvenir que ça s'est bien passé, après je sais que les premières minutes c'est… enfin là comme je le disais, mon accouchement a été beaucoup plus positif, enfin s'est très bien passé, j'ai vraiment vu la différence. Avec la césarienne, déjà ils le sortent du bloc donc du coup ils sont parti avec, ils reviennent, ils repartent, et quand ils sont repartis donc avec mon mari, moi après ils m'ont amené en salle de réveil, et je suis restée je pense deux heures dans la salle de réveil, toute seule, et j'avais aucune info, sachant que voilà, bon s'il y avait eu un gros soucis je l'aurais su, mais voilà, j'étais toute seule et j'avais aucune info sur comment ça allait, comment ça se passait, si tout allait bien et tout ça donc je pense que… c'était assez… entre les angoisses avant la césarienne par rapport à sa situation et les inquiétudes ou le soucis après, je pense que on a demarré, enfin j'étais moins zen, au début de la relation j'étais plus anxieuse en fait, que ça aurait du être, donc voilà. Je trouve qu'effectivement ce sont les premières minutes ou les premières heures qui sont plus difficiles… voilà. Mais après ça s'est bien passé, une fois que je l'ai récupéré, qu'elle a commencé à prendre le sein, enfin voilà puis après on a pu laché, mais voilà. Du coup oui j'étais peut être plus anxieuse au début dans les premières semaines.

Interviewer : Ca s'est manifesté de quelle manière vous pensez dans les premières semaines avec votre enfant cette anxiété ?

Interviewée : Il y a eu différentes choses, je sais que, il y a aussi eu le fait que j'ai allaité mais j'avais pas beaucoup de lait donc du coup j'étais toujours très inquiète de pas avoir assez de lait à lui donner, de savoir si je devais basculer ou pas sur un biberon, mais du coup pas le faire trop tôt ni le faire trop tard, enfin voilà, je sais que voilà, c'était plus à ce niveau là, être sûre de bien gérer et puis qu'il manque de rien et puis de réussir à le gérer aussi parce que mon mari travaille en 3/8, donc du coup j'avais beaucoup de temps aussi toute seule. C'est plus être sûre que tout aille bien en fait je pense que c'est plus un besoin de réassurance générale et puis après ça se focalise sur certaines choses, mais d'une manière générale ça va être effectivement être un peu tout le temps inquiète qu'il y ait quelque chose qui n'aille pas et puis voilà, de façon un peu générale en fait. Ca se critallise sur certaines choses, ça peut être l'alimentation, la température, mais voilà des trucs comme ça. J'étais moins sereine je pense que ça aurait pu être.

Interviewer : Qu'est-ce qui a pu vous rassurer du coup, qu'est-ce qui a été rassurant pour vous ?

Interviewée : La puéricultrice, j'avais un contact avec la puéricultrice de la PMI qui a été super disponible, bon la sage femme était disponible mais un petit peu moins, par contre la puer était vraiment super donc... elle passait vraiment du temps par téléphone, je l'ai vu une fois en rendez vous mais sinon au téléphone elle me donnait tous les conseils qu'il fallait, donc ça ça m'a vraiment bien soulagée, puis après on apprend aussi… on voit que ça fonctionne au bout d'un moment…

Interviewer : Est-ce que vous avez parlé de l'allaitement pendant la préparation ?

Interviewée : Oui, je suis sûre qu'on en a parlé parce que j'avais prévu d'allaiter, après je me souviens plus du tout comment ça a été abordé, je pense que ça a du faire l'objet d'une séance mais je me souviens plus du tout.

Interviewer : Vous me parliez de l'allaitement, pour vous ça n'a pas été facile, est-ce qu'il y a des choses qui vout ont été dans la préparation ou pas spécialement ?

Interviewée : Non j'étais pas, enfin, pour moi ça me paraissait tellement naturel que je me suis pas trop posée de question en fait. Autant accoucher je sais qu'il peut y avoir beaucoup de, enfin ça peut se passer très très différemment, autant l'allaitement pour moi c'était assez naturel, donc je me suis pas trop trop questionnée, pour moi c'était assez simple, enfin à partir du moment où ça démarre, ben ça démarre et ça roule quoi. Sauf qu'en fait c'était pas si simple que ça.

Interviewer : Et vous avez pu en parler avec la sage femme ?

Interviewée : Oui oui en fait ce que j'ai fais du coup c'est que j'ai allaité un mois complet, allaitement pur, et puis j'ai fais un mois après où j'étais en mixte, sauf que du coup il fallait que je tire le lait donc c'est un peu différent parce que, l'avantage quand même de l'allaitement c'est quand même le rapport avec le bébé, au sein, enfin voilà, quand on tire déjà on passe beaucoup de temps à tirer le lait et puis la relation du coup elle est plus la même avec le bébé donc voilà. C'était du coup très contraignant parce que, comme j'avais pas suffisamment de lait, ben du coup il fallait, enfin ça durait des heures, fallait tirer le lait, à peine j'avais fini de tirer le lait que limite il fallait donner, puis après il fallait recommencer, enfin bref, ça a été long. Et ça perdait un peu son sens en fait, enfin c'était bien pour le bébé parce que c'est toujours bon le lait maternel, mais ça perdait un peu son sens au niveau de la relation, enfin voilà.

Interviewer : Est-ce que vous avez senti dans la préparation que vous avez eu que vous abordiez un petit peu la parentalité ou pas spécialement ?

Interviewée : Je me souviens plus, je peux pas vous dire. Je peux pas vous dire parce que vraiment je me souviens plus de cette question.

Interviewer : Vous est-ce qu'il y a eu des choses qui vous ont... comment vous avez vécu cette parentalité ?

Interviewée : Ben bien, c'est une grossesse qui était désirée, attendue enfin voilà, qui s'est faite enfin, c'était sans surprise quoi enfin voilà, c'était une évolution de notre couple, pour moi c'était vraiment l'étape suivante ça entrait dans le chemin, donc non bien. Après on se découvre aussi parent, voilà on découvre notre enfant et on se découvre aussi parent, on fait comme on peut, mais ça va ça se passe bien.

Interviewer : On vous avait donné quoi comme information au sujet de la préparation lors de la première grossesse ?

Interviewée : Je me souviens plus.

Interviewer : Qui est-ce qui vous avait suivi ? Qui est-ce qui vous en avait parlé déjà des cours ?

Interviewée : De préparation à l'accouchement ? Ben j'ai du recevoir les documents de la PMI je pense. Après je sais que ça existe enfin, je savais qu'il y avait la possibilité de préparation à l'accouchement, et je pense que j'ai du avoir du monde autour de moi enfin voilà des amis, qui l'avaient fait et je me suis renseignée à droite à gauche, sur ce qui pouvait exister, celles qui étaient venues au CHU, celles qui était allées plutôt en libérale, je sais qu'il y en a qui m'aurait intéressé, mais c'était un peu loin de chez moi où il y avait des préparations en piscine donc ça j'aurais bien aimé mais ça faisait trop loin, je me suis dit "ce sera trop compliqué sur la fin de la grossesse, d'aller loin pour faire la préparation". Donc je me suis renseignée un petit peu à droite à gauche et puis voilà.

Interviewer : Qui est-ce qui vous avait suivi pour votre première grossesse, comme professionnel de santé, pour votre grossesse, pas les cours, qui vous voyait une fois par mois ?

Interviewée : Ma gynéco a fait les premiers mois et puis elle a arrêté au bout de six ou sept je crois, parce qu'elle a pas le côté obstétrique enfin en tous cas elle pouvait pas faire la fin. Donc il y avait toujours… à partir du septième je crois ouais, sept, huit, neuf où c'était le CHU de toutes façons, et puis moi comme j'avais du diabète gestationnel, j'avais des rendez vous en plus pour le diabète, j'ai eu une écho par mois, donc il y avait le CHU quand même… j'étais bien suivie par le CHU.

Interviewer : Est-ce que votre gynécologue vous en avait parlé du coup de ces cours là, vous aviez échangé par rapport à ça ou pas trop ?

Interviewée : Je crois pas qu'elle m'en ait parlé, non. Je me souviens pas en avoir parlé avec elle.

Interviewer : C'était vraiment les amis, vous en avez pas parlé avec des professionnels de santé ?

Interviewée : Non, j'ai pas le souvenir.

Interviewer : Elle savait que vous faisiez les cours, que vous aviez projeté de faire les cours ?

Interviewée : Qui ça ?

Interviewer : Votre gynécologue.

Interviewée : Ben je sais pas. Ca me dit rien, ça me dit rien d'avoir parlé de ça avec elle.

Interviewer : D'accord. Là, vous aviez pas voulu renouveler l'expérience, c'était pour quels motifs ?

Interviewée : Je me suis demandée si c'était indispensable et comme effectivement j'avais pas adhéré à 200 % à ce qui m'avait été proposé, je me suis questionnée sur est-ce que je retrouve autre chose ou pas, du coup je suis allée quand même rencontrer une sage femme

en PMI, pour lui demander son avis : est-ce que c'est très vivement conseillé, est-ce que c'est conseillé, est-ce que c'est pas indispensable ou indispensable, enfin voilà, avoir un avis enfin prendre ma décision en connaissance de cause, et en fait son retour c'était qu'il n'y avait aucune obligation et que voilà, il y avait des choses possibles mais que c'était pas du tout une contrainte, c'était comme je le sentais. Je me suis dit bon, j'étais pas sûre que ça serve parce que je savais qu'il y avait des chances pour que ce soit une césarienne de nouveau, donc à partir du moment où on m'a dit que c'était pas indispensable, je me suis dit bon on va se debrouiller.

Interviewer : On vous avait présenté les différents types de préparation ou pas trop ?

Interviewée : Non, enfin elle l'a peut être fait la première mais je me souviens plus, et là la PMI elle l'a pas fait.

Interviewer : D'accord, et vous vous m'aviez dit, à la première préparation, vous aviez fait des exercices de respiration ?

Interviewée : Oui.

Interviewer : Que vous aviez pas du coup utilisé forcément.

Interviewée : Ouais.

Interviewer : Il n'y a rien qui vous a manqué pendant votre deuxième grossesse, en terme de préparation ?

Interviewée : Non non. En fait ce qu'il y a, c'est qu'à chaque fois que j'avais des questions, comme j'avais une échographie par mois et après j'ai eu plein, les deux derniers mois, j'avais plein de monitoring etc etc, dès que j'avais une question, j'allais demander à la sage femme. Enfin voilà, j'avais toujours une sage femme, j'avais toujours un rendez vous par mois ou tous les quinze jours ou semaine d'ailleurs, donc du coup je savais à qui m'adresser si j'avais des questions. Là dessus, il n'y a pas eu de soucis.

Interviewer : Vous me parliez du côté concret de la préparation, ça c'est des choses que vous auriez eu envie de retrouver pendant cette deuxième grossesse ou pas spécialement ?

Interviewée : Je pense que je les avais intégrés, après ils sont pas forcément très frais mais… Je pense que la première grossesse s'était bien passée, donc sur la grossesse en soit il n'y avait pas plus de questions, et par rapport à l'accouchement… En fait je me disais c'est tellement différent à chaque fois qu'en fait… je me disais on peut le préparer de cent manières différentes de toutes facons on sait pas comment ça va se passer, donc… on peut très bien être super bien préparé et en fait ça va se passer tellement vite que il y a rien qui va se mettre en place. En fonction de péridurale, pas de péridurale, combien de temps ça dure, combien de temps ça prend… En fait je voyais pas comment on pouvait préparer enfin, être sur que la préparation serve à quelque chose. Donc je me suis dit ben, la dernière fois ça m'a servi à rien, j'ai pas plus de garanti que ça serve à quelque chose cette fois ci, donc on verra bien.

Interviewer : Ok, là comment ça s'est passé cette deuxième grossesse ?

Interviewée : Donc la deuxième grossesse s'est très bien passé aussi, je suis arrivée à terme, mais par contre là du coup j'ai eu des contractions et je suis venue à la maternité parce que j'avais des contractions le jour du terme. Donc du coup, il y avait un tout petit début de dilatation, donc ils m'ont gardé à partir de six heure du matin et ça a évolué, mais ça a évolué très très lentement. Donc ça a avancé, j'avais fissuré aussi la poche, et du coup tout au long de la journée ça a avancé très doucement, mais on a fini effectivement… J'ai été admise vers six heure du matin et le lendemain à deux enfin… en gros la modification du col enfin tout s'est fait sur presque 24 heures puisque l'accouchement s'est fait à deux heures du matin, enfin à partir de deux heures du matin j'ai pu commencer à pousser. Ca a mi énormément de temps mais ça progressait petit à petit donc voilà. Donc il a fallu patienter et après une fois que le travail a vraiment... enfin que j'ai commencé à pousser, en trente minutes c'était fait. Donc accouchement naturel, super bien guidé par les sage femme, en fait j'ai juste mis en application ce qu'elles me disaient en direct et je pense que… c'était très bien comme ça en fait c'est à dire on me donne une consigne, je l'applique. Mais est-ce que… j'avais pas forcément envie d'aller rechercher dans ce que j'aurais pu… enfin voilà. Là c'était très bien elles me disaient exactement ce qu'il fallait faire, je faisais au mieux, ça se passait très bien, c'était simple et efficace en fait.

Interviewer : Au niveau de la douleur, comment ça s'est passé ?

Interviewée : Ben la douleur, il y avait la péridurale donc c'était... jusqu'à ce qu'ils mettent la péridurale c'était compliqué, une fois qu'il y avait la péridurale, rien à dire c'est quand même hyper confortable. On sent, dès qu'on a un peu trop mal on remet ce qu on veut, aujourd'hui on a quand même… enfin quand la péridurale fonctionne, c'est quand même très confortable au sens où, par rapport à ce que ça pourrait être c'est quand même très soft quoi. C'est pas forcément agréable mais c'est très supportable, donc ça va. Après sur la fin, un peu compliqué mais ça va, c'est largement supportable.

Interviewer : Là au niveau de la grossesse, il y a eu des complications ?

Interviewée : Toujours diabète gestationnel, pas d'hypertension mais j'étais limite. Il n'y a pas eu d'hypertension. La première fois j'étais traitée, là il n'y a pas eu de traitement mais c'était un peu limite, sur la fin ils surveillaient. Mais non sinon, les deux grossesses j'étais très en forme, j'ai pas eu… j'étais très mobile, j'ai pas été handicapée entre guillemets comme des fois on peut en fin de grossesse être en difficulté pour bouger, pour faire des activitées enfin voilà, je pouvais conduire, sortir, participer à faire à manger... voilà, ce qui est plus compliqué c'est de gérer le premier enfant parce que voilà on peut pas le porter comme on veut on peut pas jouer au foot comme il voudrait, voilà les seules contraintes c'est plus pour le grand parce que moi sinon les deux grossesses se sont très très bien passées.

Interviewer : Là comment se met en place le lien avec votre enfant du coup pour la deuxième grossesse?

Interviewée : Eh ben très bien, ça a été le premier visiteur hier, très très bien, très fier, après ça le chamboule aussi donc c'est normal. C'est vrai qu'on l'a annoncé très tôt donc ben pour les enfants c'est très long, enfin on n'a pas la même temporalité. Pour nous c'était long mais pour lui c'était très très long et puis ça chamboule énormément voilà, c'est pas anodin

l'arrivée du petit frère ou de la petite soeur, donc ça l'a bien… faut l'accompagner dans ces moments là parce que c'est des beaux moments mais faut pas sous-estimer l'importance de ces moments là. Donc il est très fier, après il faut aussi surveiller parce qu'ils se rendent pas compte à cet âge là que c'est pas des poupons, il peut pas le porter comme il veut, il peut pas le toucher n'importe comment non plus, enfin voilà ça va être cet apprentissage là aussi. Donc pas le frustrer dans son souhait de rentrer en contact parce que voilà il veut le toucher, il veut le prendre, il va vouloir jouer avec lui, donc voilà c'est trouver le juste milieu entre les laisser rentrer en relation et surveiller qu'il n'y ait pas de risques pour le bébé quoi.

Interviewer : Et vous dans votre lien avec votre deuxième enfant, en terme de parentalité comment vous le vivez ?

Interviewée : Plus sereinement ouais, je pense parce que je l'ai pas quitté, parce que ça s'est très très bien passé, que on a vraiment l'impression d'avoir fait un travail d'équipe quoi parce que tant qu'il était à l'intérieur, c'est lui qui faisait le travail, enfin voilà c'est lui qui fait travailler le col, c'est lui qui avance enfin voilà s'il avance pas, s'il bouge pas, il n'y a rien qui peut se faire. Donc c'est une espèce de lien où on a fait ensemble et ça s'est fait ensemble et on y est arrivé ensemble à ce que ça se passe bien, et je suis effectivement plus sereine à la fois parce qu'il y a pas eu de moments de stress intense comme il y a eu la première fois, pendant l'accouchement, voilà on n'est pas passé par un moment d'anxiété, voilà, d'inquiétude importante, et puis aussi parce que c'est le deuxième donc on est vachement plus à l'aise sur les… sur la façon de s'en occuper, de gérer. Ca veut pas dire qu'on y arrive enfin… quand il pleure on sait pas toujours, enfin voilà, c'est pas gagné, je veux dire, voilà. Mais c'est vrai qu'on est moins démuni et du coup je suis plus sereine.

Interviewer : Là comment vous vous y êtes prise pour acceuillir votre deuxième enfant du coup, pendant cette grossesse ? Est-ce que vous, vous avez eu des alternatives à la préparation, à vous ?

Interviewée : C'est à dire ?

Interviewer : Des alternatives aux cours de préparation pendant cette deuxième grossesse ?

Interviewée : Ah non. Non puis la grossesse se passait bien donc j'ai pas eu besoin de... Non j'ai laissé, enfin... comme je vous disais j'étais un peu fataliste sur le "de toutes façons on saura jamais comment ça va se passer à l'avance " donc, je veux dire, on gèrera au moment venu et puis voilà.

Interviewer : D'accord, est-ce que vous voyez autre chose à rajouter ?

Interviewée : Ben si, dans l'idéal, il faut, même si je reste convaincue qu'on peut pas prévoir à l'avance comment ça va se passer, c'est de trouver quand même un mode de préparation qui nous corresponde au maximum, vraiment trouver quelque chose avec des valeurs ou des principes ou des modes de vies ou des fonctionnements auxquels on adhère vraiment, enfin qui nous ressemble. Parce que moi je pense qu'effectivement le premier ne me correspondait pas plus que ça et du coup je pense que… Mais en soit c'est pas grave.

Interviewer : C'est quoi vous pensez ce qui vous aurait correspondu le plus ?

Interviewée : Je sais pas, peut être quelque chose de plus court, mais sur concrètement.. en gros, il y a que si c'est un accouchement par voie basse où vous aurez, vous participerez vraiment et voilà vous allez pouvoir mettre les choses en place et du coup les conseils pratico pratiques, mais c'est vrai que je sais pas comment on peut aller chercher à ce moment là je sais pas comment on peut être suffisamment disponible pour aller rechercher des informations qu'on nous a transmises avant. Alors que les conseils des sage femmes sur l'instant, ben je trouve ça beaucoup plus facile d'écouter les conseils qu'on nous donne à l'instant T avec les personnes avec qui on est, que d'aller rechercher des informations qu'on nous a transmises préalablement. Donc je pense que… puis il y a des choses... par exemple il y a l'accouchement mais il y a la délivrance après, et ben j'avais lu quelque part où on m'avait dit je ne sais pas que c'était presque pire, et que ça pouvait être très très long pour expulser le placenta machin, alors qu'en fait, elles m'ont juste redemander de pousser une fois en soufflant très fort, j'ai même pas compris que c'était déjà fini, enfin voilà donc je pense que… Je dis pas que la préparation à l'accouchement c'est pas important hein je veux dire, je dis pas que ça sert à rien et qu'il faut pas le faire, mais quel est le pourcentage d'utilité entre ce qu'on peut apprendre et ce qu'on utilise au moment même, enfin à l'instant T, ça je sais pas comment on peut le mesurer à l'avance quoi. Donc après je pense qu'on prend ce qu'on peut prendre et puis on voit. Mais si les sages femmes sont aussi bien, font leur travail aussi bien que celles qu'on a eu là, je pense que ça peut aussi suffir enfin voilà après, en tous cas moi ça a suffit. Voilà.

Interviewer : D'accord ben merci beaucoup.

Entretien 12

Interviewer : Vous pouvez me raconter la première expérience de préparation à l'accouchement que vous avez eu ?

Interviewée : Pour ma première c'était… ben c'était ici biensûr, après j'ai pas tout fait moi au final parce que j'ai pas pu aller jusqu'au bout des séances. Après c'était rassurant, ben déjà c'était mon premier donc c'était rassurant d'avoir des conseils d'autres personnes, puis d'autres mamans aussi qui avaient vécu déjà un accouchement au final. Et puis c'est surtout qu'on est quand même bien encadré dans ce qui va se passer, dans toutes les questions qu'on a, puis c'est bien organisé finalement. On commence par des petites choses pour... selon les séances qu'on fait quoi finalement. Ca remonte déjà quand même, mais les premières ça a été surtout pour qu'ils nous expliquent en fait de A à Z, la grossesse, l'accouchement, comment ça va se passer, les possibilités qu'il y a, et puis ils nous rassurent. On a fait de la sophrologie je crois, un petit peu, donc ça c'était agréable aussi, ça détend et ça permet le jour de l'accouchement d'essayer de mettre en pratique, après c'est pas toujours facile mais du moins on essaye déjà.

Interviewer : Donc c'était des cours collectifs ?

Interviewée : Oui des cours collectifs, on était cinq mamans, ouais cinqs futures mamans.

Interviewer : C'était pour quelles raisons que vous avez pas pu finir les cours ?

Interviewée : Simplement parce que j'ai du être hospitalisée à sept mois, six mois et demi, sept mois de grossesse et qu'après je pouvais plus prendre ma voiture, donc je pouvais plus venir mais après j'ai continué mais avec une sage femme à domicile voilà.

Interviewer : C'était pour quelles raisons que vous avez été hospitalisée ?

Interviewée : C'était des contractions, donc il fallait faire des monitoring réguliers et puis ben faire les traitements pour les poumons, l'hospitalisation en fait pour maturer ses poumons à ce moment là voilà.

Interviewer : Comment ça s'est passé pour vous cette hospitalisation ?

Interviewée : Ben après un petit peu inquiète au début, mais après on est quand même bien rassurée donc ça a été et puis après je suis pas restée, je suis restée qu'une semaine après moi je suis rentrée, j'ai été suivie à domicile donc ça s'est quand même bien passé et puis finalement j'ai accouché à terme donc il n'y avait pas de gros problèmes.

Interviewer : Vous avez pu être rassurée ?

Interviewée : Oui oui pour ça pas de soucis

Interviewer : D'accord, vous me disiez vous aviez essayé de mettre en pratique les choses comment ça s'est passé ?

Interviewée : Ben on a essayé du moins, je sais qu'on avait fait des cours de préparation sur la relaxation où il fallait s'allonger sur un tapis… qu'elle nous parlait pour nous emmener un petit ailleurs, ça marchait un peu, quand c'était elle, après de là à nous, réussir à faire le transfert en salle d'accouchement c'est un petit plus compliqué, on a je pense un petit plus de mal à gérer ses douleurs ou ses émotions aussi et puis de là à réussir à faire ce qu'on arrive à faire en cours de préparation, c'est un petit peu différent. Je pense que ça aide, après moi j'arrivais peut être pas à le faire simplement, il y en a peut être qui y arrive beaucoup plus facilement que moi. Enfin c'est dure à mettre en pratique toute seule sans quelqu'un qui nous aide en fait à se relaxer vraiment et à penser à autre chose. Dès qu'il y a la douleur hop c'est reparti et puis on se relaxe pas finalement, mais bon. Après je suis peut être pas une bonne cliente pour ça alors je sais pas non plus mais bon… voilà.

Interviewer : D'accord. Est ce qu'il y eu d'autres choses que vous aviez pu mettre en pratique des cours lors de soit pendant la grossesse ou pendant l'accouchement ou même après l'accouchement ?

Interviewée : Après j'ai pas eu je pense les meilleurs cours entre guillemets qui étaient très importants, plus sur l'accouchement après en soi ça je ne les ai pas eu, par contre... après c'était plus sur les explications qui étaient importantes pour moi de savoir comment allait se dérouler l'accouchement, la péridurale, un petit peu comment ça allait se dérouler, comment le bébé il descend aussi parce que, première grossesse je suis perdue un peu on sait pas. Après même pour les épisiotomies, savoir vraiment tout ce qui se passer et puis on appréhende un petit peu plus facilement le moment de l'accouchement parce qu'on sait ce qui peut se passer, ce qui peut y avoir et du moins quand on nous en parle, on sait ce que c'est aussi. Pour ça c'était bien et rassurant ça c'est sur.

Interviewer : Et c'était quoi les cours auxquels vous n'avez pas assisté ?

Interviewée : Je sais plus du tout, il y avait la visite de la maternité, on n'a pas fait, ben plus après sur l'accouchement en lui même je pense là… il y avait peut être des cours sur la respiration des choses comme ça que j'ai pas fais. J'ai du en louper quatre. Les quatres derniers. Je pourrais pas dire c'était lesquels, je sais plus ce qu'il restait à faire mais, du moins tout ce qui était plus la naissance en elle même et l'après naissance que j'ai pas fais en fait.

Interviewer : Vous sentez que c'est des choses qui vous ont manqué ou pas spécialement ?

Interviewée : Ca m'aurait je pense aidé dans tous les cas, après je sais pas en quoi ça consistait vraiment. Après je pense que ça m'aurait aidé de toutes manières parce que ça aide toujours après, ben arrivée ici on pose plus de questions et puis on y arrive. Mais après je pense ça m'aurait été bénéfique dans tous les cas, ça c'est sur.

Interviewer : Comment s'est passé votre premier accouchement ?

Interviewée : Le premier je suis arrivée à la maternité un mardi soir précisément, parce que j'avais fissuré la poche des eaux, et j'ai été déclenchée à midi le lendemain. Déclenchée après c'était par les perfs, je sais plus le nom de la perf. Après ben accouchement classique par voie basse, sept heure après le début du déclenchement, j'ai eu la péridurale et accouchement… ça s'est bien passé quoi. Pas de soucis particuliers.

Interviewer : Vous l'avez vécu comment vous ?

Interviewée : Très bien, sans… j'en garde un excellent souvenir. Non non très bien.

Interviewer : Au niveau de la douleur comment ça a été ?

Interviewée : Au premier accouchement pas de soucis. Non au premier rien du tout, j'ai eu un peu mal à un moment ça c'est sur, au moment où ils m'ont mis la péridurale après ça s'est calmé. Donc après j'ai accouché sereinement et puis.. non pas de soucis.

Interviewer : Après dans les suites, après votre premier accouchement, comment s'est mis en place le lien avec votre premier enfant du coup ?

Interviewée : Très naturellement, après.. elle avait énormément besoin d'être dans les bras donc je l'avais beaucoup avec moi. Après la découverte de tout, donc un petit peu perdue, un petit peu.. on tatonne un petit peu, on découvre tout ce qu'il y a à faire, après le rapport s'est fait très normalement et sans soucis en fait..

Interviewer : Au niveau de la parentalité, comment vous avez senti les choses, le fait de devenir parent pour vous c'était la première fois ..

Interviewée : Ouais après… rien de particulier. Je devenais maman après il fallait assumer tout ce qu'il y a à assumer derrière, après le rôle se fait instinctivement je pense donc... la vie elle change mais après c'est un autre rôle qui se met en place et on sait qu'on doit gérer et qu'on doit prendre nos responsabilités tout simplement donc après… à partir du moment où on est prêt je pense à avoir un enfant ça se fait.. on sait à quoi s'attendre et le rôle de maman ou de papa il se fait naturellement derrière.

Interviewer : D'accord. Pendant la préparation, est ce que vous aviez discuté un petit peu de la préparation à la parentalité ou pas spécialement.

Interviewée : Du tout. Du tout du tout.

Interviewer : Là, à la première grossesse, on vous avait donné quoi comme information au sujet de la préparation ?

Interviewée : Au moment de l'inscription , seulement les papiers avec le nombre de séance qu'il y avait, à quoi elle correspondait chaque séance, quand le papa pouvait venir aussi, avec moi ou… avec les mamans voilà. Après c'est tout au final il y avait le petit papier et on venait aux séances au moment où.. où on nous donnait les dates, on n'avait pas d'explications autres à part qu'on venait et qu'après on faisait la séance mais c'était… voilà.

Interviewer : Et le conjoint, c'était indiqué qu'il pouvait venir à quelle séance vous vous souvenez ?

Interviewée : Je l'ai pas fais, on l'a pas fait donc je me souviens plus du tout alors je sais qu'il y avait la visite de la maternité et je crois qu'il y en avait une autre, il pouvait venir à deux séances. Après je sais plus du tout, il y avait la visite ça c'est sur et peut être pour la respiration un truc comme ça mais je sais plus.

Interviewer : Qui est-ce qui vous avait suivi pour la grossesse ?

Interviewée : Ici la sage femme ?

Interviewer : Non le suivi de la grossesse, vous savez, la consultation tous les mois..

Interviewée : C'est mon médecin traitant.

Interviewer : Ca s'est bien passé ?

Interviewée : Très bien, non non très bien, pas de problème il... Dès qu'il avait un doute il nous envoyait vers des spécialistes donc.. Pas de soucis du tout.

Interviewer : Qui est-ce qui vous avait parlé de l'existence des cours de préparation ?

Interviewée : Après on m'en a toujours parlé je pense donc je savais qu'il y en avait sur l'hôpital donc… ça s'est fait naturellement en fait , j'ai appelé pour avoir ces séances, et puis… ces cours de préparation, et puis, on m'en a toujours parlé donc en fait j'ai pris mes rendez vous et puis je suis venue, tout simplement.

Interviewer : Votre médecin traitant est-ce qu'il vous en avait parlé ou pas spécialement ?

Interviewée : Du tout, non du tout.

Interviewer : Il savait que vous faisiez les cours au CHU ?

Interviewée : Non j'ai pas du... j'ai pas du lui en parler non.

Interviewer : Ok. Vous saviez que c'était des cours qui étaient remboursés par exemple ?

Interviewée : Oui, oui oui.

Interviewer : Ok, est-ce que vous étiez au courant des différents types de préparation ?

Interviewée : Apres j'ai juste regardé sur le site du CHU, qui mettait les cours de préparation basiques en fait. Donc j'ai pris le plus simple et puis j'ai pas cherché à faire des grands cours de préparation à l'accouchement non plus. C'était juste, pour moi une histoire de me rassurer je pense, d'avoir des conseils, de pouvoir poser des questions à des professionnels aussi, qui eux savent tout, et puis pouvoir nous rassurer et nous répondre, et puis que la grossesse elle se passe le plus sereinement possible en fait, tout simplement.

Interviewer : Du coup ça a été serein ?

Interviewée : Ben oui après… du moins j'ai pu répondre à mes questions dès que j'en avais une, donc ça ça aide.

Interviewer : D'accord. Pour cette grossesse, vous n'avez pas renouvelé l'expérience, c'était pour quels motifs ?

Interviewée : Il fallait garder la première, déjà, et je ressentais beaucoup moins le besoin d'aller me renseigner, d'avoir besoin d'aide. Le premier en fait ça s'est bien passé, l'accouchement, j'ai eu les réponses que j'avais besoin, et en fait ben je ressentais moins le besoin, plus une nécessité, ma fille c'était vraiment j'avais envie de voir, là un petit peu moins parce que je savais à quoi m'attendre et que j'étais préparée je pense en fait… voilà.

Interviewer : Est-ce qu'il y a eu des manques particuliers ressentis pendant cette deuxième grossesse ou pas spécialement ?

Interviewée : Non, non non.

Interviewer :Est-ce qu'il y a des choses que vous aviez retrouvé des premiers cours que vous aviez mi en application pendant la deuxième grossesse ou le deuxième accouchement ?

Interviewée : La grossesse pas spécialement après je pense que certainement ça m'a aidé parce que comme j'ai appris ces choses là, c'est dans notre tête après on le fait instinctivement, ou on respire peut être plus sereinement, quand on a des douleurs en fait. Après pour l'accouchement j'ai essayé d'appliquer la respiration un petit peu, mais c'est pareil, quand il y a les douleurs on gère peut être un peu moins, et… Après dans l'inconscient ça m'a certainement aidé parce que j'ai appris ces choses donc, obligatoirement quand on apprend des choses, on les applique, donc je l'ai certainement fait sans m'en rendre compte.

Interviewer : Là qui est-ce qui vous avait suivi pour cette deuxième grossesse ?

Interviewée : C'était ma gynécologue obstétricienne, en ville.

Interviewer : D'accord, elle elle vous avait reparlé des cours ou pas spécialement ?

Interviewée : Du tout, non.

Interviewer : Vous, vous saviez que vous pouviez en refaire ?

Interviewée : Ah je savais oui oui, totalement, après c'était vraiment une question d'organisation qui était plus difficile pour moi, déjà, c'était surtout une question d'organisation, j'aurais peut être eu plus de temps, je l'aurais fais. Là il y avait plein de choses dans ma vie personnelle qui entraient en jeu, je pouvais pas m'absenter comme ça, même une demi journée, fallait gérer d'autres choses à côté, donc c'était un peu plus compliqué pour moi en fait.

Interviewer : Je comprend, est-ce qu'il y avait d'autres choses à gérer à part votre ainé vous me disiez, c'était quoi les autres choses ?

Interviewée : Ben on a... on fait des projets de vie, on a acheté une maison, on a fait beaucoup de travaux pendant ma grossesse donc j'étais plus à faire des travaux que à gérer plus sereinement ma grossess cette fois ci que ma première. C'est plus ça, fallait déménager donc, j'étais plus dans l'organisation de la vie future que dans le vécu de ma grossesse en fait. J'ai vécu ma grossesse très sereinement mais je gérais plus ce qu'il y avait à faire autour que de gérer ce que moi je pouvais avoir besoin en fait ou ressentir. Après j'en ai pas… ça s'est très bien passé hein, très sereine ma grossesse mais après voilà, j'ai moins pris de temps pour cette grossesse, c'est tout.

Interviewer : D'accord, et vous en ressentez des manques de pas avoir profité plus de cette grossesse ou … ?

Interviewée : C'est différent, oui après je pense que je l'ai pas vécu aussi sereinement parce que c'était… déjà j'avais pas que moi à m'occuper déjà, c'est différent, et puis là il y avait énormément de choses à gérer à côté donc je pense que des fois j'aurais aimé prendre plus de temps, maintenant... au moins avoir une grossesse plus sereine, plus calme, plus posée aussi mais après… la vie fait que parfois c'est pas toujours au bon moment que ça se passe, qu'on déménage, qu'on décide de faire des projets, donc ben.. ça s'est passé comme ça et puis… grossesse beaucoup plus fatiguante c'est tout, après.. c'est surtout ça quoi.

Interviewer : D'accord, est-ce que vous travailliez pendant votre deuxième grossesse?

Interviewée : J'ai été arrêtée assez vite, j'ai du travailler jusqu'à mes quatre mois et demi de grossesse à peu près, oui à peu près.

Interviewer : Pour quelles raisons vous avez été arrêtée ?

Interviewée : Des contractions, comme pour ma première, qui démarraient assez tôt, donc ma gynécologue en fait elle a simplement, pas spécialement cherché à ce que je continue trop. Elle m'a fait reprendre un petit peu, sauf que le col s'était un petit peu modifié donc là elle m'a arrêté et au final après j'ai pas pu reprendre parce que les contractions elles venaient de temps en temps. Donc elle a préféré pas prendre de risques par rapport à l'hospitalisation de la première, elle a dit, on va y aller tranquillement et puis voilà.

Interviewer : Là, le deuxième accouchement comment il s'est passé ?

Interviewée : Très rapide, très très rapide. J'ai eu mes premières contractions à midi chez moi, j'ai voulu prendre une douche pour me relaxer un petit peu, pour me détendre, sauf que ça ne m'a absolument pas détendue, et en fait a midi et demi, midi quarante cinq, j'ai prévenu mon conjoint pour qu'il gère pour la plus grande pour la faire garder, donc il a appelé de la famille qui sont arrivés à 13h00 et on est arrivé ici à 13h30 et j'ai accouché à 14h30, donc express (rires), mais c'est fait. Donc très rapide, en deux heures trente tout était fait et voilà.

Interviewer : Comment ça s'est passé au niveau des douleurs par exemple, comment vous avez ressenti les choses ?

Interviewée : Pour l'instant c'est très récent donc… très très douloureux pour ma part mais après c'est pas… ça reste un très beau moment dans ma tête parce que c'était beau, c'était… j'ai été pareil très bien entourée aussi, et.. après c'est plus la douleur qui est compliquée à gérer donc voilà on est un peu perdu, puis c'était vraiment… je suis arrivée à 13h45 il est né à 14h29, j'ai à peine eu le temps… je pensais pas que ça allait se passer comme ça en fait. J'ai pas eu le temps d'arriver aux urgences, que j'étais en salle de naissance, qu'il était là. Donc en fait il y a tout… tout s'est enchainé, je pensais avoir la péridurale, je pensais avoir plus de temps pour... comme pour ma première en fait, me préparer à ce qu'il arrive, voilà… pas longtemps mais un petit peu plus que trente minutes en fait (rires) et… mais bon après ça s'est fait comme ça et c'était très bien, après la douleur elle est passée maintenant donc ça va. Sur le coup c'est pas génial, mais après finalement on oubli quand même, un petit peu.

Interviewer : Là comment vous sentez les choses là avec votre deuxième enfant ?

Interviewée : Oh très bien, on essaye de reprendre ses habitudes, de retrouver les gestes. Et puis finalement ça se refait au fur et à mesure. On appréhende un petit peu au début et puis après, après c'est bon, c'est reparti. On récupère tous les gestes et puis il n'y a pas de… après il est calme donc j'ai pas trop à me plaindre non plus. Voilà.

Interviewer : Vous est-ce que vous auriez apporté des modifications aux cours que vous avez eu la première fois pour les refaire ?

Interviewée : Non pas spécialement, c'était bien je pense que je les aurais suivi jusqu'au bout ça aurait été mieux, parce qu'il m'en a manqué certainement, par contre ceux auxquels j'ai assisté étaient très agréables à assister et à... c'était très bien vraiment. Non non. J'ai pas de… la sage femme avec qui on était c'était très bien, avec les mamans ça se passait très bien aussi donc non non, ça reste des bons souvenirs et puis des bons moments que j'ai pu passer pendant ma grossesse mine de rien.

Interviewer : Là pour cette grossesse est-ce qu'il y eu des alternatives personnelles aux cours, que vous avez eu ?

Interviewée : Non, non.

Interviewer : Est-ce que vous sentez que vous avez pu être soutenue pendant cette grossesse, d'une manière ou d'une autre ?

Interviewée : Par rapport à…

Interviewer : En général ?

Interviewée : Soutenue par rapport à ma grossesse en fait ? Familiale ou… ?

Interviewer : De manière générale, par rapport à soit des questions que vous avez pu avoir, ou vous rassurer ou… pour vous aider pendant votre grossesse de manière générale ?

Interviewée : Après dans tous les cas, pour m'aider ma famille est toujours là, déjà, même si j'étais fatiguée pour ma première, pour que je puisse me reposer un petit peu, et puis après

si j'avais des questions, que ce soit après aux rendez vous ici, les deux derniers rendez vous, on peut poser quand même des questions à la sage femme qui fait les deux derniers rendez vous, donc j'ai pu en poser si j'avais besoin.

Interviewer : Parce que c'était une sage femme qui a fait les deux derniers là pour cette grossesse ?

Interviewée : Les deux derniers rendez vous de la grossesse oui, comme à ma première.

Interviewer : D'accord, d'abord c'était le gynéco et après..

Interviewée : La gynécologue elle me suit seulement jusqu'au septième mois, et après le huitième et neuvième mois c'est l'hôpital, pour faire le dossier d'inscription, le dossier de naissance en fait tout simplement. Après on peut poser aussi quand on vient ici donc.. après pour l'anesthésiste la péridurale, si on a des questions on peut quand même les poser, on a tout un fascicule à lire donc, après je pense ça dépend aussi des degrés d'anxiété des mamans aussi, selon toutes les questions qu'elles ont à poser, après moi toutes les questions que j'ai eu j'ai eu mes réponses, que ce soit à l'hôpital ou autre, divers professionnels, j'arrive à avoir mes réponses donc. Puis si on a un doute sur quoique ce soit au moment de la grossesse, on peut toujours appeler ici aussi au niveau des urgences, pour savoir si ça c'est normal, ou si… donc il y a toujours une solution pour avoir nos réponses donc voilà.

Interviewer : D'accord, pour vous il n'y a pas eu forcément d'alternatives aux cours quoi.

Interviewée : Non non

Interviewer : Est-ce que vous voyez quelque chose à rajouter ?

Interviewée : Non, pas spécialement, non non. Je vois pas comme ça mais..

Interviewer : D'accord ok, merci pour le temps que vous m'avez accordé.

Entretien 13

Interviewer : Alors vous pouvez me raconter votre première expérience de préparation à l'accouchement que vous avez eu ?

Interviewée : Ben en fait, c'est la gynéco qui m'avait demandé si je voulais faire les cours, bon je savais pas trop, et c'est surtout une amie qui m'y a poussé parce que psychologiquement j'étais pas du tout prête à accoucher, moi j'étais enceinte, j'allais avoir un bébé mais par contre j'allais pas accoucher. Donc je suis allé voir une sage femme juste à côté de chez moi, et quand elle m'a demandé dans le premier entretien ce que j'attendais d'elle, je lui ai dit "Ben que vous accouchiez à ma place, parce que moi je veux pas accoucher" donc elle a rigolé et puis voilà, le feeling est très vite passé. Après dans le temps j'ai compris que c'était pas non plus une sage femme traditionnelle, et que c'était certainement aussi pour ça que ça c'était très bien passé. Elle utilise pas... enfin, quand j'en discute avec beaucoup d'amies sur certaines techniques soit de rééducation, ou de préparation à la naissance etc, c'est pas du tout les mêmes techniques qu'on voit apparemment avec beaucoup de sage femme.

Interviewer : D'accord, c'était quoi par exemple qu'elle vous proposait ?

Interviewée : Euh ben par exemple, pour la rééducation je trouve que c'est ce qui a de plus concret et dont on se rend le mieux compte, elle... alors je sais pas apparemment il y a souvent des techniques avec une petite fleurs ou une fée… bon elle c'est des techniques qu'on appelle l'eutonie, qui reprennent beaucoup de bases aussi du pilate donc plus orienté sport et pour nous inciter à faire des choses au quotidien d'une autre manière plutôt que de se concentrer sur une rééducation à un instant T, alors qu'au final c'est pas une rééducation à un instant T qu'il faut faire mais plutôt prendre des habitudes de mouvements et de vie j'ai envie de dire, voilà donc c'est des choses comme ça, et comme la préparation à la naissance, elle nous orientait aussi beaucoup à se faire confiance, à aller dans son feeling, à suivre ce qu'on avait envie de faire et pas seulement ce qu'on nous dit de faire parce qu'on nous dit que c'est mieux comme ci ou comme ça, mais plus essayer de se dire pourquoi on fait les choses comme ça, c'est peut être justement parce qu'il y a une raison qui est médicale, ou qui ne l'est pas, mais qui est plus pour une question de convention, et dans ces cas là, il vaut mieux aller dans le sens qui nous, nous satisfait le plus en fait.

Interviewer : De quelle manière en fait ? Ca se passait comment les cours par exemple ?

Interviewée : Alors les cours, pour la préparation, on était quatre, on était toutes les quatres à peu près dans les mêmes âges, toutes les quatre c'était notre premier enfant, et donc on s'installait un peu comme on voulait toutes les quatre dans la salle, on avait des ballons, des matelas, des coussins d'allaitement et puis on se mettait confortables, et donc en général, la séance il y avait toute une partie discussion, échanges sur certains points, donc elle nous demandait en début de séance s'il y avait des points en particuliers qu'on voulait aborder ce jour ci, en fonction des questions, dans l'évolution de la grossesse, ben certaines fois on avait des questions plus précises que d'autres donc du coup elle partait sur un autre plan qu'un autre, et puis on a eu des séances aussi où on prenait conscience de notre corps pour

nous aider en toute fin de grossesse et c'était le début de la préparation à l'accouchement en fait. Pour elle il fallait qu'on comprenne déjà comment fonctionnait notre corps, qu'est ce que la grossesse impliquait dans notre corps pour qu'ensuite on puisse effectivement travailler sur l'accouchement en lui même.

Interviewer : D'accord, est-ce qu'il y avait des parties théoriques par exemple, parfois elle vous expliquait un petit peu... ?

Interviewée : Oui. Oui oui. Alors souvent je me souviens qu'elle utilisait une espèce de petit bébé, pour nous montrer justement les positions du bébé dans le ventre, des schémas aussi, alors soit des schémas qu'elle avait déjà, enfin qui étaient déjà fabriqué on va dire, ou alors elle nous faisait des schémas, des dessins qu'elle faisait évoluer en fonction des questionnements qu'on avait.

Interviewer : D'accord, vous qu'est-ce qui vous a plu dans cette préparation en fait ? Ou ce qui vous a déplu aussi ?

Interviewée : Moi ce qui m'a plus c'est que c'était très ouvert sur le dialogue, et c'était pas seulement les cours de sophrologie ou de respiration ou des choses comme ça. Je vois, là je viens d'accoucher pour la deuxième fois, mon premier et mon deuxième accouchement se sont superbement bien passés, mais dans les deux cas j'ai pas fais les mêmes choses et en fait je me suis plus adaptée à chaque fois, c'est ce que j'ai dit je me suis adaptée aux personnes qui… enfin à la sage femme et à l'aide soignante, parce que je me disais que de toutes manières c'était elle les professionnelles et c'était elles qui me disaient en fonction, ben de la position du bébé, de ce que elles elles préféraient travailler et je pars du principe qu'un accouchement quelque part c'est un travail d'équipe, donc il vaut mieux que... ben nous on est pas professionnel, on lit des articles sur internet, on nous raconte des choses etc, mais je trouve qu'il vaut mieux se référer aux personnes avec qui on est, pour que justement les choses elles se passent le mieux possible plutôt que d'avoir ses a priori, dire "ah non, je veux accoucher dans telle position, je veux faire ci je veux faire ça" si ça se trouve c'est incohérent en plus médicalement avec la situation à un instant T. Donc c'est pour ça que moi j'aimais bien ces cours ou... ben ouais c'était ouvert sur le dialogue et… ouais, je sais pas comment exactement dire (rires).

Interviewer : Est-ce qu il y a des choses qui vous ont déplu dans cette préparation ?

Interviewée : Les choses qui étaient peut être justement trop orientées... enfin trop, pour moi qui étaient un peu trop orientées à certains moments, phase de relaxation ou choses comme ça, prise de connaissance du corps, peut être que pour ma deuxième grossesse j'aurais du le faire par contre, parce que pour ma première grossesse j'avais le temps de le faire, j'avais pas d'autre enfant à gérer, donc c'est vrai que pour une première grossesse c'est génial parce qu'on a que soi à s'occuper, et que en plus je faisais du pilate juste avant d'être enceinte, donc c'est des choses sur lesquelles j'avais l'habitude de travailler, de comprendre ce qui se passe dans mon corps, de savoir me remettre en question, et souvent le soir avant de me coucher je faisais un petit peu au final ce qu'on faisait pendant les cours, donc c'est pour ça que ces choses là m'intéressaient moins, mais à côté de ça je trouvais ça bien quand même parce que je me disais pour quelqu'un qui n'avait pas le temps de le faire ou qui ne savait pas le faire, je trouvais que c'était important. Donc voilà, après si je l'ai pas fais pour la deuxième c'est pas à cause de ça, c'est purement question de logistique, entre le

travail, le premier enfant, la situation de famille et un déménagement qui se faisait aussi en même temps donc c'était trop compliqué à gérer. J'avais prévu d'appeler une sage femme cette semaine, mais j'ai accouché donc... je l'ai pas fais (rires).

Interviewer : D'accord, là comment ça s'est passé votre premier accouchement ?

Interviewée : Super bien. Super bien, j'ai commencé à avoir des contractions dans la nuit, j'ai appelé, j'ai envoyé un mail à ma gynéco qui m'a dit d'aller tout de suite au CHU, donc je suis venue au CHU. On m'a dit que non c'était pas les vraies contractions, c'était les contractions de Braxton, fallait que je rentre chez moi, c'était une fausse alerte. Bon, sauf que je suis rentrée, je les ai rappelé parce que je leur ai dit que les contractions passaient pas, on m'a dit "prenez un bain, deux spasfons ça va passer"… Depuis le début de la nuit c'est ce que je faisais et puis c'est jamais passé. A 18h le soir, on les a appelé, en disant "non mais cette fois ci, on vous demande pas, c'est ON VIENT (rires), on prévient juste qu'on vient". Et puis effectivement mon premier enfant est né le soir même. Donc voilà, l'accouchement en lui même, ben je suis arrivée, j'étais déjà dilatée à 5 cm, donc… ben du coup on m'a posé la péridurale de suite, parce que j'avais les contractions dans les reins, et en fait j'avais très bien géré mes contractions jusqu'à les avoir dans les reins, mais à partir du moment où je les ai eu dans les reins, c'était plus possible. Donc, du coup on m'a posé la péridurale de suite et j'étais très fatiguée parce que j'avais pas dormi et j'avais pas mangé depuis un certain temps, donc du coup avec la péridurale j'ai pu me reposer, et puis j'ai pas perdu les eaux, c'est la sage femme qui m'a percé la poche des eaux quand j'étais casiment à dilatation complète parce qu'en plus il y avait le papa qui venait de commencer son travail à 200 km d'ici donc fallait le temps qu'il revienne, donc au final, c'était très bien que j'ai pas percé la poche des eaux, donc on a attendu qu'il arrive pour qu'elle perce, et puis après l'accouchement s'est déroulé… un quart d'heure, en trois contractions je crois, et j'ai pas eu d'épisio, j'ai eu 2, 3 petits points de déchirures et voilà, donc..

Interviewer : Ok, quand, vous dites vous avez pu gérer, comment vous avez fait pour gérer jusqu'à ce que ça devienne vraiment insupportable ?

Interviewée : Ben vu qu'on m'avait dit que c'était pas les vraies contractions, je me disais bon ben... ma cocotte prends sur toi quoi (rires), comment elles font toutes les autres femmes vu que c'est normal, toutes les femmes ont ces contractions là, t'as pas le choix faut gérer, au début je me disais je suis vraiment une chochotte, je sais pas comment je ferai le jour où je vais accoucher parce que si déjà ces contractions là j'arrive pas à les gérer, le jour de l'accouchement enfin... je vais complètement perdre pied. Donc je prenais sur moi en me disant ça, et en me disant gère gère gère mais bon c'était quand même assez compliqué.

Interviewer : D'accord, est-ce que vous aviez utilisé des techniques des cours pendant l'accouchement ?

Interviewée : Non, je les ai pas utilisé, parce que... ben déjà pour moi, vu qu'on m'avait dis que c'était pas le vrai travail, je me disais que non, c'était pas le moment, fallait juste que je prenne sur moi. Ca c'était la première raison, et la deuxième raison c'est que vu que mon mari il venait de partir pour travailler, il m'avait demandé de pas rester toute seule à la maison, mais plutôt que j'aille chez ma mère et que je me repose avant l'accouchement et du coup chez ma mère, j'avais pas de ballon, j'avais pas d'écharpe pour prendre des

positions qu'elle nous avait suggérée, donc du coup... voilà pourquoi je l'ai pas fais. C'était plus matériel au final qu'autre chose.

Interviewer : D'accord ok. Là pour le premier accouchement, ça s'est mis en place comment le lien avec votre premier enfant ?

Interviewée : Naturellement…

Interviewer : Comment vous avez ressenti les choses ?

Interviewée : C'était simple, c'était inné, ouais je… ouais je saurais même pas comment le décrire, c'était… c'était naturel.

Interviewer : Pendant la préparation, vous aviez parlé un peu de la préparation à la parentalité ?

Interviewée : Qu'est-ce que vous entendez par préparation à la parentalité ?

Interviewer : Alors, par exemple, là vous vous aviez pas d'enfant, c'était la première fois que vous alliez devenir parents, est-ce que de manière générale, le fait de devenir parents, est-ce qu'il y a eu des choses dites à ce sujet là de la part de la sage femme ?

Interviewée : Oui, alors c'était pas forcément de la part de la sage femme mais des fois c'était plus des débats ou des questionnements qu'on pouvait avoir entre nous, qui arrivaient un peu anodinement en fait dans la conversation.

Interviewer : Entre les femmes qui participaient aux cours ?

Interviewée : Oui entre les femmes qui participaient et la sage femme qui des fois justement nous posait des questions pour voir comment on percevait les choses, et donc parfois… surtout qu'elle elle avait quatre ou cinq enfants je crois (rires) donc pas mal d'expériences, donc parfois elle nous disait " non non mais je vous pose la question mais c'est juste pour que vous vous posiez aussi la question, mais il n'y a pas de réponse, il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponses, c'est juste voilà, et puis le débat aussi entre nous nous faisait parfois changer d'avis, ou voir les choses de manière différente. Et parfois elle savait aussi nous dire "mais est ce que vous avez pensé à ça ?". Ah ouais non, effectivement on n'y a pas pensé ou alors ah oui on y a pensé mais on s'est dit que..." enfin voilà. Oui si on avait ce genre de sujet.

Interviewer : Par exemple c'était des choses auxquelles vous avait pas pensé, par exemple ?

Interviewée : Oh là comme ça je saurais pas vous dire. C'est pas des choses qui m'ont plus marquées que ça. Ca me reviendrait dans une conversation où je sais pas, j'imagine avec une copine, on parle de choses et d'autres et je peux avoir le truc " ah tient effectivement avec ma sage femme on avait abordé le sujet" Là oui ça me reviendrait, mais là comme ça spontanément non je saurais pas vous redire.

Interviewer : D'accord, ok. Pour votre première grossesse, vous m'avez dit c'est... donc la gynéco vous en avait parlé des cours, qu'est-ce qu'elle vous en avait dit ?

Interviewée : Elle m'avait incité a minima à prendre contact avec une sage femme près de chez moi, sachant que j'habitais quand même à une demi heure d'Angers, que c'était un premier enfant et que j'étais pas prête du tout à accoucher (rires), donc c'était elle qui m'avait incité, et sachant que j'habitais, et qu'elle connaissait bien ma sage femme enfin la sage femme qui était à côté de chez moi, elle m'avait d'autant plus conseillé d'y aller, parce qu'elle voyait que entre mon état d'esprit et l'état d'esprit de la sage femme, ça pouvait collé. Et puis effectivement, elle avait raison.

Interviewer : D'accord, est-ce qu'elle vous avait présenté un petit peu les différents types de préparation, votre gynécologue, ou pas ?

Interviewée : Non.

Interviewer : Vous, vous aviez entendu parlé d'une manière ou d'une autre de ce qui pouvait se faire, la préparation en piscine par exemple, l'acupuncture, des choses comme ça ?

Interviewée : Non pas plus que… là quand vous le dites oui, effectivement parce que j'ai du lire des articles dans des magazines, des choses comme ça, parce que de toutes façons quand on est enceinte, on a 15 000 mails qui arrivent sur la grossesse etc, donc oui j'ai vu des choses passer comme ça mais non c'est pas des choses auxquelles je me suis penchée et peut être aussi d'autant plus parce que ma première grossesse était quand même assez compliquée, parce que j'ai perdu mon papa en tout début de grossesse, j'ai ma maman qui était très gravement malade, on a du changer de vie du tout au tout, on habitait dans le sud, on a du revenir dans la région, j'ai eu des choses à gérer inexplicables et du coup j'avais accouché un mois avant terme, donc peut être que dans d'autres circonstances effectivement je me serais certainement plus documentée, j'aurais essayé de comrendre peut être plus les choses en me disant "tiens qu'est-ce que je peux faire " sauf que là non je pense que j'avais pas la tête à me poser spécialement ce genre de questions, ma grossesse se passait bien, mon bébé allait bien pour moi c'était l'essentiel. Et aussi que je m'étais dis à partir de début septembre j'arrête de travailler et je me repose, je prépare l'arrivée du bébé, peut être que dans cette phase là effectivement, j'aurais pris le temps de me renseigner sur ces choses là et peut être d'en parler avec ma sage femme, sauf que j'ai pas eu le temps d'y aller vu que j'ai accouché le 12 septembre du coup, ça aurait pas été possible.

Interviewer : D'accord, tout à l'heure vous me parliez d'être prête à accoucher, c'est à dire, est-ce que vous pouvez m'en dire plus par rapport à ça ?

Interviewée : Euh… je n'aime pas tout ce qui est médicale, donc pour moi accouchement c'est médical, c'est épisio, c'est sang, c'est ustensiles machins, donc voilà, pour moi c'était vraiment quelque chose... non… je me fais enlever une dent ou un grain de beauté je veux dire des actes "chirurgicaux " vraiment hyper légers c'est déjà un monde, donc accoucher, c'était impensable pour moi, enfin j'étais même pas capable d'accoucher, et en plus on m'avait diagnostiqué un papillomavirus il y a quelques années, on m'avait dit que de toutes manières de ce fait là je ne pouvais pas accoucher naturellement, j'aurai une césarienne, donc je m'étais préparée à avoir une césarienne, sauf qu'en fait non, pas du tout, le papillomavirus a disparu, on m'a dit "non il n'y a aucune raison qu'on vous programme une césarienne " donc il y a eu ça aussi peut être où du coup, ben d'un seul coup, je me suis dis "ah bon, en fait faut que j'accouche naturellement" (rires), enfin voilà je pense qu'il y a eu

un effet de plusieurs choses effectivement qui se sont produites et qui ont fait que... et puis j'étais beaucoup dans des milieux hospitaliers à ce moment là parce que je m'occupais beaucoup entre différents services on va dire autour du CHU, du fait de mes parents, du coup encore de l'hôpital... c'était pas possible.

Interviewer : Là du coup vous n'avez pas renouvelé l'expérience de la préparation pour cette grossesse, vous m'aviez parlé de logistique, vous pouvez m'en dire plus, c'était au niveau personnel, professionnel ?

Interviewée : Ben c'était un peu tout. J'ai eu une année professionnelle très chargée, en plus on s'est trouvé à acheter une maison et à devoir gérer les travaux, que mon mari travaillait en région parisienne avec un premier enfant, et que en moyenne je faisais entre 150 et 200 km facile par jour, donc en terme de temps je voyais pas quand aller voir la sage femme. Je trouvais que mon emploi du temps était déjà bien assez chargé, si j'avais pu le réduire je l'aurais déjà réduit, donc je l'ai pas fais et ça m'embêtait en même temps parce que j'avais vraiment adoré ma sage femme, rien que pour la revoir en fait j'aurais voulu le faire (rires). Mais bon ça s'est pas produit. Non c'était vraiment une question de logistique.

Interviewer : D'accord, vous me parliez ce qui vous aurait manqué éventuellement c'était plus tout ce qui est relaxation, détente… ?

Interviewée : Pour le deuxième oui parce que justement vu que j'avais pas le temps et j'ai l'impression d'avoir passé ma grossesse à courir, et d'ailleurs j'ai pas arrêté de dire au final je pense c'est vrai, je me reposerai quand je serai à la maternité, c'est un peu ça, et du coup je pense que si j'avais pris le temps dans mon emploi du temps, aller j'essaye d'accorder une heure par semaine aux cours avec la sage femme, je sais que du coup on aurait fait un minimum de relaxation pendant les cours, pas forcément à tous les cours mais au moins une fois de temps en temps, alors que là je l'ai pas du tout fait, ou alors j'ai peut être essayé de le faire une fois de temps en temps toute seule dans mon lit le soir en me couchant, mais... non.

Interviewer : Ca c'est quelque chose que vous sentez qui vous a manqué peut être un petit peu... ?

Interviewée : Non c'est pas que ça m'a manqué c'est plus que je me disais, j'avais pas l'impression de me soucier autant, du deuxième bébé, que j'ai pu me soucier du premier. C'est vrai que le premier j'ai passé du temps à jouer avec, avec mon ventre, machin... le deuxième j'ai l'impression de l'avoir moins fait, et je pense que je l'ai moins fait, je l'ai fais peut être plus par jeu avec mon fils où c'était lui qui voulait toucher mon ventre. Alors du coup, quand mon ventre bougeait et que j'étais pas très loin de lui je lui disais " Oh regarde mon ventre il bouge " voilà je pense que c'était plus dans ce sens là.

Interviewer : D'accord, est-ce que du coup vous avez l'impression d'avoir un petit peu moins profité de votre deuxième grossesse ou pas spécialement ?

Interviewée : Ah oui, ah si si non c'est clair, j'ai moins profité de ma deuxième grossesse, même si la première était dans un contexte compliqué mais je pense qu'elle a eu un effet thérapeutique aussi sur moi, mais j'en ai profité, j'ai très bien vécu ma première grossesse, la deuxième le début a été très compliqué parce que j'étais fatiguée, il fallait que je gère

beaucoup de choses en semaine toute seule à la maison, donc ça c'était difficile, et que c'est tombé une année où achat d'une maison, travaux, vie professionnelle très remplie, mari absent… voilà. Beaucoup de choses !

Interviewer : D'accord, et pour la première grossesse qu'est-ce qui a fait que... déjà est-ce que vous, vous avez senti au fur et à mesure moins d'appréhension à l'accouchement pendant la première grossesse ?

Interviewée : Non, j'ai pas eu le temps en fait, enfin... juste que quand on me parlait de l'accouchement moi je voulais pas en parler, parce que pour moi j'allais pas accoucher. Et non parce que quand j'ai accouché je m'y attendais vraiment pas, parce que c'est simple j'étais en train de travailler quand j'ai eu les premières contractions, et je me suis dit " Oh lala j'ai peut être un peu abusé aujourd hui " j'avais des rendez vous le lendemain et le surlendemain, que j'ai annulé d'ailleurs, où je me suis dit " ben non je vais peut être me reposer, enfin je vais essayer de lever un petit peu le pied" et vu qu'après, en plus quand j'ai appelé au CHU et que je suis venue la première fois qu'ils m'ont dit que c'était pas les vraies contractions, donc du coup non vraiment jusqu'au dernier moment je me suis dis ben non je vais pas accoucher, l'appréhension j'ai pas eu le temps de l'avoir. Alors que pour le deuxième, vu que le premier est né à 37 semaines, je me suis dit à 37 semaines faut que je sois prête, parce que ça tombait juste après notre déménagement, donc je me suis dis si à 37 semaines j'accouche (rires), donc tout était prêt, alors que pour le premier j'ai fais la valise, le soir je partais à la maternité. Pour le deuxième tout était prêt, la valise était prête, quand on a emmenagé c'est une des premières choses que j'ai voulu préparer c'était monter son lit etc, que sa chambre soit prête en me disant bon ben voilà au moins que mon mari soit pas dans la galère comme la première fois à devoir tout préparer à la maison quand moi je serai à la maternité. Et du coup, depuis j'ai eu le temps d'y penser. J'ai eu le temps de me dire "quand est-ce que ça va se produire, comment ça va se produire, et qu'est-ce qu'on fait du premier aussi ". De toutes manières pour un premier on se pose pas la question de savoir qu'est-ce qu'on fait du premier enfant, mais quand c'est les suivants ouais, si ça se passe en journée, qu'est-ce qu'on fait, si ça se passe en pleine nuit, qu'est-ce qu'on fait, ah oui mais ce sera le mois d'aout, bon ben si c'est début aout, sur qui on peut compter, qui est parti en vacances, qui n'est pas parti en vacances, si c'est à partir de telle date comment on fait, ah toi t'auras reprit le travail donc il faut que je gère le premier enfant, il faut que je pense à t'appeler à tel moment par rapport à ton travail… (rires) ouais ouais beaucoup plus de choses à penser.

Interviewer : Vous sentiez, ce que vous me disiez par rapport à l'accouchement en soi tout ce qui est... enfin voilà que ça vous gênait au niveau médicale, est-ce que vous l'avez moins senti la deuxième grossesse ou pas spécialement ?

Interviewée : Non non, parce que je… pour en avoir parler avec ma gynéco, il faut se dire qu'un accouchement qui se passe bien pour elle, c'est un accouchement où la mère et l'enfant vont bien à la fin. Elle m'a dit "peu importe ce qui s'est passé entre le début et la fin de l'accouchement mais pour moi, si j'ai la mère et l'enfant qui sont en bonne santé à la fin de l'accouchement c'est l'essentiel". Pour une femme lambda comme moi je pense un accouchement qui se passe bien c'est pas ça, c'est l'accouchement comme une lettre à la poste, voilà. Donc le fait qu'elle me dise ça, je me suis dit oui effectivement elle a raison, l'essentiel c'est que tout le monde aille bien à la fin, après peu importe les actes... bon. Après ça c'est ce qu'on se dit, c'est ce qu'on essaye de se dire, c'est pas forcément ce qu'on

arrive à se persuader et vu que le premier accouchement s'était très bien passé, je me disais comment je vais faire pour que le deuxième se passe aussi bien. C'est casiment mission impossible. Donc est-ce que je vais arriver à faire en sorte qu'il se passe aussi bien. Et je me disais aussi que le premier s'était peut être bien passé parce que ben c'était à 37 semaines donc c'était une crevette qui faisait 2 kilos 8 donc ça a certainement aidé à ne pas avoir d'épisio ou des choses comme ça, et donc pour le deuxieme plus je voyais les jours passer plus je me disais " Oh le bébé il va être plus gros, comment ça va se passer" surtout la première grossesse j'avais fais un diabète gestationnel, donc ben diabète gestationnel, surtout faut pas faire de gros bébé, c'est dramatique si vous faites un gros bébé… Donc j'avais été aussi quelque part préparée dans ce sens là, donc c'était un peu une de mes frayeurs dans ma deuxième grossesse, parce que j'étais pas en diabète gestationnel mais j'étais à un cheveu du diabète gestationnel, donc j'ai fais du coup très attention aussi à ce que j'ai mangé pendant ma grossesse, en me disant bon même si on m'a pas mi dans la catégorie diabète gestationnel, j'en suis pas loin, donc faut pas que je fasse un gros bébé sinon l'accouchement il va être compliqué. Oui j'ai eu le temps de penser à toutes ces choses là.

Interviewer : Et est-ce que vous avez senti que les cours, la première grossesse, vous avaient aidé un peu à dédramatiser un peu l'accouchement ou pas spécialement ?

Interviewée : L'accouchement en lui même non, parce que justement tout ce qui est l'accouchement en lui même, j'ai pas fais ces cours là, ce qui avait fait rire ma sage femme parce que donc je lui avais envoyé un texto quand j'ai accouché parce que le jour même de mon accouchement on était supposé avoir un cours, ou le lendemain, et du coup au cours elle a dit '" bon ben voilà telle personne ne reviendra pas aujourd'hui avec nous, votre quatrième acolyte comme on disait, parce que du coup elle a accouché hier ou cette nuit..". Alors les filles étaient hyper émues, déjà donc elle leur a raconté l'accouchement parce que du coup je lui ai dit "vous pouvez leur raconter parce que ça s'est super bien passé et je leur souhaite d'avoir le même que moi", donc apparemment ça avait entrainé des discussions entre elles etc, et il y en a une qui est parti accoucher dans la foulée, enfin le lendemain apparemment elle a accouché, donc je pense que ça a rajouté du débat aux deux dernières et qu'elles ont du faire les cours comme ça. Mais moi vraiment à proprement parler, l'accouchement, les techniques, tout ce qui est forceps etc, c'est des choses où... oui je me suis pas posée ces questions là enfin j'ai pas abordé ces questions là, en cours… alors je sais même pas si c'est des choses qu'on aborde en cours mais je cite cet exemple parce qu'on en a parlé en salle d'accouchement l'autre jour donc.

Interviewer : Là est-ce que vous auriez modifié des choses aux cours pour avoir envie de les refaire la deuxième fois ou pas spécialement ?

Interviewée : Non je pense pas. Je pense qu'il aurait fallu à ce moment là que je... si j'avais plusieurs techniques à comparer j'ai envie de dire peut être que je serai en mesure de le dire mais... pour en avoir parlé avec des copines qui ont fait aussi des cours avec d'autres sages femme par ailleurs, on comparait ce qu'on faisait, ce qu'on disait machin, je voyais bien que moi c'était pas du tout la même chose que ells, où j'avais l'impression que elles elles avaient été dans un truc... j'ai envie de dire une vieille école d'il y a 30 ans et que moi j'avais été dans la nouvelle école où c'était nouvelles techniques, donc voilà, j'ai pas d'exemple comme ça à vous citer effectivement mais… donc voilà. Si j'avais peut être fait les deux, je saurais peut être vous dire "Ben pour le troisième oui c'est clair que si je fais les cours, je prends

tout ça de telle sage femme, et j'enlève tout ça de l'autre sage femme. Là je peux pas comparer si j'avais en souvenir les exemples sur lesquels je me suis trouvée confronter avec des copines, je pourrais peut être vous dire, mais là comme ça non.

Interviewer : Ca vous aurait éventuellement interessée de connaître les autres techniques qui se faisaient, piscine haptonomie acupuncture... enfin d'autres techniques de préparation ou pas spécialement ?

Interviewée : Oh oui je pense que ça m'aurait interessé, oui oui ça je pense, après comme je vous le dis, je pense que… je reste persuadée du fait de mes deux accouchements qu'il ne faut pas se mettre des choses en tête, et d'ailleurs c'est ce que ma gynéco... c'est la conversation qu'on avait eu avec ma gynéco justement l'autre fois, où elles disaient voilà il faut se dire qu'un accouchement qui se passe bien… enfin, le but de la préparation à l'accouchement, c'est que l'accouchement se passe bien. Mais un accouchement qui se passe bien comme on disait c'est… peu importe ce qui se passé, ce qui importe c'est qu'à la fin tout le monde aille bien. Je pense que la meilleure préparation c'est de pas se mettre non plus des trucs en tête où " moi je veux faire ci, je veux faire comme ça... " non. Sinon on accouche toute seule chez soi, et puis on a besoin de personne. Pour moi vu que c'est vraiment un travail d'équipe, je pense que le plus important c'est la cohésion avec les personnes et faire confiance aux personnes avec qui on accouche, parce que là je vois pour mon deuxième accouchement, le bébé était pas tout à fait dans la meilleure position, donc elle m'a demandé si moi je voulais adopter des positions particulières pendant le travail ou pendant l'accouchement, je lui ai dit "ben écoutez, dites moi vous ce que vous me conseillez par rapport à comment les choses se présentent etc... et c'est ce qu'on a fait, et effectivement le bébé il était trop comme ci, pas assez comme ça machin, elle m'a dit "bon ben à ce moment là je vous propose de vous mettre plutôt comme ça, pas trop longtemps parce que c'est pas hyper confortable, mais au moins ça va aider le bébé peut être à se mettre dans une meilleure position. Effectivement, à chaque fois le moindre petit problème, qui était pas des problèmes mais petites choses à améliorer pour que l'accouchement se passe le mieux, elle m'a proposé une solution, comme elle me disait "vous acceptez, vous acceptez pas " moi j'ai accepté à chaque fois, et du coup l'accouchement s'est superbement bien passé. Peut être que si j'avais refusé, ben effectivement le bébé serait resté dans une position, qui était pas non plus mauvaise, mais qui était pas la meilleure, peut être que ça ce serait un petit peu moins bien passé. Ca aurait peut être été un peu plus long ou peut être qu'il aurait fallu une épisio... je sais pas mais voilà, et d'ailleurs c'est-ce que la sage femme qui m'a accouché me disait c'est que, ben en générale, maintenant on pratique très peu d'épisio justement parce que ben on essaye de faire en sorte que le corps de la maman mette le mieux possible le corps du bébé pour que ça se passe de manière la plus physiologique possible.

Interviewer : D'accord, là comment ça s'est passé le deuxième accouchement du coup ? Comment vous l'avez vécu ?

Interviewée : Super bien parce que je suis arrivée avec cette idée en tête, et dès que j'avais des questions ou que je m'interrogeais sur quelque chose je lui en parlais, à chaque fois elle me répondait complètement, sans tabou ni quoique ce soit, elle a toujours été au bout de mes interrogations, enfin des réponses à m'apporter, et ben l'accouchement s'est super bien passé, j'ai rien à lui reprocher non c'est clair que ça a été rapide, la demoiselle allait super bien, moi aussi, il n'y a pas eu de souffrance à aucun moment pour aucune des deux.

Interviewer : Ouais au niveau des douleurs ?

Interviewée : Non tout le monde était très à l'écoute, au début de la péridurale, elle s'est pas complètement mise partout en fait la péridurale, donc on attendait plusieurs choses graduellement on va dire, pour régler le problème, et effectivement on a réussi à régler le problème petit à petit, donc du coup il n'y a pas eu de douleurs.

Interviewer : Là est-ce qu'il y a eu des alternatives personnelles pendant cette deuxième grossesse aux cours de préparation à l'accouchement ?

Interviewée : Non je pense pas, non, ou alors je vois pas quoi mais je pense pas.

Interviewer : Pas spécialement oui. Est-ce que vous vous êtes sentie soutenue pendant cette deuxième grossesse ? Si vous aviez des questions des choses comme ça ?

Interviewée : Oui oui, j'ai une super gynéco qui répond à toutes mes questions, enfin je savais que si vraiment j'avais une question entre deux rendez vous, je pouvais lui envoyer un mail, et qu'il n'y avait pas de soucis elle allait me répondre. Après je suis pas du genre non plus à me poser 3000 questions, quand je suis entourée de gens à qui je fais confiance comme pendant mes deux grossesses où j'ai eu cette gynéco, la première grossesse où j'avais en plus une super sage femme, où je leur fais confiance enfin voilà, je vais pas me poser mille et une questions, je leur fais confiance je sais qu'elles suivent, si j'ai un résultat d'examen qui arrive, qui est pas très bon, bon ben je sais qu'elles vont m'en parler et du coup, voilà on en parlait, on réglait le problème et... puis j'essayais de pas dramatiser peut être parce que j'ai vécu des choses dramatiques pendant ma première grossesse donc c'est des choses qui me semblaient peut être très légères, qui pourraient paraître peut être lourdes pour d'autres mais… non non je fais en sorte de pas aller chercher midi à 14h sur certains points inutiles.

Interviewer : Et là pour cette deuxième grossesse, votre gynéco vous avait reparlé des cours ou pas spécialement ?

Interviewée : Oui.

Interviewer : Qu'est-ce qu'elle vous en avait dit ?

Interviewée : Ce qu'elle m'en a dit c'est qu'en fait au final elle s'interrogeait sur la meilleure manière de préparer une femme à l'accouchement, et qu'elle s'était rendue compte que beaucoup de femmes comme moi justement... pour nous, l'objectif c'est d'avoir un accouchement qui se passe bien, et qu'un accouchement qui se passe bien, c'est un accouchement qui est hyper physiologique, où il y a absolument pas d'instrumentalisation, qu'il y a pas d'épisio, qu'il y a pas tout ça, et que elle sa réflexion c'était de se dire que non, il fallait qu'elle prépare les femmes au fait que l'objectif d'un accouchement c'est surtout que tout le monde aille bien à la fin, et qu'il peut se passer des choses entre les deux mais c'est pas dramatique, c'est des choses qui sont pas graves mais des fois qui sont un peu plus graves mais l'essentiel c'est de les régler, que tout le monde aille bien, et donc elle m'a aussi ouvert un peu les yeux là dessus, même si c'était un peu flippant d'entendre ça, mais quelque part oui elle a raison. Donc... voilà.

Interviewer : D'accord, et quand elle vous disait ça, qu'est ce que ça vous a fait du coup ?

Interviewée : Ben sur le coup il y a un côté un peu flippant parce qu'on se dit effectivement on se dit il peut se passer beaucoup de choses...

Interviewer : Mais sur la préparation ? Elle, sont but c'était de vous proposer d'en refaire éventuellement ou pas spécialement ?

Interviewée : Ben non non, elle ce qu'elle avait à m'en dire c'est de voir si j'en avais le besoin ou pas, comme elle me disait, voilà " vous avez déjà eu une première grossesse, vous avez déjà vécu un premier accouchement, à vous de voir ce dont vous avez besoin ou ce dont vous n'avez pas besoin par rapport à votre première expérience. C'était surtout ça en fait.

Interviewer : Et le fait qu'elle vous dise ça, est-ce que ça vous a donné envie de refaire des cours pour justement être plus préparée à d'éventuelles choses qui pourraient se passer le jour de l'accouchement ou pas spécialement ?

Interviewée : Oui c'était plus sur l'accouchement en lui même. Je me disais c'est vrai que dans le fond, moi mon accouchement il s'est super bien passé, mais comment ça peut se passer quand ça se passe pas aussi bien que le mien? C'était un peu ça… et même pendant un moment ce que je me suis dit c'était peut être aller voir la sage femme sans forcément faire les cours comme elle propose traditionnellement, mais plus avoir un temps d'échange avec elle, qu'elle puisse m'expliquer même s'il y a certainement des choses qui auraient été dure à entendre pour moi et que ça m'aurait peut être fait flipper sur le coup, mais j'aurais pu me préparer peut être à certaines situations, que j'ai pas eu à vivre donc j'en suis ravie et tout va bien. Mais je me dis si effectivement j'avais eu à vivre des situations plus compliquées que ce que j'ai pu imaginer, peut être que c'est bien d'y être préparé effectivement plutôt que on nous prépare seulement à ce que l'accouchement c'est magique, c'est tout beau, c'est tout rose, mais ouais mais bon c'est pas toujours tout beau tout rose, donc faut peut être aussi savoir comment ça peut se passer, et que je me suis rendue compte aussi pendant ma première grossesse, ce qui ne m'est pas arrivé pendant ma deuxième, mais pendant ma première grossesse, j'avais l'impression que toutes les femmes qui avaient mal vécu leur accouchement vous le raconte, mais sans que vous leur demandiez : "Ah ouais moi alors mon accouchement ça s'est passé comme ci comme ça…", ah c'est ça l'accouchement ! (rires) en plus raconté avec leurs propres mots et peut être le dégoût qu'elles avaient de leur propre accouchement j'en sais rien, c'est pire que tout. Donc peut être que si c'était fait par une sage femme, ben ce serait peut être mieux en fait.

Interviewer : Je vois.

Interviewée : Mais ça s'est pas produit pendant ma deuxième grossesse, peut être parce que je leur disais "ah moi mon premier accouchement ça s'est super bien passé" donc peut être qu'elles se sont dit " bon pfe, je raconte pas " (rires) je sais pas.

Interviewer : D'accord, est-ce que vous avez envie de rajouter quelque chose ?

Interviewée : Non la comme ça, non je pense pas.

Interviewer : Comment vous sentez pour l'instant les suites de l'accouchement là ?

Interviewée : Fatiguée, après une nuit blanche je pense que c'est normal.

Interviewer : D'accord, et dans le lien avec votre bébé, comment vous sentez les choses ?

Interviewée : Au début j'avais un peu peur parce que j'avais peur de trop comparer en fait mes deux enfants et de trop aimer mon premier enfant et de pas avoir assez de place pour le deuxième, ça c'était une de mes peurs pendant la grossesse, et en fin de compte non au moment de l'accouchement... enfin quand on découvre la petite boule d'amour, ben non on se dit non, enfin il y a un truc qui se créé, même s'il ne s'est pas créé plus tôt il s'est peut être créé plus au moment de l'accouchement mais… non.

Interviewer : Est-ce que vous avez senti que ça avait un lien avec le fait d'avoir moins profité de la grossesse ou pas spécialement ?

Interviewée : Alors indirectement oui, je pense que ça s'est surtout créé du fait que j'ai eu l'impression que cette grossesse me privait de certaines choses avec mon premier enfant. C'est plus dans ce sens là en fait, parce que déjà physiquement, au fur et à mesure qu'on prend de l'ampleur au niveau du ventre, ben les câlins avec le premier, parce que le premier est petit hein il a même pas deux ans, ben les câlins ne sont plus les mêmes, très rapidement il a plus pu prendre son biberon sur moi, parce que ben oui le ventre ça faisait qu'il avait une position qui n'était plus confortable. Donc il a fallu adapter des choses en fait dans le quotidien qui quelque part mettaient de la distance entre lui et moi. Donc je pense que c'est plus, même si au final ça revient au même, mais c'est plus dans ce sens là.

Interviewer : D'accord.

Interviewée : Mais bon voilà, je pense que c'est bon maintenant (rires).

Interviewer : Ben je vous remercie, je vous embête plus.

Interviewée : Ben vous m'embêtez pas (rires).

Interviewer : Merci pour le temps que vous m'avez accordé.

Interviewée : Ouais ben c'est normal.

KETTANI HALABI Aïda

Que pensent les femmes deuxième pares de leur non participation aux séances de préparation à la naissance et à la parentalité ?

RÉSUMÉ

Introduction : En 2010 une préparation à la naissance et à la parentalité (PNP) a été suivie par 72,9% des primipares et 28,4% des multipares. Cette étude cherche à cibler les raisons pour lesquelles les femmes deuxième pares ayant déjà participé à une PNP ne réitèrent pas l'expérience.
Matériel et Méthodes Il s'agit d'une étude qualitative menée de Janvier à Aout 2018 par entretiens individuels semi-dirigés auprès de femmes deuxièmes pares ayant précédemment participé à une PNP, qui ne renouvellent pas l'expérience. Treize entretiens, d'une durée moyenne de trente minutes, ont été menés auprès de femmes recrutées dans le service des suites de couche du CHU d'Angers. Le codage et l'analyse ont été effectués à l'aide du logiciel N'Vivo. L'étude a débuté après accord du comité d'éthique.
Résultats Les femmes avaient entre 27 et 35 ans. Dans certains cas, celles qui ne pouvaient pas participer déclaraient une indisponibilité physique, comme des contraintes personnelles ou professionnelles. D'autres n'étaient pas disponibles psychiquement pour participer à une PNP soit car elles étaient focalisées sur les aspects médicaux de la grossesse dans le cas de grossesses à risque, ou lorsqu'elles étaient prises dans un quotidien compliqué à gérer, avec un premier enfant à s'occuper. Un manque d'information sur la diversité des PNP était cité. Certaines femmes n'éprouvaient pas le besoin de refaire les cours du fait d'une expérience acquise avec parfois des alternatives à la PNP inventées comme préparation personnalisée. D'autres n'avaient pas été satisfaites de leur première expérience de PNP ou encore ne voyaient pas l'intérêt d'en faire une car l'accouchement auquel elles s'étaient préparées ne correspondait pas à la réalité. La plupart étaient en demande d'un soutien à la parentalité sans repérer que le lieu des PNP pouvait y répondre.
Conclusion Les professionnels de santé suivant la grossesse auraient tout intérêt à questionner les femmes au sujet de la PNP, afin de cibler leurs attentes ou leurs préoccupations, qu'elles concernent l'accouchement ou la parentalité. La PNP est une possibilité mais pas une obligation. Les professionnels de santé ont à accompagner et ne pas culpabiliser les femmes désirant se préparer à leur manière.

Mots-clés : Préparation à la naissance et à la parentalité, Parentalité, Périnatalité, Soutien parentale, Participation

What do bipara women think about not participating in childbirth and parenthood preparation classes ?

ABSTRACT

Introduction: In 2010, 72.2% of primiparas followed childbirth and parenthood preparation classes (PNP), whereas that number dropped to 28.4% for multiparas. This study seeks to focus on why bipara women, who have previously participated in PNP, do not repeat the experience.
Material and Methods: This is a qualitative study conducted from January to August 2018 through semi-directed individual interviews with bipara women who previously participated in PNP and did not renew the experience. Thirteen interviews of an average of thirty minutes each, were conducted with women in the post-natal services of the teaching hospital of Angers. Coding and analysis were done using N'Vivo software. The research was done under the agreement of the ethics committee.
Results: The women interviewed were between 27 and 35 years old. In some cases, those who could not participate stated physical unavailability such as personal or professional constraints. Others were not available psychologically, due to their focus on medical issues related to high-risk pregnancies, or to their focus on the rearing of their first child. A lack of information related to PNP was also cited. Some women did not feel the need to follow the classes a second time and preferred personal alternatives to PNP. Others were not satisfied with their first experience of PNP or did not see its value because it did not correspond to their actual childbirth. Most were in need of support for parenting without realizing that PNP could respond to this need.
Conclusion: Health professionals following pregnant women would be well advised to discuss with them questions surrounding PNP, in order to understand their expectations or concerns, whether related to childbirth or parenthood. PNP is not an obligation, and health professionals should support women who want to prepare their pregnancy in their own way, without making them feel guilty.

Keywords : Childbirth education, Antenatal education, Parenthood, Perinatal, Parental support, Participation

FACULTÉ DE SANTÉ
UNIVERSITÉ D'ANGERS